

# UNITÉ DES CHRÉTIENS

**L'ABBÉ  
PAUL  
COUTURIER**

**(1881-1953)**

*L'œcuménisme spirituel*



# UNITÉ DES CHRÉTIENS

●  
Revue trimestrielle  
de formation et d'information  
œcuméniques  
●

Rédaction - Administration  
17, rue de l'Assomption,  
75016 Paris Tél. 647.73.57

**Abonnement pour la France :**  
Simple : 48 F par an  
De soutien : 100 F par an  
Etranger : 60 F par an  
A verser au C.C.P. Unité des  
Chrétiens - 34.611.20 C - La Source

**Abonnement pour la Belgique :**  
S'adresser au P. Philippe Liessens,  
35, r. Duquesnoy 1000 Bruxelles-1  
280 F.B. (simple) - 300 F.B. (sou-  
tien) par an à verser au  
C.C.P. Unité Chrétienne  
000.0216165-49 Bruxelles

**Abonnement pour le Canada :**  
S'adresser à « Periodica », C.P.  
220, Ville Mont-Royal, P.Q. Can-  
ada, H 3 P 3 C 4 : \$ 10 par an

**Abonnement pour la Suisse :**  
Pour la rédaction, s'adresser à M.  
l'Abbé Edmond Chavaz, 21, Che-  
min des Chaumets, CH 1249 Col-  
lex-Bossy - Genève.  
Tél. (022) 74.11.77

Pour l'administration, s'adresser à  
Mlle Madeleine Bovey, C. C. P.  
12 22220 « Unité des Chrétiens »,  
15, Parc Dinu-Lipatti, 1225 Chêne-  
Bourg, 20 F.S. (simple) - 30 F.S.  
(soutien) par an.

**L'abonnement part obligatoirement  
du premier numéro de l'année :** les  
abonnés qui souscrivent en cours  
d'année reçoivent les numéros dé-  
jà parus. **L'abonnement est renou-  
velé automatiquement** pour l'année  
suivante, à moins de demande de  
résiliation reçue par le secrétariat  
de la revue avant la fin de l'an-  
née ou du renvoi du numéro de  
janvier avec la mention « refusé ».

Pour tout changement d'adresse  
prière de joindre 5 F.F.

- Directeur de la publication :  
René Girault
- ⊕ Secrétaire de rédaction :  
Jérôme Cornélis

IMPRIMERIE DE LA CENTRALE  
10, rue de l'Hospice, 62301 Lens  
No C.P.P.A.P. 51562

## SOMMAIRE N° 43

Pages

### EDITORIAL

René Girault : Le chemin fécond de l'humilité et de l'audace ..... 1

### DOSSIER

#### L'ABBE PAUL COUTURIER ET L'ŒCUMENISME SPIRITUEL

##### 1. - L'œcuménisme spirituel

Maitre Louis Clément : Paul Couturier dans sa bonne ville de Lyon .. 3  
Dom Olivier Rousseau : Le passage à Chevetogne ..... 4  
Robert Clément, S. J. : Ultimes préoccupations de l'abbé Couturier .. 6  
Frère Max Thurian : L'abbé Couturier et l'œcuménisme spirituel .... 8

##### 2. - Initiatives et réalisations

P. Michalon, p.s.s. : L'Abbé Couturier et la prière pour l'Unité ..... 12  
Mgr Michel Darmancier : L'œcuménisme spirituel ..... 14  
Joseph de Baciocchi : Le Groupe œcuménique des Dombes ..... 15  
Etienne Fouilloux : Couturier en débat avec les siens ..... 17

##### 3. - Témoignages et souvenirs

Yves Congar : L'essentiel, c'est d'avoir une vie ..... 20  
René Beupère : Sans lui, ma vie aurait été autre ..... 21  
Pasteur Arnold Brémond : Flash sur un grand prophète ..... 22  
Louis Clément : L'abbé Couturier, professeur aux Chartreux ..... 23  
Docteur H. de Faucher : Le rayonnement spirituel  
d'un maître exigeant ..... 23  
Jean Roche, S. J. : L'atout majeur de son rayonnement ..... 24  
Renée de Tryon-Montalembert : La Jérusalem invisible ..... 25  
Métropolitain Euloge : Ma rencontre avec l'abbé Couturier ..... 25  
Richard Rutt : Souvenir anglican ..... 26  
Roger Greenacre : In memoriam Geoffrey Curtis ..... 26

### ACTUALITE

Cardinal Jean Willebrands : A l'occasion du premier centenaire de la  
naissance du Cardinal Augustin Bea .... 27  
Jérôme Cornélis : Jalons sur la route de l'Unité  
(Janvier - Mars 1981) ..... 29  
Pasteur Daniel Atger : La traversée d'un siècle (1881-1981) ..... 48  
Père Elie Méliá : Le décès de Monseigneur Georges ..... 48

En 3ème page de couverture :  
Lettre inédite de l'abbé Paul Couturier à Mlle Marcault.

**Couverture :** Abbé Paul Couturier (cliché des Archives de « l'Unité Chrétienne »  
comme la plupart des clichés de ce dossier).

# Le chemin fécond de l'humilité et de l'audace

par René Girault

**P**AUL Claudel a évoqué, dans « Tête d'or », le lien mystérieux qui unit les hommes d'une même génération. Comme on reconnaît, dit-il, l'année d'un vin à son goût, ainsi en est-il de chaque génération d'hommes qui, « germant du sein maternel en sa saison, garde en elle un secret commun, un certain nœud dans la texture profonde de son bois ». D'autres ajouteraient peut-être, dans une perspective structuraliste, que les courants et les moments de l'histoire conditionnent les hommes qui en vivent le jeu complexe et en construisent, presque à leur insu, les échéances.

On peut remarquer, en tout cas, que plus que beaucoup d'autres, l'année 1881, dont nous célébrons le centenaire, a ensemencé de grands destins œcuméniques. N'a-t-elle pas vu naître, à côté d'un JEAN XXIII et d'un TEILHARD DE CHARDIN - qui furent, chacun à sa manière, d'exceptionnels artisans de réconciliation entre l'Eglise et le monde - trois grands apôtres de l'œcuménisme : Marc BOEGNER, Augustin BEA et Paul COUTURIER ?

Sans oublier, certes, le Cardinal Béa, fondateur en 1960, du Secrétariat romain pour l'Unité des chrétiens, dont le Cardinal Willebrands, son successeur à ce secrétariat, évoquera plus loin la mémoire, nous avons choisi de nous attacher plus spécialement cette année au Pasteur Boegner, auquel fut consacré le dernier numéro de « Unité des Chrétiens », et à l'abbé Couturier, auquel nous dédions celui-ci.

✱

Lorsqu'on passe de Boegner à Couturier, la première impression est celle d'un extraordinaire contraste. Tout apparaît différent entre les deux hommes : silhouette physique, déroulement général de l'existence, situation dans le monde et au sein de leurs Eglises... Ainsi l'Esprit du Seigneur construit-il l'histoire sainte avec une infinie variété d'hommes que nous n'avons pas à comparer, mais à essayer de comprendre, en

tâchant de prendre au passage un peu de graine.

Regardons vivre l'Abbé Couturier dans sa disponibilité à la Grâce. A la différence d'un Boegner, qui découvre à vingt-trois ans sa vocation œcuménique, il lui faudra attendre d'avoir cinquante ans pour trouver la sienne (remarquons en passant que le Cardinal Béa attendra plus longtemps encore, jusqu'à l'extrême fin de sa vie...). A l'âge où les hommes ont généralement trouvé leur définition, l'Abbé Couturier avait celle d'un modeste professeur de sciences et de mathématiques, qui n'était ni un maître brillant pour ses élèves, ni un collègue éminent pour ses confrères. Mais, comme le rappelle Saint Paul, ce qu'il y a de faible dans le monde, voilà justement ce que Dieu aime choisir pour accomplir ses desseins ! Il suffira de quelques signes providentiels et de



L'abbé Couturier  
devant l'hôtellerie de l'abbaye  
Notre-Dame des Dombes.

quelques rencontres pour que surgisse, à travers le professeur ignoré, l'œcuméniste charismatique qu'un pasteur protestant n'hésitera pas à appeler « le plus grand apôtre (de la prière pour l'Unité) qui soit passé en ce monde » (1).

✱

A ce premier trait, disons charismatique, je voudrais en ajouter deux autres qui s'entraînent l'un l'autre.

Le premier vaut bien le détour d'une anecdote. Un jour, la fille d'un des amis de l'Abbé lui proposa le jeu d'un de ces questionnaires qui cherchent à prendre au dépourvu, pour faire surgir une réponse instinctive et révélatrice. Une des questions était :

— *Qu'avez-vous rencontré de plus surprenant ?*

Spontanément, l'Abbé fit cette réponse aussi inattendue que profonde :

— *Un homme humble ! (2)*

Venant de quelqu'un qui redira toute sa vie, comme un leit-motiv, que « l'humilité ouvre les routes barrées », cette simple exclamation, fruit sans doute d'une longue rumination intérieure et peut-être d'un combat, me semble l'un des mots qui le caractérise le mieux, en même temps qu'il explique le paradoxe d'une vie à la fois toute d'effacement et toute d'audace.

A peine émergé d'un demi-siècle de vie enfouie dans les murs d'un collège, et connaissant au surplus l'épreuve d'un tempérament scrupuleux qui fut jusqu'à la fin comme une écharde dans sa chair, l'Abbé Couturier va en effet avancer avec pleine assurance dans les chemins non frayés, et remplis de traquenards d'un œcuménisme suspecté. Sa seule arme : l'humilité qui, parce qu'elle

(1) Pasteur Gunnar Rosendal, dans Paul Couturier, apôtre de l'Unité chrétienne. Témoignages, Lyon, 1954, p. 68.

(2) Dans Paul Couturier, apôtre de l'Unité chrétienne, p. 204.

n'a nul souci des fausses prudences de ceux qui cherchent à être bien vus pour assurer leur carrière, laisse libre cours à l'obstination têtue de quelqu'un qui s'identifie à sa mission pour imaginer et réaliser, à temps et à contretemps. Il est frappant de constater que les graphologues qui ont analysé son écriture y lisent comme signe dominant le « désintéressement absolu » (3).

\*\*

Le dernier trait que j'aimerais souligner s'arc-boute sur le précédent, en même temps qu'il le vérifie. C'est celui, d'une totale probité au service de l'Évangile dans la communion de son Église. Il faut y insister, car ses audaces de prophète ont pu donner le change à des observateurs inattentifs à ce que l'Esprit murmure aux Églises, et que, lui, percevait si bien. Les plus malveillants l'accusèrent parfois de « faux-irénisme », alors qu'il ne faisait que travailler avec la vigueur d'un vrai prophète qui conjugue la préparation d'un avenir imprévu avec le témoignage indéfectible de la fidélité ! Écoutez Mgr Chevrot décrire sur le vif le comportement de l'Abbé Couturier lors d'une rencontre du Groupe des Dombes. Il s'agissait ce jour-là d'un échange sur l'Eucharistie, dans lequel les interlocuteurs s'aventuraient, semble-t-il, avec trop de discrétion.

*« Soudain, l'Abbé Couturier, qui jusqu'alors n'avait pas pris la parole, prononça une phrase, une seule, mais d'une netteté, je dirai presque d'une brutalité voulue. L'antagonisme des doctrines ne pouvait être souligné plus fortement, à tel point qu'il s'ensuivit un instant de silence. J'en profitai pour regarder l'Abbé : son visage parfaitement tranquille manifestait plutôt une certaine satisfaction. Son intervention avait en effet dissipé tous les brouillards. Ce n'est pas lui qui ait jamais pensé que le rapprochement pût se payer du moindre sacrifice à la vérité. Il n'a vécu, parlé, agi que dans la lumière » (4).*

(3) Cf. Maurice Villain : *l'Abbé Paul Couturier*, Casterman, 1957, p. 297. Même observation d'un archevêque anglican rapportée par le Père Villain : « une des très rares personnes absolument désintéressées qui fussent venues me rendre visite ». (Ibid., p. 139).

(4) Dans *Paul Couturier, apôtre de l'Unité chrétienne*, p. 93.

(5) *L'Abbé Paul Couturier*, Casterman, 1957, 380 pages.

(6) La citation est de Claire Lucques, dans Duperray, *l'Abbé Jules Monchanin*, Casterman, 1960, p. 148. Il n'est pas sans intérêt de remarquer que les deux autres Maîtres que l'auteur cite sont l'Abbé Monchanin, auquel est consacré l'ouvrage, et le Père Teilhard de Chardin.

Dans les pages qui vont suivre, témoignages et études venant de catholiques, mais aussi d'amis d'autres Églises qui l'ont connu, évoqueront sous divers aspects l'homme et le prêtre, la conversion œcuménique qui les métamorphosa, et le sillage toujours fécond des réalisations qu'il nous légua.

A ceux qui voudraient prolonger l'étude, recommandons le bel ouvrage du cher et regretté Père Villain (5), dont on aurait tellement aimé pouvoir insérer ici un témoignage qui eût été celui du plus proche disciple ! L'avenir apportera sans nul doute d'autres études éclairantes. Dans sa Thèse magistrale consacrée à l'histoire de l'œcuménisme contemporain en France, Etienne Fouilloux, dont on lira plus loin un article, fait du message spirituel de l'Abbé Couturier l'une des deux lignes maîtresses de l'œcuménisme au milieu du vingtième siècle. L'autre, plus orientée vers la théologie, est illustrée par le Père Congar, dont il est très intéressant de lire à cet égard le témoignage qu'il a bien voulu nous donner sur l'Abbé. Avec leurs accents spécifiques, les divers

courants sont d'ailleurs faits pour se mêler et se compléter.

Oserait-on dire pour finir, que le message de l'Abbé Couturier dépasse finalement l'horizon strictement œcuménique. J'en veux pour preuve ce témoignage inattendu d'une femme, qui s'interroge en éducatrice sur les maîtres à penser que l'on pourrait proposer aux enfants, et qui déclare hardiment :

*« Et si nos enfants se croient maintenant en droit d'ouvrir les livres, nous leur dirons de procéder ainsi. Qu'ils prennent d'abord la biographie de l'Abbé Couturier. C'est actuellement le seul traité de pédagogie universaliste digne des dimensions contemporaines de notre culture... » (6).*

Tant il est vrai que l'œcuménisme, tâche chrétienne à laquelle sont conviées avec urgence toutes les Églises, est fondamentalement une attitude spirituelle, une dimension de l'homme !

Puissent ces pages inviter le lecteur à en sentir l'appel à travers un témoin.

## Abbé Paul Couturier (1881-1953)

29 juillet 1881. Naissance à Lyon.

9 juin 1906. Ordination sacerdotale.

1906-1909. Préparation de la licence en sciences physiques.

Octobre 1909. Professorat de sciences aux « Chartreux ».

1920. Rencontre avec M. Victor Carhian.

1923. Au service des réfugiés russes.

16 juillet 1932. Séjour chez les bénédictins d'Amay.

Janvier 1933. Première octave pour l'Unité à Lyon.

13 août 1933. Oblature bénédictine.

14 octobre 1934. Rencontre avec le métropolitain Euloge.

Décembre 1935. Article sur la « Psychologie de l'Octave de prières » dans la *Revue Apologétique*.

1936. Première rencontre interconfessionnelle à Erlenbach.

1937. Premier voyage en Angleterre.

Novembre 1937. Articles sur « L'universelle Prière des chrétiens pour l'Unité chrétienne » dans la *Revue Apologétique*.

1938. Deuxième voyage en Angleterre.

1939. Premiers contacts avec le Dr Visser't Hooft.

Automne 1940. Rencontre avec Roger Schutz.

1942. Premier numéro de « Pages Documentaires ».

12 avril - 12 juin 1944. Prisonnier des Allemands au fort Montluc.

Fin 1944. « Prière et Unité chrétienne ».

Juillet 1945. Première session à Saint-Egrève.

Janvier 1947. Présentation de textes bibliques pour chaque jour de la Semaine de l'Unité (signé : Irénée).

1948. Mémoire remis à Pie XII sur les sessions interconfessionnelles de théologie.

Novembre 1951. Infarctus cardiaque.

1952. « Prière et Unité Chrétienne » (dernière édition).

11 avril 1952. Archimandrite du patriarcat d'Antioche.

Nuit du 23 au 24 mars 1953. Mort.

27 mars 1953. Funérailles à l'église Saint-Bruno.

# Paul COUTURIER dans sa bonne ville de Lyon

par Maître Louis Clément \*

L'un des Charismes de l'Abbé COUTURIER n'était-il pas l'ubiquité ? Deux voyages en Angleterre, quelques haltes spirituelles aux Dombes et au prieuré d'Amay, des mois de vacances alpestres à Saint-Ours dans une famille amie... mises à part ces quelques échappées, son horizon humain était strictement lyonnais, très rétréci entre la Croix-Rousse et Bellecour ; mais par la pensée, la prière surtout et aussi par sa correspondance, il s'en évadait sans cesse.

Lyon fut pour lui un tremplin qui lui permit de s'élever vers les cimes de l'œcuménisme.

Regardons-le quelques instants se mouvoir dans sa ville où tout l'ancrait : sa famille, ses souvenirs d'enfant, son sacerdoce, son devoir d'état... tout l'ancrait, mais il savait prendre le large.

...

A 12 ans, l'Externat Saint-Polycarpe l'accueillait, accroché sur les flancs de la Croix-Rousse, tenu par les bons frères de la Doctrine Chrétienne.

Quelques décennies plus tard, un vieil ami, Martin - Basse, journaliste, évoquait dans le Salut Public le souvenir de cette école. - Et l'Abbé de lui écrire alors :

« J'ai lu avec émotion ton article sur l'Externat St-Polycarpe - Que cela nous reporte loin ! Nous venions de faire notre communion, toi à l'Externat, moi à St-Nizier. Je me rappelle ces délicieuses semaines que j'ai passées près de toi... Tu te rappelles ces dizaines de chapelet que je disais avec toi en remontant du quai à l'Externat, tout bas, ne disant que le mot de la fin pour permettre à l'autre de continuer ? C'était en mai et juin 1893. Je venais de perdre mon père, notre fortune aussi. C'était pour ma mère la grande épreuve... ».

Ainsi la vie s'ouvrait-elle devant l'adolescent sous le signe de la pauvreté... Celle-ci fut pour lui, jusqu'au bout, une fidèle compagne, sans qu'il se fut lié par des vœux de religion.

...

Du collège des Chartreux où il enseignait, jusqu'à l'arrêt du tram. qui le conduisait rue du Plat, deux fois

par jour, l'Abbé devait parcourir le Clos Jouve.

Le 2 décembre 1929, il écrit à son même ami Martin - Basse : « En traversant le Clos Jouve, j'ai vu peu à peu s'installer le village noir. Il va s'ouvrir incessamment et déjà de grande affiches en ville font réclame.

On annonce « Tournée de propagande - franco coloniale, 65 nègres : musiciens, danseurs, école, artisans. Prière à Allah à 10 h, 16 h, au coucher du soleil à 20 h 30 ».

Tout ceci est vraiment révoltant. Il me semble que la presse catholique se doit de protester contre cette exhibition d'êtres humains, livrés à la curiosité publique, curiosité qui n'a rien de scientifique, c'est-à-dire intellectuelle, c'est-à-dire légitime. En admettant que tout soit irréprochable au point de vue mœurs pendant cette exhibition, il y a là dans cette exhibition elle-même un mépris de la dignité de la personne humaine. La presse catholique se doit de flétrir ce mépris. De plus à qui fera-t-on croire que les mahométans prient Allah après le coucher du soleil qui chez nous a lieu à 16 heures ? Il y a là un cabotinage religieux qui est à désavouer... Fais-nous un article tapé de réprobation ».

...

Au printemps 1937, sur le perron de Saint-François de Sales, Dom Bénédicte Ley, de Nashdom, venu en pèlerinage auprès des reliques de l'Evêque d'Annecy et du Curé d'Ars, engage, après une réflexion silencieuse, un dialogue avec l'Abbé :

— « Il faudra que vous veniez en Angleterre ».

Etonnement de l'Abbé.

— « Ce serait avec le plus grand plaisir... mais je ne puis y songer car je suis pauvre et j'ai ma sœur âgée à ma charge presque complètement ».

Silence de une ou deux minutes.

— « Eh bien, je puis vous dire de la part de mon Père Abbé : Nashdom prendra tous les frais de voyage et de séjour à sa charge. Nous avons besoin que vous veniez en Angleterre nous voir et nous encourager ».

Emotion et scrupule de l'Abbé : il est bien délicat d'accepter de l'argent de ses hôtes et surtout parce que c'était de l'argent monastique.

Le Révérend Père Abbé de Nashdom réussit à vaincre ces scrupules. C'est ainsi que fut décidé son premier voyage (septembre 1937) en Angleterre, avec l'autorisation, au moins tacite, de l'autorité diocésaine.

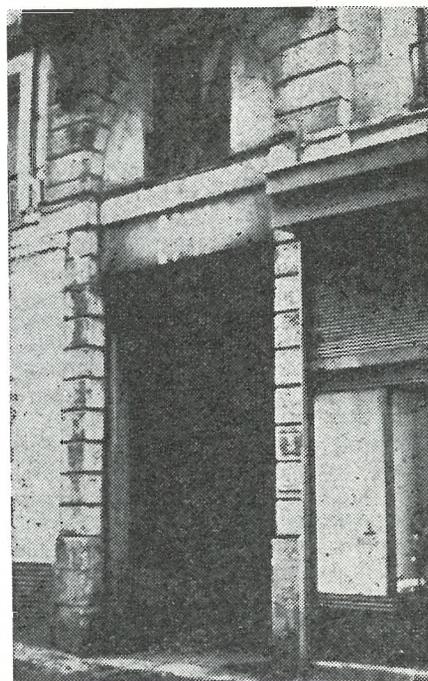
Devant cette scène, le lecteur se demandera peut-être : Mais qu'était cette sœur qui le rivait ainsi à son domicile ? - Les familiers diront qu'elle était aussi dévouée qu'originale, mais d'une originalité du meilleur aloi. A son sujet dans les papiers de l'Abbé, après sa mort, il fut trouvé cet appel d'une belle écriture moulée.

« 14 juin 1947 - A tous mes parents et à tous mes amis, je confie ma sœur, ce que Dieu m'avait donné en ce monde de plus cher. Elle m'a beaucoup aidé dans ma Mission ».

...

La rue du Plat, une rue bien quelconque de la presqu'île lyonnaise entre Saône et Bellecour, elle n'a de façade ni sur le quai, ni sur la place.

Pour tous les Catholiques lyonnais, c'est au n° 25 le siège des Facultés Catholiques, des salles de conférence largement ouvertes, une grande cour qui jadis, à la rentrée universitaire, se remplissaient des soutanes, l'une d'un rouge impressionnant, les autres



La maison de la rue du Plat où habitait l'abbé Couturier.

\* Cousin de l'abbé Couturier et son légataire universel.

d'un violet à gammes variées des Evêques Protecteurs.

Quelques-uns, en plus petit nombre, ne peuvent sans émotion remonter la rue vers le nord et, dans son dernier tronçon bien peu ensoleillé, passer devant le n° 12, puis devant le n° 5, tous deux bien évocateurs.

Au 12, ils revoient la grande bibliothèque de la Chronique Sociale (ce titre d'une revue couvre un secrétariat social et bien d'autres œuvres annexes); par la pensée, ils vont en pèlerinage au bureau de Marius GONIN.

Au 5, ils recherchent cet escalier, sans ascenseur, qu'ont gravi maints exilés russes de la plus authentique noblesse, des prélats anglicans, des religieux de toutes les Eglises et en dernier lieu le Cardinal Gerlier, Archevêque de Lyon pour atteindre au troisième étage l'appartement de l'Abbé COUTURIER et de sa sœur.

Marius GONIN, Abbé COUTURIER : l'un et l'autre eurent, dans leur sphère propre, une influence considérable, bien au-delà des remparts de Lyon - une même rue les rapproche et plus encore un même trait caractéristique de leur personnalité.

« Ce qui, en GONIN, a saisi les observateurs, ce que les yeux les plus distraits n'ont pu ne pas voir, c'est son effacement, son humilité » a écrit Joseph FOLLIET. En vain vous l'auriez cherché dans les immenses assemblées des Semaines Sociales - il n'était pas sur l'estrade ni dans les tribunes, mais presque invisible, perdu dans la foule, il veillait à tout.

Moins imposants étaient les rassemblements qu'organisait l'Abbé COUTURIER au Palais de la Bourse, salle Ste-Hélène; tout avait été minutieusement préparé, chaque conférencier pressenti longtemps à l'avance, de même les présidents de séance, la publicité magistralement orchestrée, au fond de la salle une soutane noire sous une grande pèlerine noire, un prêtre d'autant plus heureux qu'il passait plus inaperçu. Les Sœurs de l'Adoration Réparatrice de la rue Henri IV se souvenaient des octaves de prières pour l'Unité dans leur chapelle comble, « de ces prédications très étudiées qui duraient parfois une heure et demie, sans que l'on trouve le temps long » - Tout s'appuyait, ont-elles noté, sur « l'immense mouvement de prières qu'avait su créer l'Abbé COUTURIER dont le nom ne paraissait jamais ».

...

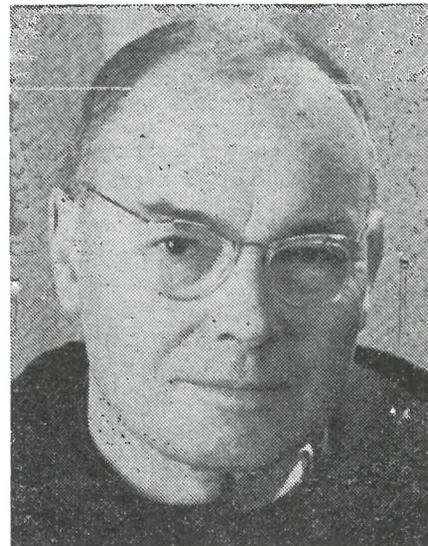
Aux artisans les plus effacés, le Seigneur confie le soin d'entreprendre ses œuvres.

# LE PASSAGE A CHEVETOGNE

par Dom Olivier Rousseau

C'est à Amay (Liège) — où le monastère de l'Union avait été fondé par dom Lambert Beauvuin en 1925, et qui fut plus tard transporté à Chevetogne (1939) — que se situent les rencontres entre le P. Couturier et les « moines de l'Union », comme on les appelait alors. Il est impossible de raconter l'histoire de ces relations sans mettre tout de suite en scène un personnage très remuant il y a cinquante ans, mais fort oublié aujourd'hui, le délégué de l'œuvre d'Orient M. François Paris, ami d'Amay et de l'Abbé Couturier. François Paris était né en France d'une famille française transportée en Russie en raison des occupations du père, et qui s'était établie vers la fin du siècle passé, à Makiewka (Donetz), où le jeune François, tout en conservant en famille l'usage de sa langue, avait appris parfaitement le russe et le parlait couramment. Lié avec les PP. Assomptionnistes établis dans la région, il avait aspiré dès son jeune âge au sacerdoce, mais ne put mettre ce projet à exécution que vers la fin de sa vie (1). Chassé par la révolution russe, il revint en France en passant par Constantinople et les Balkans où il fit de longs séjours après avoir passé près de 25 ans en Russie, et y avoir été interprète dans les armées. A Constantinople, F. Paris fut en rapports étroits avec toutes les congrégations religieuses qui s'y trouvaient, et fit partout des conférences très remarquées — quoique un peu vieux jeu — sur l'Orient chrétien et sujets connexes, dans lesquelles il mit à profit tout son savoir avec un zèle incoercible. Rentré en France vers 1927, il entreprit de faire les mêmes conférences dans les séminaires et les maisons religieuses où il fut vite célèbre (2). Il voyageait partout et faisait de la propagande pour ce que l'on appelait alors l'« Union des Eglises », que la chute du tsarisme et l'émigration russe étaient venues rendre actuelle, croyait-on dans les pays occidentaux.

L'Abbé Couturier, dans son « Institution des Chartreux » à Lyon avait été touché de son côté par l'accueil charitable réservé aux Russes et, durant plusieurs années, aidé de sa sœur, s'intéressa au sort des malheureux réfugiés arrivés par milliers en Europe occidentale avec leurs icônes et leur clergé. C'est ainsi qu'au cours de sa pérégrination, François Paris et l'Abbé Couturier entrèrent en relation et devinrent des amis.



En Belgique, où il devait bientôt circuler aussi, François Paris entendit parler du cardinal Mercier qui avait fondé des bourses d'études déjà célèbres pour la jeunesse russe. Il prit contact avec le monastère d'Amay fondé spécialement pour la Russie, et dont il fut un grand bienfaiteur, et fit la connaissance de son fondateur, dom Lambert Beauvuin. M. Paris s'enthousiasma pour l'œuvre d'Amay, et n'eut de cesse que lorsqu'il y fut accepté comme oblat séculier, agrégé à la communauté de ce monastère. Il en devint oblat le 22 septembre 1932. Il avait revu récemment à Lyon l'Abbé Couturier, lui avait raconté l'épisode de son oblature, et l'engagea à s'y faire recevoir oblat comme lui.

L'Abbé Couturier vint en effet très vite passer un mois à Amay, en août 1932. Sa charte de profession, datée du 13 août 1933, est conservée dans les archives de Chevetogne. Il avait adjoint à son nom de baptême Paul, celui de « Benoit » (3), le patron de

(1) M. François Paris fut ordonné prêtre à Moutiers en Tarentaise le 12 mai 1935, et devint peu après chanoine de cette église. Il mourut durant une célébration eucharistique qu'il présidait à Metz le 29 avril 1948. Cfr. une notice dans la revue *Oeuvre d'Orient*, juillet-octobre 1948, pp. 1 et 2.

(2) Cfr. *L'Union des Eglises*, dans *Irénon* collection, IV, Amay, 1938; n° 2.

(3) Ce n'est qu'en 1933 que l'Abbé Couturier écrivit sa charte d'oblat. Il le fit, par délégation spéciale du Prieur d'Amay, dans un petit village de l'Isère, à Saint Ours, où il était en vacances chez son ami M. Carlhian, le 12 août 1933 (Cfr. G. CURTIS, *Paul Couturier dans Unity in Christ*, Londres, 1964, p. 49). Il fallait un an d'intervalle entre l'acceptation de l'oblature et la profession.

l'Ordre monastique et celui d'« Irénée », le grand saint lyonnais sous le nom duquel il devait parfois signer ses écrits. L'idée du rapprochement par l'« universelle prière » devait remplacer de plus en plus dans sa pensée, l'ère des conversions individuelles, dont on discutait beaucoup.

\*\*

Le cardinal Mercier, par ses célèbres conversations de Malines avec les anglicans (de 1921 à 1925), avait orienté les idées unionistes d'alors dans un sens nouveau. Il avait demandé au fondateur d'Amay, dom Beauvuin, qu'il avait beaucoup encouragé dans sa fondation, de lui faire, pour la dernière conversation de Malines, un rapport que l'auteur avait audacieusement intitulé « L'Eglise anglicane unie, non absorbée » mais dont le nom ne fut pas révélé. Le cardinal lut intégralement le rapport anonyme devant ses invités, ce qui suscita des appréciations diverses. Dom Beauvuin le fit paraître en grande partie dans sa revue IRENIKON (4), sous le titre pacifique « Les Patriarches ». Presque téméraire pour l'époque, cette étude suscita des répliques, car il avait été décidé à Malines que celle-ci ne serait pas publiée. L'idée maîtresse de ce rapport était que l'Eglise anglicane pouvait être unie à Rome sans devoir être absorbée par elle, un peu comme le sont les patriarchats orientaux. Cette idée devait faire son chemin, et, être employée plus tard par Mgr Christophe Butler, auxiliaire de Westminster, puis par le Pape Paul VI lui-même dans un discours qu'il fit en 1977 devant l'archevêque anglican Coggan (5). De plus, l'idée centrale de ce rapport, comme du reste celle de l'article sur les patriarches, devait trouver dans l'ecclésiologie de Vatican II son équivalent tempéré, dans la théorie de la collégialité et des Eglises locales qui y charpenterait la Constitution sur l'Eglise. C'était un nouvel esprit qui s'introduisait dans la théologie.

L'Abbé Couturier l'avait pressenti depuis longtemps, et ce qu'il était venu chercher à Amay c'était, plus que tout autre chose, comme il le disait lui-même, le « testament spirituel du Grand Cardinal », dont les moines d'Amay étaient censés être les dépositaires. Ce testament tient en une ligne : « Pour s'unir il faut s'aimer, pour s'aimer il faut se connaître », d'où les « Conversations ». Comme on l'a écrit avec beaucoup de justesse, « la lecture d'IRENIKON, la vie d'Amay, le message du cardinal Mercier et de dom Beauvuin opérèrent en lui (Coutu-

rier) la conversion que l'aide aux réfugiés russes n'avait fait qu'amorcer » (6). Fait curieux, durant son séjour à Amay, où j'eus la joie de le connaître, le P. Congar y passa deux jours, se rendant en un couvent de dominicains en Allemagne pour amorcer ses premières recherches. Ces deux hommes, pourtant si unis déjà dans leur profondeur, n'accrochèrent pas, avant que leur pensée ne devint vitale dans l'œcuménisme, l'un par « l'universelle prière », l'autre par sa théologie œcuménique.

L'Abbé Couturier ne devait plus revenir ni à Amay, ni à Chevetogne. Il voyageait du reste très peu, et il lui avait fallu faire un gros effort pour surmonter des difficultés de santé pour y venir. Les seuls déplacements qu'il se permit par la suite furent deux voyages en Angleterre, mais partout il laisserait des amis et sa facilité de correspondance remplirait des archives de ses lettres. M. Fouilloux a déjà utilisé celles envoyées au Prieur dom Belpaire (7), et nous n'y reviendrons pas. Mais une autre amitié durable et efficace nous a laissé des souvenirs. Il s'agit de dom Clément Lialine, qui fut durant longtemps directeur d'IRENIKON, et avec qui l'Abbé Couturier entretenait une correspondance suivie depuis sa visite, ou du moins depuis une rencontre qu'ils eurent à Fourvières, un an plus tard, lorsque l'Abbé Couturier l'engagea à Lyon pour la Semaine de l'Unité de 1936. « Je n'oublie pas le pacte de Fourvières,

disait-il. Tout est inscrit dans ma mémoire ». En vue d'une nouvelle visite à Lyon, dom Lialine avait promis d'être à la merci du P. Couturier, et celui-ci lui écrivait : « Le dimanche 9 janvier (1935) vos prières ont rempli la cathédrale d'une foule pressée et débordante ; vous avez à remplir la cathédrale le mardi 21 janvier (1936), vous aurez à remplir de la même façon l'église paroissiale Saint Pothin ; idem le jeudi 23 janvier pour l'église paroissiale de Saint François de Sales et les autres jours pour l'adoration réparatrice (. . .). Quelle incompréhension chez certains catholiques, et que l'idée de « conquête apostolique fait faire et dire de sottises » (8).

En 1937, le P. Couturier faisait appel à un autre conférencier d'Amay pour la semaine de l'Unité : dom Thomas Becquet. Celui-ci fut reçu par un ami de l'Abbé Couturier, M. l'Abbé Remilleux, curé de Saint-Alban. Il y prêcha, de même qu'il le fit chez les Réparatrices, au séminaire et chez les PP. Maristes, toujours conduit et présenté par le Père Couturier lui-même. Devenu Prieur d'Amay, dom Thomas Becquet ne craignit pas de faire le voyage de Lyon en 1953, pour être au chevet de l'Abbé Couturier mourant dans l'appartement de sa sœur, et y présenter les hommages de sa chère communauté d'Amay. Quelques années plus tard, je vins moi-même à Lyon et visitai, accompagné du P. Biot O.P., du centre Saint-Irénée, la tombe de l'Abbé Couturier, sise au flanc d'un coteau. J'y retournai une autre fois en 1966 pour une réunion dans la banlieue lyonnaise. La célèbre formule de Couturier, prier pour l'Unité afin de demander à Dieu qu'elle se fasse « quand il le voudra et comme il le voudra » fut publiquement attaquée par un théologien romain présent. Il fut vivement contredit par le P. Congar. En quittant Lyon, je me rendais à Rome où je racontai la chose à Mgr Willebrands, du Secrétariat pour l'Unité. Ce dernier me rassura et me dit que la formule était dorénavant permise et encouragée.



Au Prieuré des Moines d'Amay, le maître autel de la chapelle latine.

(4) Irenikon, 1925, pp. 730-747 ; 267-274.

(5) Ibid, 1977, p. 223.

(6) Cfr. E. FOUILLOUX, Les racines de l'œcuménisme spirituel dans « l'Unité Chrétienne », nov. 1980, pp. 53-54.

(7) FOUILLOUX, I. c., passim.

(8) P. Couturier à D. Lialine, papiers d'Irenikon. Lettre du 1er août 1935.

# ULTIMES PRÉOCCUPATIONS DE L'ABBÉ COUTURIER

par Robert Clément S.J. \*

Trois des dernières lettres écrites par l'abbé Couturier et gardées en souvenir de lui, permettent de connaître ses ultimes préoccupations : l'une est seulement datée : « Pax Mercredi » mais elle est certainement de la première semaine de mars 1953 ; la seconde est du « Dimanche de la Passion 1953 » et la 3ème : « Pax 17-3-53 ».

Dans deux lettres, il donne un aperçu du rayonnement de la Semaine de janvier 53. Les chiffres sont identiques et les formules aussi, preuve que c'était le centre de ses préoccupations :

« Des points géographiques et œcuméniques les plus divers sont venus 1 900 demandes de document. Une grave angine de poitrine depuis 18 mois me condamne à une vie très rétrécie. C'est grâce à un concours de bonnes volontés qui ont bien voulu se mettre à ma disposition que ces demandes ont pu être servies à temps. Elles représentent environ 3 000 paquets expédiés (73 000 tracts ! 6 500 affiches ! 7 000 brochures ! 40 000 messes).

(N.B. : Il s'agit du texte de la messe pour demander l'Unité entre Chrétiens).

« Puisse venir le temps où la Semaine de Janvier sera absolument universelle dans la Chrétienté. Déjà, dans l'Anglicanisme, on s'occupe de la faire devenir plus « continueuse » comme l'écrivait le Rev. O. Tomkins, secrétaire général du Comité « Faith and Order » (Conférence de Lund). »

Dans l'autre, reprenant les mêmes chiffres, il ajoutait ses soucis financiers :

« Budget 800 000 F. Dette 150 000 F dont 50 000 sont assurés par une donation promise. Demande que je trouve. Le Seigneur t'écouterà. »

Or, le 17-3-53, au même, un post-scriptum en marge :

« Toutes dettes payées. Il y a une Providence ! »

Sa santé l'inquiète certainement. N'a-t-il pas mentionné son angine de poitrine ? Ailleurs, il remercie de l'aide apportée par une cousine qui

s'occupait assidûment de lui et de sa sœur :

« Elle est pour nous d'une charité admirable par toutes les démarches qu'elle veut bien nous faire car nous sommes deux reclus ».

Avec sa minutie habituelle, il prépare les « Journées du Châtelard » de juillet 53 ; le 17-3, il énumère le programme établi en 10 paragraphes, avec les noms des conférenciers, les sujets qui seront traités, les points de rapprochement avec les années précédentes.

Il fait connaître quelques-uns de ses correspondants : le P. S. de Tananarive, des Pères de Syrie et du Liban ; les messages obtenus pour la Semaine de 53 (du P. Ravier, du P. Voillaume, du Pasteur Lafon) ; il regrette que « Le Monde » n'ait pas tout fait paraître ; il cite les autres journaux qui ont accepté ses textes œcuméniques...

La Semaine de Janvier 54 est déjà en train : il a retenu les conférenciers (P. Daniélou, P. Gaston Four-

nier, Jean Lacroix ou le P. Rouquette, ces deux derniers pour traiter le sujet de la Tolérance religieuse dans l'Eglise). A propos du P. Rouquette, il ajoute :

« (tout arriverait). Il a fait à Paris, sur ce thème, une remarquable conférence ».

Le correspondant n'ignorait pas les démêlés qu'il avait eus avec le P. Rouquette, longtemps rétif à l'esprit de la Semaine. Des années, l'abbé avait porté cette intention à l'autel. La parenthèse représente un cri du cœur : Le Seigneur a ouvert les yeux du Père !

Un autre souci : chaque année, les intentions et les publications de l'Appostolat de la Prière, ratifiées à Rome, ouvraient des polémiques par des formulations assez peu iréniques... Son correspondant avait eu, plusieurs fois, à rectifier les assertions des affiches et avait rompu quelques lances avec l'ancien directeur, le P. PARRA. Le P. BRU, nouvellement nommé, avait d'emblée accepté un article œcuménique. Il s'en félicite :

« Grande, très grande joie ! le Père S., me dit le P. BRU compréhensif pour faire paraître des articles œcuméniques. C'est fait... Qu'il soit convenu avec lui que tu seras chargé de l'Œcuménisme dans le périodique A.P. J'écrirai cette bonne nouvelle au Père S. qui me donne tous les détails de la Semaine grandiosement faite à Tananarive : « la percée est réalisée à Madagascar. »

Il ne se cantonne pas dans ces préoccupations plus ou moins administratives. Il cherche toujours à mieux comprendre et résoudre les problèmes théologiques qui risquent de faire obstacle à l'avance œcuménique. A propos d'un texte préparé pour le Châtelard, il disserte :

« Ta conférence, très bien. Mets-la au point... Si chaque baptisé est dans l'Eglise catholique, comment tous ensemble ne le seraient-ils pas ? Or cet ensemble où ils ont été baptisés a nom : Eglise orthodoxe, Egli-



La Semaine de l'Unité à l'Adoration réparatrice.

\* Cousin de l'abbé Couturier, il a vécu presque tout son ministère au Liban où il s'est voué à la tâche œcuménique.

se protestante... Il y a une question philosophique du « groupe » qui est en jeu. Tu parles (passim) de la Révélation close. Jamais personne n'a pu me dire exactement en quoi cela consistait. Cela me paraît un slogan qu'on se passe de génération en génération. Tout ce qui est VIE a du clos et de l'ouvert. Un beau sujet à étudier pour plus tard ».

Dans la lettre suivante, après une mise au point de son correspondant, il écrit : « Pour la révélation du Christ comme tu l'expliques à la suite du P. de LUBAC et aussi du P. ORTIGUES pleinement d'accord. Malheureusement ce n'est pas ce que veulent dire les théologiens, la turba magna theologica. J'ai eu une longue discussion au Châteldard en 1951 à ce sujet ».

Enfin l'appel convergent lui tient particulièrement à cœur : « Je ne travaille qu'au compte-goutte... et cependant la moisson est vaste. Le Cardinal a parlé au Saint-Père de l'appel convergent et le S.-Père lui a dit : « Faites-moi une note », ce qui a été fait. Prie beaucoup pour ce projet ».

1953 : dans l'atmosphère d'intégrisme de l'époque, l'abbé a beaucoup lutté et souvent a été fort critiqué et attaqué.

25 novembre 1962 : le P. de LUBAC écrivait de Rome au correspondant des lettres ci-dessus citées :

« On sera sans doute déçu du peu de résultat apparent de cette première

session ; cependant le Concile fait une œuvre négative qui s'imposait ; et, d'autre part, les évêques ont fait une expérience commune, qui, de diverses manières, portera ses fruits. L'autre jour, quelqu'un me disait que l'abbé COUTURIER venait de remporter une grande victoire... ».

Le P. de LUBAC parlait des discussions sur l'Oecuménisme ; il s'agissait, probablement, du vote du 20 novembre 1962 :

« C'est parce qu'il n'était pas assez oecuménique ; non pour une raison décisive, que l'assemblée conciliaire a renvoyé le projet de texte sur les « Sources de la Révélation » : au point que le P. ROUQUETTE a pu écrire : « On peut considérer qu'avec ce vote du 20 novembre s'achève l'âge de la Contre-Réforme et qu'une ère nouvelle, aux conséquences imprévisibles, commence pour la Chrétienté » (Bilan du Concile, in Etudes, janvier 1963, p. 104). (Note du P. Yves CONGAR dans la présentation du Décret sur l'Oecuménisme, in Documents Conciliaires, 1, p. 190, au Centurion 1965)..., et dans son texte le P. CONGAR remarque : « En votant le Décret à la presque unanimité, le Concile s'est solennellement engagé et il a engagé l'Eglise catholique, dans la voie de l'oecuménisme. L'acte est d'une portée comparable à celles des grandes décisions historiques par lesquelles



Marie-Antoinette Couturier, la sœur de l'abbé.

le mouvement des choses a été décidé pour des siècles » (idem).

Cette voie de l'oecuménisme dans laquelle le Concile a si solennellement engagé l'Eglise catholique et qu'ont suivie Paul VI, et, aujourd'hui Jean-Paul II, n'est-ce pas le sentier découvert par l'abbé COUTURIER, la voie de la prière, de la charité fraternelle, de l'émulation spirituelle pour aboutir à l'Unité voulue par le Christ-Jésus, selon le chapitre XVII de Saint Jean ?

## Une présence anglicane pleine de signification

par Suzanne Martineau

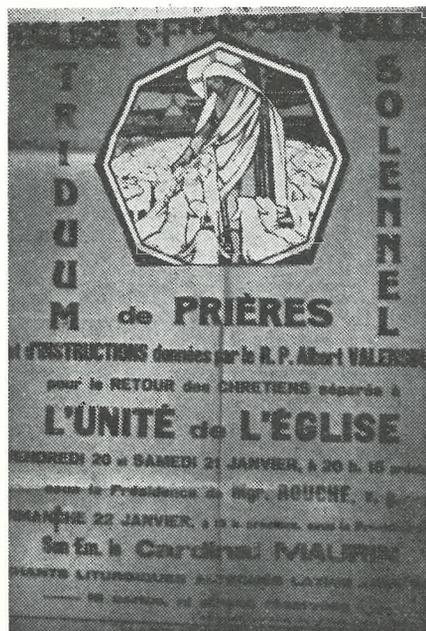
On apprenait dernièrement que le Père Abbé de l'Abbaye bénédictine de Nashdom. (Angleterre) avait participé le 4 mai à une réunion à huis clos de la Congrégation pour la Cause des Saints ; on y étudiait la cause de Sœur Maria Gabriella Sagheddu, religieuse trappiste qui offrit sa vie pour l'unité et mourut en janvier 1939.

Que faisait à cette réunion un Abbé bénédictin anglican ? Le Père Paolino, général des Trappistes l'invita parce que depuis longtemps son monastère et celui de Nashdom étaient unis dans la prière « autour de la figure de notre humble petite sœur ».

C'est au Père Couturier qu'il faut remonter pour expliquer tout cela. Lorsqu'en 1934, il alla pour la première fois semble-t-il, en Angleterre, il visita l'Abbaye de Nashdom et y créa des liens d'amitié et de prière avec - entre autres - Dom Benedict Ley qui allait y devenir Maître des Novices. Dom Benedict (mort en 1964) était un cousin du Père Geoffrey Curtis, de la Communauté de la Résurrection, bien connu de beaucoup d'entre nous en France et qui en Angleterre, spécialement dans le monde anglican, fit connaître le message du Père Couturier et en publia la vie dans les années 1960. Le Père Geoffrey Curtis nous a quittés le 30 avril dernier.

Mais revenons à cette réunion du 4 mai. Devant l'étonnement possible de beaucoup d'anglicans peu enclins à comprendre ce qu'il y a derrière une enquête en vue d'une canonisation, Dom Wilfrid insiste sur la place et le rôle de Sœur Maria Gabriella qui fut pour beaucoup dans le rapprochement entre Anglicans et Catholiques. « Même si la procédure de Rome nous est étrangère, le fait de se pencher ensemble sur la vie de prière et de sacrifice de cette humble petite sœur n'est pas sans importance » et c'est pourquoi une présence anglicane - et pour la première fois - à la Congrégation de la Cause des Saints « est pleine de signification ». Le Pape Jean-Paul accueillit « avec grand intérêt » la présence de Dom Wilfrid.

Ainsi peu à peu et silencieusement, des liens se resserrent...



Affiche de la Semaine de l'Unité à Saint-François de Sales à Lyon.

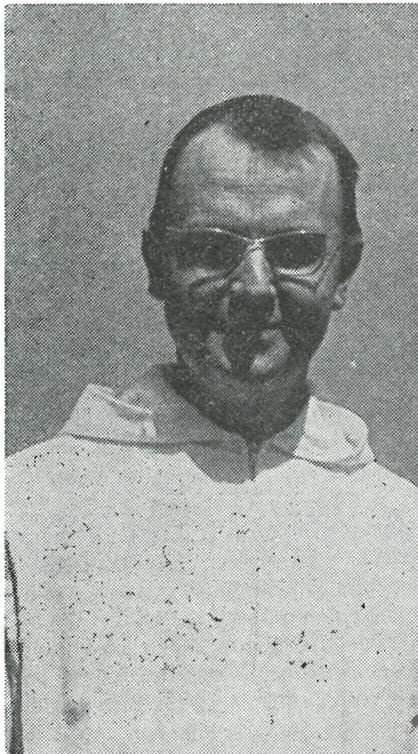
# L'ABBÉ COUTURIER ET L'ŒCUMÉNISME SPIRITUEL

par Frère Max Thurian, Taizé

**B** IEN qu'il considérât comme très important le travail théologique en vue de l'unité des chrétiens, l'abbé Couturier insistait toujours, et c'était son témoignage, sur la valeur primordiale de la prière parallèle ou en commun. Ainsi, il avait découvert que, dans le travail œcuménique, il ne suffit pas de faire de la théologie ou d'organiser des réunions d'Eglises, mais qu'il faut encore et surtout susciter, entre les différentes traditions, ce qu'il appelait une « émulation spirituelle ». Pour lui, l'Eglise était sainte, tout autant que catholique et apostolique. Cette dimension de sa sainteté avait une très grande importance, pensait-il, dans l'œuvre œcuménique. Partout où il rencontrait une vie spirituelle authentique, l'abbé Couturier cherchait à reconnaître le visage du Christ. Il savait mieux que personne tenir compte des traces d'Eglise dans toutes les branches de la chrétienté, si éloignées fussent-elles de la tradition romaine. Son esprit de prière et de sanctification lui donnait un optimisme invincible dans l'unité de tous les baptisés en Christ. Cette unité du baptême ne saurait être négligée dans le mouvement œcuménique et l'abbé Couturier nous a appris à réaliser d'abord notre attachement commun au Christ vivant, par le baptême, avant de remarquer tout ce qui peut nous séparer les uns des autres. Il pensait que, si chaque chrétien et chaque Eglise approfondissaient au maximum leur foi, c'était le chemin le plus sûr pour découvrir l'unité essentielle du corps du Christ.

## PASSER DANS LA PRIÈRE DES AUTRES

L'abbé Couturier croyait que l'Eglise ne doit pas seulement rendre visibles son unité, sa catholicité et son apostolicité, mais aussi sa sainteté, par une prière et une consécration toujours plus grandes au service du Christ. La vie de l'abbé Couturier est pour nous un témoignage que par la prière on parvient à une compréhension des autres qui prépare, mieux que n'importe quelle étude des dogmes ou des structures, les chemins de la réu-



nion. Citons à ce propos un de ses derniers textes qui est comme son testament spirituel :

« A l'autel du T. S. Sacrifice où je célèbre les Saints Mystères, arrivent, passent, et selon les affirmations de la foi catholique, se complètent s'il est besoin, tout ce qui existe de sacrificiel dans ce que mes frères chrétiens ont retenu de la première agape du Jeudi-Saint. A l'office choral, au bréviaire prié dans la solitude, à l'oraison silencieuse, avec moi et en moi, mes frères protestants, ou anglicans ou orthodoxes, prient dans ma prière. Et tout aussi bien je suis, je passe, dans la prière loyale, sincère, s'élevant à Dieu par les splendeurs de la divine liturgie et des offices des orthodoxes convaincus ; je suis, je passe dans les prières publiques anglicanes, ces admirables chants de Mattins et de Evensong qui n'ont jamais cessé depuis le XVIème siècle de monter vers Dieu dans chaque cathédrale anglaise, chef-d'œuvre de la foi moyenâgeuse des ancêtres, ou dans les prières privées

des fervents anglicans, et plus encore dans leur « Holy Communion » ou « Saint service de communion » ; je suis, je passe dans les cultes et les prières, lentes, pleines de foi et les cantiques profonds du protestantisme, et surtout dans les ferventes commémorations de la Sainte Cène que font mes frères protestants ». (1)

Trop souvent pour nous, la prière pour l'unité est un élan sans grande conviction vers un idéal bien lointain. L'abbé Couturier nous révèle qu'elle est une méthode de pénétration spirituelle créatrice de l'unité. « Dans ma pauvre prière, passe donc vitalement la prière de tous. »

Il faut que chaque chrétien s'offre en quelque sorte au Christ, comme un instrument de l'unité par la prière.

« L'Unité visible des chrétiens sera atteinte quand le Christ priant aura trouvé assez d'âmes chrétiennes en toutes confessions pour y prier lui-même librement Son Père pour l'Unité ».

Aucun confusionnisme, aucun indifférentisme, aucun interconfessionnalisme, dans la pensée de l'abbé Couturier, mais une vision de l'unité comme une réintégration de tous dans l'Unité voulue par le Christ, quand il voudra et comme il voudra. Restant profondément catholique romain, l'abbé Couturier avait une conception dynamique de l'unité de cette Eglise.

« Si l'Eglise catholique romaine affirme que l'Unité de l'Eglise existe déjà, qu'elle est un donné révélé, elle ne nie pas pour autant que cette Unité soit aussi un devenir ».

Il ne pensait pas que la voie normale de l'unité fût un mouvement de conversions individuelles. S'il respectait certaines évolutions spirituelles vers le catholicisme, il désirait avant tout un approfondissement de la foi dans chaque tradition, en vue d'une réintégration de celles-ci les unes dans les autres. L'appel à l'humilité qu'il adressait

(1) « Prière et Unité chrétienne ».

à son Eglise est un des plus émouvants.

« Parce qu'il affirme, comme partie intégrante de sa foi, l'unicité de l'Eglise catholique, le catholique doit être le premier à donner l'exemple d'une profonde humilité, non par condescendance et une fois en passant, mais habituellement comme expression d'une douleur vécue des brisures chrétiennes, d'une douleur persistante, marque vraie de regret et de contrition des fautes de ses ancêtres (qu'il se rappelle l'histoire humaine de l'Eglise à la fois grandiose et pleine de misère) et de ses propres fautes. »

Sans la prière pour l'unité, notre travail œcuménique pourrait être désespérant. Devant toutes les difficultés accumulées par nos péchés et par nos traditions, il est indispensable de raviver notre foi en l'unité actuelle de l'Eglise, notre espérance en son unité future, notre amour pour nos frères séparés. Et cela ne peut se faire que dans la prière.

**HUMILIATION**, d'abord. La confession de nos péchés en commun, plus que la reconnaissance intellectuelle de nos manquements, ouvre nos esprits à l'inspiration et à la purification. Elle rappelle avec force notre solidarité dans le péché de division et nous réunit déjà dans l'attente du pardon et de la grâce de l'unité; elle brise la glace de nos orgueils ecclésiastiques et pharisaïques.

**REQUETE**, ensuite. Ici la prière place notre travail sur le plan de la collaboration avec Dieu. C'est comme un autre aspect de notre effort pour l'unité, qui manifeste que nous

sommes associés à l'œuvre de Dieu. L'unité ne peut se faire sans cette mystérieuse action de notre prière en Dieu; en lui et par lui nous devenons ouvriers de l'unité chrétienne :

« En effet, nous sommes collaborateurs avec Dieu » (1 Cor. 3,9) dans cette restauration de l'unité chrétienne. Mais, la requête nous fait comprendre aussi que c'est Dieu seul qui crée l'unité quand bien même il nous associe à cette création. « Vous êtes le champ que Dieu cultive. Vous êtes la maison que Dieu édifie ». (1 Cor. 3,9).

**INTERCESSION**, encore. Par elle nous sommes rappelés à la communion des saints. Tous les noms de nos frères séparés, des prêtres, des pasteurs, des théologiens, des moines, des religieux, des fidèles, des Eglises, que nous énumérons pour les présenter devant Dieu, font surgir autour de nous la communauté des saints et nous sommes l'occasion d'une circulation de vie entre les divers membres du corps du Christ et, par le Saint Esprit, l'unité de l'Eglise se fortifie. Mais il y a plus.

L'intercession est un aspect du sacerdoce royal de l'Eglise. Priant pour nos frères séparés, nous nous mettons à la place de tous, demandant à Dieu les dons nécessaires à chacun, comme s'il s'agissait de nous-mêmes; nous devenons « prêtres » les uns pour les autres et c'est un moyen d'unité.

L'intercession nous donne encore le discernement spirituel à l'égard de ceux que nous portons en notre prière et nous aide à les mieux comprendre, à les aimer.



Le calice et la patène de l'abbé Couturier pour qui l'Eucharistie était le tout de sa vie œcuménique.

**ACTION DE GRACE**, enfin. L'unité se réalise et nous devons en bénir Dieu sans cesse. Rendant grâce, nous fortifions notre foi, car nous passons en revue tous les exaucements de prière. Nous nous entretenons dans une commune joie qui resserre encore nos liens et nous permet d'accepter les échecs et les difficultés. Mais surtout l'action de grâce nous rappelle que Dieu seul étant l'auteur de l'unité, nous pouvons nous reposer en paix sur lui, « il est fidèle et c'est lui qui accomplira cette œuvre » (1 Thess. 5,24).

Si nous sommes sérieusement engagés dans le mouvement œcuménique, cela implique pour chacun de nous, pour chacune de nos Eglises, un engagement dans la prière les uns pour les autres. En effet, nous ne parviendrons pas à l'unité visible par l'entraide matérielle ou par le dialogue théologique seulement, si importants soient-ils. La prière les uns pour les autres, parce qu'elle nous unit à la prière du Christ dans le mystère trinitaire et parce qu'elle signifie notre solidarité sacramentelle dans le baptême, est fondamentale pour la recherche de l'unité. Elle modifie nos structures mentales, elle assouplit nos comportements confessionnels, elle élargit notre cœur aux dimensions universelles du Corps du Christ.

Il ne nous est pas naturel de penser au-delà des besoins de notre personne, de notre famille, de notre entourage et de notre communauté ecclésiastique. Le caractère universel

## FOYERS MIXTES

No 52 (Juillet 1981) : **ŒCUMENISME : LES FRUITS DU DIALOGUE**

Du dialogue œcuménique aux textes de convergence, à leur réception par le peuple chrétien et à la « conversion » des Eglises.

Contributions de Daniel Atger, René Beaupère, Paul Guiraud, Jean-Pierre Thévenaz et de couples mixtes.

Chronique : la « double appartenance » ecclésiastique.

### ● RAPPELS :

- Nos 50 et 51 : Devenir chrétien : 1.) Du baptême à l'eucharistie ; 2.) La foi en fête.
- Nos 37 et 38 : Documents des Eglises sur les mariages mixtes.

FOYERS MIXTES : 2, Place Gailleton - 69002 LYON.

### ● ABONNEMENT JUMELE :

U.D.C. + Foyers Mixtes : 75 Francs (au lieu de 100 Francs) pour huit numéros durant l'année 1981.

C.C.P. : U.D.C. La Source 34 611 20 C.

de notre engagement œcuménique nous projette au-delà de nos préoccupations limitées et ouvre notre cœur pour accueillir les bénédictions et les souffrances de nos frères en la foi à travers le monde. La prière œcuménique est un signe de notre engagement œcuménique à comprendre les conceptions, les cheminements, les traditions, les dons et les problèmes des Eglises confrontées aux diverses cultures et sociétés. Cela réclame de notre amour, imagination et créativité.

Si l'engagement œcuménique conduit nécessairement à la prière œcuménique, celle-ci à son tour nourrit notre engagement. Nous ne pouvons prier les uns pour les autres sans être modifiés dans notre vie intérieure et notre comportement.

La prière œcuménique modifie certains aspects trop limités de nos conceptions, elle fait pénétrer en nous la foi, l'espérance et la charité des autres, elle nous enrichit des dons de l'Esprit reçus par les autres, elle stimule notre engagement à les comprendre mieux et à considérer leur place légitime dans l'Eglise une et diverse.

## TOUT RASSEMBLER DANS LE CHRIST

Je ne peux évoquer l'Abbé Couturier sans me rappeler immédiatement la personne de ce prêtre admirable célébrant l'Eucharistie. Lorsqu'il était présent aux rencontres œcuméniques des Dombes, je le vois encore, à l'autel qui se trouvait alors sur la tribune des hôtes, dans la chapelle de l'abbaye, célébrant la Messe avec lenteur et profond recueillement. Les Mementos se prolongeaient, aux dimensions de son cœur œcuménique et, de ses bras étendus pour l'action de grâce et l'intercession, il me semblait embrasser dans l'unique Eucharistie du Christ tous les frères chrétiens qu'il connaissait et aimait. On sentait passer le monde chrétien, divisé et si divers, dans l'unité de sa prière sacrificielle de prêtre catholique.

A partir de sa manière de comprendre et de célébrer le mystère eucharistique, on peut reconstituer les grandes lignes de la théologie spirituelle de l'Abbé Couturier.

Dans LA PRIERE SACERDOTALE (Jn. 17), le Christ a intercédé auprès du Père pour tous les croyants du peuple de Dieu, afin que leur soient donnés les moyens de vivre dans l'unité de la foi et de la retrouver lorsqu'elle serait compro-

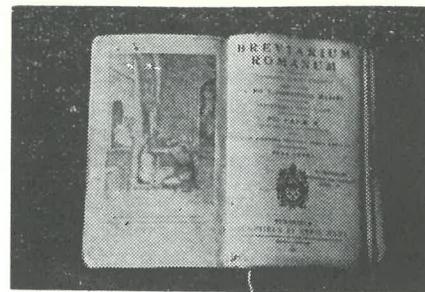
mise. La grâce de l'unité est donc accordée par le Père en réponse à la prière du Fils, dans la mesure où nous sommes disposés à entrer dans cette attitude d'intercession du Christ pour son Eglise.

Cette prière sacerdotale du Christ, à laquelle nous sommes associés, manifeste les relations de communion en Dieu-Trinité. Dans cette prière, le Fils, devenu notre Grand Prêtre et Intercesseur, par le sacrifice de la croix, présente au Père le mémorial de son œuvre rédemptrice et obtient de lui le don de l'Esprit Saint pour son Eglise. Unis au Christ par la foi et la prière, nous participons à son intercession auprès du Père, nous offrons par lui, avec lui et en lui, notre action de grâce et notre supplication pour l'unité de tous les chrétiens que donne le Saint Esprit à l'Eglise.

La prière pour l'unité des chrétiens dans le Corps du Christ trouve donc sa raison d'être, sa forme et son exaucement dans la prière sacerdotale de Jésus qui manifeste la communion des personnes en Dieu-Trinité.

Dans cette prière qui nous fait participer à la vie de Dieu, nous sommes transformés à son image, et sa volonté d'amour pour tous s'exprime dans notre propre cœur.

Le fondement de notre communion dans le mouvement œcuménique est le BAPTEME qui nous a tous fait renaître à la vie nouvelle et nous a introduits dans le Corps du Christ. C'est parce qu'il existe entre nous cette relation dans le mystère du baptême que nous sommes solidaires les uns des autres et appelés



Le bréviaire de l'abbé Couturier dont il faisait une prière pour l'Unité des chrétiens.

à prier les uns pour les autres. Nous ne pouvons pas accepter que cette communion des baptisés, qui existe déjà entre nous, ne porte pas tous ses fruits d'unité et ne nous conduise pas un jour à la plénitude partagée de la foi et de la communion eucharistique dans l'unique Eglise du Christ.

Les forces de division qui possèdent notre nature humaine pécheresse tendent constamment à séparer les uns des autres ceux que le baptême a réunis en une même communion du Corps du Christ. Notre prière les uns pour les autres est une sorte d'exorcisme contre ces puissances séparatrices et nous permet de toujours revenir les uns vers les autres.

Le baptême nous a ouverts à l'amour et à la compréhension de LA PAROLE DE DIEU contenue dans les Saintes Ecritures. Notre attachement à la même révélation, déposée dans la Bible unique, fonde également notre communion dans la vérité et la vie, reçues du Père par le Fils dans la lumière de l'Esprit.

## "LES AVENTS" 1981

### Semaine de retraite œcuménique

DIMANCHE 23 AOUT - 17 heures au SAMEDI 29 AOUT au matin

LIEU : Abbaye Saint-MAUR - Le Thourel - 49350 GENNES  
Tél : (41) 80.50.96.

THEME : « L'HOMME DEVANT LA MORT ».

Animateurs : Pasteur LEVRIER - Père Jacques DESSEAUX.

Renseignements et inscriptions :

Jacqueline et J.-P. MERIGEAUX, 34, Rempart Desaix - 16000 ANGOULEME.

### Semaine Israël 1981

- AUTUN - 26 JUILLET - 2 AOUT :

Ecrire à :

H. NEICHEL, 3, Allée de la Pelouse - les Constellations - 38100 GRENOBLE.

- NANTES - 2 au 9 JUILLET 1981 :

Ecrire à :

M.L. GUERUEL, 17, rue Gigant - 44100 NANTES.

La soumission à la Parole de Dieu nous appelle à prier les uns pour les autres, afin que nous parvenions ensemble à une meilleure compréhension de la révélation, afin que la lecture œcuménique de l'Écriture nous permette de mieux approfondir la Parole de Dieu, afin que le Saint Esprit conduise toutes les Églises vers la plénitude de la vérité.

Cette prière mutuelle, fondée sur la communion du baptême et de la Parole de Dieu, manifeste que la recherche de l'unité n'est pas seulement une affaire de spécialistes, responsables ou théologiens, mais la charge confiée à tous les membres du peuple de Dieu. Ce n'est pas non plus une prière occasionnelle, limitée à une semaine pour l'unité ou à une manifestation œcuménique, mais un labeur permanent de tous les croyants, tous les jours de leur existence.

Lorsque, dans nos Églises séparées, nous célébrons l'EUCCHARISTIE, nous devons être saisis plus particulièrement par la douleur de la division. Que ce sacrement de l'unité soit devenu un sujet de discorde est un scandale. Cependant, notre Eucharistie est l'œuvre de Dieu dans nos Églises; et, dans notre célébration, nous sommes entraînés par le Saint Esprit, dans le Christ, à l'ACTION DE GRACE au Père. Notre eucharistie est aussi le lieu où nous pouvons présenter, offrir à Dieu, avec la plus grande ferveur et la plus profonde intensité, notre INTERCESSION pour toute l'Église et pour son unité.

L'Eucharistie exprime et résume la prière pour l'unité comme participation à l'œuvre du Christ en sa passion, en sa résurrection et en son ascension. Le Seigneur a demandé à ses apôtres et à toute l'Église de célébrer l'eucharistie en mémorial de lui, c'est-à-dire pour proclamer sa présence réelle au milieu des siens, par son Corps et son Sang, et pour présenter au Père, comme la prière la plus instante, tout ce qu'il a fait pour le salut du monde. Ainsi l'eucharistie, mémorial du Fils dans l'Église et devant le Père, est la prière par excellence au nom du Christ notre Seigneur. Elle est notre plus parfaite participation à sa passion, à sa résurrection et à son ascension. Elle est notre plus juste requête, notre plus ardente intercession, notre plus joyeuse action de grâce, notre plus fervente louange. C'est pourquoi toute vraie prière chrétienne revient à l'eucharistie comme à sa source vivifiante.

Dans l'Ancien Testament, le grand-prêtre devait porter un vêtement liturgique appelé « le pectoral », quand il pénétrait dans le sanctuaire. Le pectoral était garni de douze pierres gravées; chacune portait le nom de l'une des douze tribus du peuple de Dieu. Cela est un merveilleux symbole de la prière et de l'eucharistie pour l'unité, comme participation à l'œuvre du Fils, notre Grand-prêtre, devant le Père, comme mémorial de tout ce qu'il a fait pour notre unité, afin que le Père accorde aujourd'hui les bénédictions promises et l'unité visible de toutes les tribus qui composent l'unique peuple de l'Église. Dans cette perspective biblique, la prière apparaît essentiellement comme une présentation de personnes, d'événements, de besoins, de la lumière et à la bénédiction de Dieu. Les difficultés et les divisions de l'Église et du monde sont exposées devant le Père pour que la chaleur de son amour les dissolvent; les membres du Corps du Christ sont offerts à sa lumière, afin qu'il les guérisse et les fortifie.

La prière pour l'unité n'est pas agitée ou angoissée: « Dans vos prières, dit le Christ, ne rabâchez pas comme les païens: ils s'imaginent qu'en parlant beaucoup ils se feront mieux écouter » (Mat. 6.7). La prière pour l'unité est comparable à la prière d'Elie, « supplication fervente du juste qui a beaucoup de puissance » (Jac. 5. 16). Les prêtres de Baal s'étaient beaucoup agi-

tés dans leur intercession sur le mont Carmel; Elie, lui, invoque avec ferveur, mais dans la paix, « le Seigneur, le Dieu d'Abraham, d'Isaac et d'Israël ». Il prie le vrai Dieu, personnel, créateur et sauveur. Il fait devant lui le mémorial d'Abraham, d'Isaac et de Jacob; il les présente comme une recommandation, comme un précédent. Invoquer le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, c'est rappeler au Seigneur l'Alliance, sa bénédiction et sa fidélité, l'exaucement accordé aux prières des patriarches.

Puis, fort de cet appui dans l'histoire sainte, Elie prie simplement: « Réponds-moi, ô Seigneur, réponds-moi, pour que tout le peuple sache que c'est toi, Seigneur, qui es Dieu et qui convertis leur cœur » (1 Rois 18,37). Et le Seigneur répond par le feu qui tombe sur le sacrifice.

Ainsi est la prière pour l'unité, ainsi est l'eucharistie pour l'unité: fervente, simple et paisible; fondée sur l'histoire de la fidélité de Dieu à l'égard des patriarches, des prophètes, des apôtres, des martyrs, de la Vierge Marie et de tous les saints, l'Église, dans son eucharistie, demande simplement au Père de l'écouter et de lui répondre par le don de l'unité.

Un mot du Cardinal Bea, prophète de l'unité chrétienne, lui aussi, va nous servir de conclusion. Cette parole nous montre combien l'intuition de l'Abbé Couturier était juste et combien fut exaucée son ardente prière, pendant le Concile Vatican II. Douze ans seulement après la mort du saint Abbé, le Cardinal pouvait affirmer: « Il ne nous appartient pas de scruter les mystères de la Providence divine et de ses voies miséricordieuses pour aider et vivifier ceux qui, de bonne foi, le servent de leur mieux. Tout ce que nous avons dit suffit pour affirmer que, également pour les frères non catholiques de la Réforme, la sainte Cène peut être, et est une source de grâce unifiante, bien que de la manière et dans la mesure connues de Dieu seul. Cela vaut donc d'une manière tout à fait générale pour les chrétiens: plus ils s'uniront au Christ en mangeant son Corps et en buvant son Sang, plus on parviendra progressivement à surmonter les divisions actuelles et à réaliser cette pleine unité à laquelle tous sont appelés en vertu du baptême. » (2)

#### PAUL COUTURIER: UN IMMENSE CONCILE ŒCUMÉNIQUE

« Sous l'influence de la prière, chaque groupe chrétien, y compris les Catholiques, approfondira sa vie, fera valoir ses talents, se reformera en ce qui chez lui doit être réformé, montera vers le Seigneur jusqu'à la hauteur où s'arrêtaient les murs de la séparation. Tous alors, et réciproquement, reconnaissant en leurs autres frères, le Christ qu'ils adorent, le reconnaîtront comme Il est, identique à Lui-même, un, unique, dans son amour, sa vie et sa pensée. Alors se trouvera réalisée l'Unité dogmatique, adhésion plénière de tous les esprits à l'unique pensée du Christ.

Et l'Union se proclamera d'elle-même par la voie des Chefs Religieux et par la voix de Pierre. Peut-être cela se fera-t-il dans un immense concile œcuménique? »

(« L'union des chrétiens », 1942)

(2) « L'Eucharistie et l'union des chrétiens », conférence du Cardinal Bea au Congrès eucharistique italien de Pise, le 10 juin 1965.

# L'ABBÉ COUTURIER ET LA PRIÈRE POUR L'UNITÉ

par P. Michalon, p.s.s.

L'Abbé Couturier est reconnu comme celui qui a donné aux Eglises le sens ample et profond de la Prière pour l'Unité. Certes avant lui, sur l'initiative de deux anglicans Spencer Jones et Paul Watson, se célébrait une octave de prière pour le « retour » à l'Eglise catholique de tous les chrétiens. Elle avait été adoptée en plusieurs cercles du monde catholique. Elle reposait sur une vue étroite de la réalité de l'Eglise, exprimait une conception peu mystique de la prière, laissait en partie dans l'ombre la place centrale du Christ et du Saint Esprit.

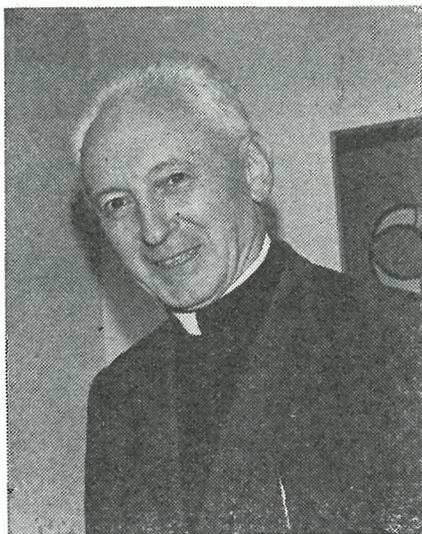
## QUELQUES REALITES FONDAMENTALES

Tous les chrétiens savent que l'Unité est don du Père. Savent-ils toujours que seule la prière les placera, placera les Eglises à la hauteur du mystère auquel elles ont à communier de plus en plus ? Que cette prière de chaque Eglise doit être unie à celle de toutes les autres ? Et devenir unanime ?

C'est pourquoi Paul Couturier centra sa vision œcuménique sur le Christ. Celui-ci est le point de convergence auquel tous sont unis par la charité théologale, par la foi, par la communion du Saint Esprit, par la prière. Si donc tous laissent le Christ agir en eux, ils dépassent leur désunion présente et l'Unité se fera du dedans. « Quand le Christ vivra avec assez d'intensité dans une majorité d'âmes chrétiennes, de tous les groupes chrétiens, cette vie éclatera dans une Epiphanie de l'Unité qui s'achèvera dans la lumière de l'intelligence » (lettre du 12 février 1940).

« D'où une seule méthode : Emulation spirituelle » entre les Eglises (lettre du 3 avril 1940) ; chacune d'elles, grâce à une entraide fraternelle, pénètre plus profondément dans le mystère du Christ qui l'appelle à une « sanctification » par le Saint Esprit.

« Voie du dépassement réciproque en un point de convergence situé sur chacune des voies suivies par chaque confession chrétienne... A un point donné, situé en avant, du renouvellement, de la revivification catholique, les autres voies des confessions non catholiques aboutiront. C'est ce



que j'ai exprimé dans l'image des « Murs de la séparation » (lettre du 3 mars 1948).

« Qu'augmente dans la masse le potentiel de sainteté, un « éclatement » se produira... Ne serions-nous pas devant le facteur normal qui fait avancer l'évolution chrétienne en tous ses aspects ? » (A propos de la Bulle « Unam Sanctam », 1944). C'est pourquoi la Prière pour l'Unité demandera à l'Esprit la sanctification des diverses Eglises dans le primat de l'amour. « Ex igne lux » : ces mots de saint Augustin sont une des devises de l'Abbé : « Du feu de l'amour jaillit la lumière ». Le 24 mai 1948, il écrivait : « A propos de la charité, protester énergiquement qu'il ne s'agit pas d'un procédé, d'une « habileté ». Non ! C'est une nécessité psychologique. On va de l'amour à la Vérité. Essayer de faire l'inverse, c'est vouloir planter un arbre à l'envers. On cueille personnellement et collectivement la Vérité sur l'arbre de la Charité ; elle est la fleur ou le fruit de la Charité ».

C'est pourquoi la Prière pour l'Unité demandera l'Unité de tous les Chrétiens, et enfin l'Unité de tous les hommes dans l'Amour et la Vérité de Jésus-Christ.

## PRIERE UNIE ET UNANIME

« L'Unité Chrétienne visible sera atteinte quand le Christ aura trouvé assez d'âmes chrétiennes en toutes

les confessions pour y prier, Lui-même, librement Son Père pour l'Unité. La voix silencieuse du Christ doit s'enfler de toutes les voix de ses baptisés, de toutes leurs supplications, en Lui, humbles, pénitentes ».

Car il n'y en a qu'un qui a prié pour l'Unité et cela dans la communion plénière avec le Père : le Seigneur Jésus au soir du Jeudi Saint. L'Abbé Couturier a souligné ici une réalité dont il avait sans doute appris la profondeur par ses maîtres de St-Sulpice, au Grand Séminaire de Lyon, disciples de l'Ecole Française de spiritualité. L'Esprit Saint réactualise en nous la Prière de Jésus pour l'Unité, continuée toute l'éternité.

Ainsi s'établit déjà au cœur de nos séparations une unité qui les surpasse. Ainsi cette prière est unanime, puisque c'est la seule Prière du Christ en tous les chrétiens et en toutes les Eglises, se situant dès lors dans une même aspiration de communion au mystère de l'Unité.

## LA SEMAINE DE PRIERE UNIVERSELLE DES CHRETIENS POUR L'UNITÉ CHRETIENNE

C'est en 1937 que l'Abbé donna ce titre à ces jours du 18 au 25 janvier, temps fort qui doit irradier sur toute l'année. Car la Prière, telle que la vit l'Abbé, est l'âme de tout l'œcuménisme : théologique (ainsi que l'Abbé l'entreprit en 1936 dans ce qui est connu aujourd'hui sous le nom de « groupe des Dombes »), pastoral, pratique. A longeur d'année, il rédige les « tracts » de cette Semaine où il explique sa pensée et ouvre des horizons nouveaux. Il multiplie un courrier écrasant pour appeler à cette Prière responsables et membres de toutes les Eglises. Et cela, au prix d'une héroïque pauvreté, dans le silence d'une prière personnelle de plusieurs heures quotidiennes.

## LE MONASTERE INVISIBLE

Au sein de ce grand mouvement de prière, l'Abbé Couturier rencontre des chrétiens qui « se sont consacrés, sous l'attrait de l'Esprit Saint, au grand labeur de l'Unité. Mûs par le même désir, ... la même flamme et la même ardente supplication, ils vivent unis dans le Christ, cachés dans

le secret de Dieu » (1944). Ils constituent l'Invisible Monastère de l'Unité dont « la clôture n'est autre que l'inhabitation dans le Christ priant pour l'Unité ; l'esprit, celui de l'Universelle Prière ; l'action, celle de l'Emulation spirituelle épanouie en tous domaines » (sur le Monastère Invisible, voir revue « Unité Chrétienne », n° 33, février 1974).

## ET AUJOURD'HUI ?

En 1954, débute à Lyon le Centre interconfessionnel « Unité Chrétienne » pour répondre au souhait du Secrétaire Général du Conseil Œcuménique des Eglises, à savoir : que la tâche de l'Abbé Couturier soit poursuivie dans le même esprit. En ce qui concerne la Prière pour l'Unité, voici comment l'évolution s'est réalisée.

Dès 1958, je prenais contact avec le Conseil Œcuménique pour réaliser ensemble la brochure de la Semaine de Prière. Tantôt à Lyon, tantôt à Genève, nous nous retrouvions pour fixer le thème, le choix des lectures bibliques quotidiennes et parfois d'un chant, pour rédiger le texte introductif et le schéma d'une célébration. « Unité Chrétienne » était responsable de l'édition française.

En automne 1966, se tint, à Lyon, puis à Genève, une rencontre organisée par le Secrétariat pour l'Unité de l'Eglise catholique et la Commission Foi et Constitution du Conseil Œcuménique, afin d'élargir ce qui se réalisait. Ainsi, chaque année, le

choix du thème et des éléments de sa mise en œuvre est confié à une Eglise : par exemple, Manchester, Caraïbes, Kenya, Argentine, Berlin... Le projet préparé est réélaboré, en vue d'une diffusion internationale, par une commission interconfessionnelle ; souvent il doit être repris très profondément. Le texte ainsi mis au point est adressé à toutes les Conférences épiscopales catholiques et à toutes les Eglises membres du Conseil Œcuménique. Le Centre « Unité Chrétienne » a la responsabilité de l'édition en langue française de la brochure qu'on peut obtenir tant à Lyon qu'à Genève.

## DOCUMENTS DISPONIBLES POUR LA PRIERE

Pour les membres du Monastère Invisible qui le souhaitent, « Unité Chrétienne » rédige de temps à autre des « feuillets spirituels » sous forme polycopiée.

A des rythmes qui ont varié, il reçoit tant à Lyon qu'à la « Maison Abbé Couturier » (dans la banlieue de Lyon), le jeudi soir (du moins une fois par mois) ceux qui désirent une heure de prière pour l'Unité, préparée par une étude biblique.

En vue de la Semaine de l'Unité, à côté de la brochure dont il a été question ci-dessus, il consacre un numéro spécial de la revue « Unité Chrétienne », comme un dossier comprenant des plans d'homélie, des monographies de groupes œcuméniques, des schémas de célébration,

un compte rendu de la Semaine de Prière de l'année précédente, etc.

Il édite des affiches (depuis 1954, 16 modèles ont été créés), des images de la Prière pour l'Unité (18 créations), des films-disques sur l'œcuménisme (en 1965, 1966 et 1970), un montage audio-visuel « l'Unité en marche aujourd'hui ». En 1981, pour le centenaire de l'Abbé Couturier, il a réalisé un montage audio-visuel : « Un homme venu de l'avenir » (29 minutes, 70 diapositives).

Deux grandes expositions, l'une sur l'œcuménisme en général, l'autre sur l'Orient chrétien circulent en France.

Tout ce matériel réalisé interconfessionnellement peut être la base pour des célébrations et pour une éducation sur le sens de l'Unité et la tâche œcuménique ; le demander à « Unité Chrétienne », 2, rue Jean-Carriès, 69005 Lyon.

## UNE CERTAINE PROFONDEUR SPIRITUELLE

Le Père Congar, dans le n° 60 (novembre 1980, pages 47 et 50) de la revue « Unité Chrétienne » consacré au centenaire de l'Abbé Couturier, écrit : « On peut se demander si une certaine profondeur spirituelle existe comme aux origines. L'œcuménisme ne peut être porté que par des âmes ferventes... »

L'Abbé Couturier a été, par vocation héroïquement vécue, un initiateur. S'il revenait parmi nous aujourd'hui, il rendrait grâce pour tout ce que Dieu nous a donné. Peut-être nous dirait-il que nous nous soucions trop des comment et pas assez du pour quoi le plus profond ? Il nous rappellerait, avec cette calme obstination qui accompagnait son action, son écrasante correspondance, sa fidélité à la prière intense, que rien ne vit sans une âme et que l'âme de l'œcuménisme réside dans la prière que Jésus actualise en chaque âme et en toute âme qui s'ouvre humblement à son Esprit ».

## UNE ESPERANCE DE L'ABBE COUTURIER

L'Abbé avait espéré « la fondation d'un Monastère qui incarnerait l'Emulation Spirituelle », car « le roc sur lequel tout doit être bâti, c'est toujours la prière, la prière » (lettre du 8 mars 1944). Mais il voyait que rien n'était mûr pour réaliser son ardent désir. Aujourd'hui l'est-on davantage ? L'espérance de l'Abbé demeure encore l'espérance non accomplie pour « Unité Chrétienne ».



La « Maison Abbé Couturier », haut-lieu de l'œcuménisme et de la prière pour l'Unité, à Chazay-d'Azergues dans la banlieue de Lyon.

# L'ŒCUMÉNISME SPIRITUEL

par Michel Darmancier \*

La question n'est pas de savoir si l'Abbé Couturier a créé ou non l'expression «œcuménisme spirituel». La réalité est que Dieu l'a manifestement suscité pour dire, intensément, aux chrétiens divisés : «Laissez le Christ en vous prier son Père pour l'unité de son Eglise». Ce fut la respiration de son âme et l'essentiel de son message.

Dieu lui en fit la grâce dès l'éveil de sa vocation œcuménique. On sait que «l'Abbé», comme aimaient l'appeler, sans plus, les anglicans, découvrit relativement tard ce à quoi Dieu le destinait. Il avait 56 ans quand, en 1935, il reçut l'illumination qui lui inspira la formule, devenue classique : «Qu'arrive l'Unité visible du Royaume de Dieu telle que le Christ la veut et par les moyens qu'il voudra». Cette formule condense la méthode d'ensemble grâce à quoi les chrétiens divisés, à quelque confession qu'ils appartiennent, se transforment intérieurement pour devenir, par degrés, la «communauté de la prière sacerdotale du Christ» et, dès lors, sont en marche irréversible vers l'Unité.

Sans être un théologien de métier, l'Abbé était un priant, un grand priant et, à ce titre, un «théologien» selon la conviction constante et profondément vraie de l'Orient chrétien. Ce qui garantit la sûreté de cette doctrine qu'il exposera dès son premier article sur la «Psychologie de l'Octave» (de prière pour l'Unité), précisément en 1935. Il l'affirmera avec plus de netteté deux ans plus tard dans une étude sur l'Universelle Prière des chrétiens pour l'Unité chrétienne. En 1944 il en publiera une troisième synthèse sous le titre «Prière et Unité chrétienne» qu'il reprendra enfin, trois ans avant sa mort, comme un testament spirituel.

Il n'est pas indifférent de noter que si le texte de 1944 parut sous la seule responsabilité de l'Abbé Couturier, la réédition de 53 portait l'imprimatur du diocèse de Lyon : preuve que l'Eglise hiérarchique prenait peu à peu à son compte la doctrine du «prophète», en attendant la consécration suprême

que lui donnerait Vatican II dans le Décret Unitatis Redintegratio. Le prêtre si humble qui, inlassablement, dans ses écrits, ses conversations, ses lettres, à travers surtout le réseau d'amitiés qu'il entretenait avec tant de frères chrétiens partout dans le monde, avait propagé sans faiblir ce qu'il avait manifestement reçu de l'Esprit Saint, pouvait-il se douter que, dix ans après sa mort, l'Eglise le ratifierait par sa plus haute instance ?

La doctrine sous-jacente à l'œcuménisme spirituel nous paraît une évidence aujourd'hui. Elle était bien loin de l'être il y a 40 ans. Inviter sans le moindre prosélytisme tous ceux qui se réclament du Christ à prier «pour l'Unité qu'il veut, par les moyens qu'il voudra» pouvait paraître très ambigu, sinon hérétique, à une Eglise romaine qui n'envisageait l'Unité que dans le retour pur et simple des «dissidents» dans son giron.

C'était pourtant la seule voie qui permettait à tous les frères de s'agenouiller ensemble pour une même imploration, franche et sans arrière-pensée, et qui était inattaquable parce qu'elle s'enracinait dans la prière même du Christ à son Père, à la veille de sa mort (Jean 17). La preuve en est l'écho qu'elle suscita immédiatement dans les différentes Eglises et Confessions chrétiennes, et les prolongements qu'elle eut, bien au-delà de la Semaine de Prière, tout spécialement dans ce «Monastère Invisible» qui compte des membres dans toutes les Confessions chrétiennes et dont la seule règle est la prière continue pour l'Unité.

Bien des choses ont changé depuis la mort de l'Abbé Couturier. Les mentalités ont heureusement évolué. Bien des barrières sont tombées. Des rencontres officielles ont lieu entre théologiens dûment accrédités par les différentes Eglises. Des gestes spectaculaires de réconciliation ont été accomplis, irréversibles, même si le discours qui doit les développer a quelque peine à suivre parfois... Mais on a peut-être tendance à reléguer au second plan l'aspect spirituel de l'œcuménisme, comme s'il était moins nécessaire aujourd'hui de prier. C'est oublier que le remembrement visible de l'Eglise du Christ ne peut

être qu'un don de Dieu, il n'est au terme d'aucun effort humain. L'Abbé Couturier l'aura dit jusqu'à son dernier souffle, témoin cette ultime prière qu'il nous a laissée, lumineuse de certitude et traversée d'espérance :

« Seigneur Jésus, par votre très sainte Mère, je vous supplie d'accorder : l'appel convergent à la prière pour l'Unité chrétienne ; le triomphe de l'Universelle Prière des chrétiens pour l'Unité Chrétienne ; tout un immense réseau d'orants et d'orantes, réunis en petites cellules, dans chaque Confession chrétienne ; un immense développement du Monastère Invisible ; de grands prophètes en chaque Confession chrétienne, prophètes de l'Universelle Prière des chrétiens pour retrouver l'Unité que vous voulez par les moyens que vous voudrez. Seigneur ! le temps est venu de l'œcuménisme spirituel ».

Qu'il me soit permis d'ajouter que cette primauté de l'œcuménisme spirituel fut l'héritage le plus précieux que recueillit son disciple et collaborateur le plus intime, le Père Maurice VILLAIN. Tout au long de son service pour l'Unité qui se prolongea plus de vingt ans après la mort de l'Abbé, il travailla à maintenir cette exigence première. L'ayant assisté jusqu'en ses derniers moments, je puis témoigner que son ultime souci, à l'instant de paraître devant Dieu, fut que l'on n'abandonnât jamais la voie humble et souveraine ouverte par son maître vénéré. En le disant ici j'ai conscience d'accomplir sa dernière volonté.

N'avez-vous pas autant que moi l'inébranlable conviction que Dieu attend la Prière Universelle, modulée en spiritualités différentes, jaillissant sur ce même point douloureux des divisions chrétiennes, pour que tous les chrétiens en prières sincères et loyales reçoivent de Lui le don de leur Unité retrouvée ?

(D'une lettre de l'abbé Couturier au Pasteur Rosendal, Suédois).

\* Disciple de l'abbé Couturier. Evêque aux îles Wallis et Futuna. Aujourd'hui moine de Saint Gervais à Marseille.

# LE GROUPE ŒCUMÉNIQUE DES DOMBES

par Joseph de Baciocchi

Un des lieux où vit et d'où rayonne la tradition Couturier, un des sillons importants ouverts par l'Abbé et qui continuent de se creuser : tel est ce groupe de pasteurs et théologiens francophones, catholiques et protestants. Il doit son nom au monastère cistercien où il est né et où il se réunit toujours, après avoir alterné pendant quelque trente ans entre Notre-Dame des Dombes et diverses maisons protestantes de France ou de Suisse, dont la dernière fut Taizé.

En avril 1974, le numéro 14 de la revue **Unité des Chrétiens** était presque entièrement consacré à ce groupe : je n'en rappellerai que des données essentielles, avec une touche personnelle ici ou là. Je voudrais surtout compléter ce document d'ensemble par un survol des sept années qui ont suivi sa parution.

## I - De 1937 à 1974

Je suis entré dans le groupe en 1950. Il avait déjà vécu treize ans, mais la guerre mondiale avait empêché quelques-unes de ses rencontres annuelles. Les premières rencontres avaient été vraiment confidentielles, avec un effectif très réduit ; cependant, le Cardinal Gerlier en était informé et les couvrait de son autorité. C'étaient surtout des retraites spirituelles, où l'on s'appropriait en priant ensemble pour l'Unité.

Après la guerre, on s'engage progressivement dans la théologie comparée. La rencontre, qui a lieu en septembre, est préparée, au début des grandes vacances, par une session ouverte à un public œcuménique un peu plus large, où sont testés les exposés préparés pour septembre. Cette session se réunit dans une maison religieuse, en proche banlieue de Lyon.

Les rencontres du groupe sont dominées par la personnalité discrète, intérieure et vibrante de l'Abbé Couturier, avec une profondeur de prière et de charité qui lui permet de dépassionner les discussions quand elles s'échauffent trop. La souffrance de la division est alors soulignée par le petit déjeuner pris en silence, et cette pratique se maintiendra jusqu'en 1972, où le groupe reçoit pour la première fois l'autorisation de vivre l'hospitalité eucharistique. L'Abbé Couturier était mort depuis près de vingt ans quand sa prière reçut ce début d'exaucement.

Le travail théologique visait d'abord à une compréhension mutuelle aussi vraie et complète que possible, dépassant la polémique sans tomber pour autant dans des illusions euphorisantes.

Peu à peu, en recentrant tout sur le Christ et en choisissant une terminologie commune, biblique ou contemporaine, on est amené à passer, au fil des années 50, de la confrontation respectueuse et amicale à la recherche commune. On s'efforce de repérer, à la racine de positions plus ou moins divergentes, les convictions communes qui permettront de les rapprocher en les purifiant. Dès 1950, par exemple, nous nous sommes aperçus que la raison profonde pour laquelle les catholiques professent l'efficacité **ex opere operato** des sacrements est aussi le motif de sa négation par les protestants. Dans des formules opposées nous disons les uns et les autres la même chose : l'effet de salut produit par les sacrements à Dieu seul pour auteur à travers l'humanité du Christ et la mission de son Eglise.

La rencontre de 1956 inaugure la rédaction des « thèses communes ». Celles-ci, après une mise au point plus ou moins laborieuse, sont adoptées à l'unanimité. Ces courts textes, d'usage purement interne jusqu'en 1970, permettent de vérifier la con-

sistance des accords observés et d'en marquer les limites ; grâce à ceux aussi on gardera mieux le souvenir des avancées réalisées, et on n'aura pas à perdre de temps, les années suivantes, à rediscuter des questions déjà élucidées. On pourra donc progresser plus vite et plus sûrement dans la recherche commune.

A partir de 1967, nous avons axé notre travail sur les problèmes dits de l'**intercommunion**, afin d'éclaircir un point délicat présentant déjà, surtout à Taizé, une certaine urgence pastorale. De cette recherche sont sortis les éléments d'accord sur l'eucharistie (1971, publiés en 1972) et sur le ministère ordonné (1972, publiés en 1973) : deux sujets étroitement liés.

D'autre part, dès les années 60 ont commencé entre le travail de notre groupe et celui de **Foi et Constitution** (Conseil Œcuménique) des apports mutuels non négligeables.

## II - Depuis 1974

La date où est paru le N° 14 d'**Unité des Chrétiens** ne correspond, dans la vie et le travail du groupe des Dombes, à aucune rupture, à aucun tournant.

Deux paragraphes du texte sur les ministères ouvraient une perspective pour la suite de la recherche. On



*Les Pères Maurice Villain et Joseph de Baciocchi, l'ancien et l'actuel co-président catholique du Groupe des Dombes.*

reconnait d'abord (n° 37) qu'en dépit d'un « accord fondamental sur la nature et la signification du ministère pastoral » deux difficultés restent à résoudre. Elles ont pour objet, l'une, les manières différentes d'exprimer et de vivre la succession apostolique des ministères, l'autre, les modes divers d'organisation et de répartition des ministères dans les Eglises séparées. A partir de là se posera, entre autres, la question du ministère épiscopal, abordée en 1974 pour aboutir en 1976 à un texte commun.

Le second jalon pour l'avenir est planté au n° 47 du document de 1972 : le groupe a « conscience que la réconciliation des ministères... posera de manière plus immédiate la question du ministère de l'unité de l'Eglise universelle » et envisage de « mettre cette question au programme de (ses) prochaines rencontres, si possible avec la participation de nos frères orthodoxes ».

Le temps est venu d'aborder ce sujet délicat : son étude commencera en septembre 1981 et se développera sur trois ou quatre ans. Les trois journées de la prochaine rencontre vont être consacrées surtout à l'information mutuelle et, à partir de là, on dégagera les questions à élucider sous l'éclairage de l'Ecriture et de la Tradition de l'Eglise indivisible. Il semble désormais possible de conduire une telle recherche scientifiquement et sans passion.



Depuis 1974, le groupe continue, peut-être un peu plus systématiquement, à renouveler peu à peu sa composition. Quelques décès, quelques démissions aussi, surtout parmi les membres les plus âgés, ont laissé des vides. Les deux co-présidents s'emploient à combler ces vides en faisant appel à des hommes jeunes de l'un et l'autre bord, avec l'accord du groupe sur les noms proposés.

On s'efforce de garder l'équilibre numérique entre catholiques et protestants et d'approcher le plus possible, à chaque rencontre, la quarantaine, en évitant de dépasser ce nombre. Ce n'est pas pour mimer l'Académie que nous maintenons ce « plafond » : il est imposé par les exigences d'un dialogue réel et productif, et par les dimensions de la salle de travail. Il est dépassé par le nombre total des membres habituels du groupe, quelques-uns de ceux-ci se trouvant chaque année retenus ou requis ailleurs par des contraintes de santé ou de ministère, etc. Bien entendu, une absence trop souvent répétée, surtout de façon consécutive, n'est pas compatible avec l'appartenance au groupe.



*Quelques participants à la réunion du Groupe des Dombes autour de l'abbé Couturier*

Malgré l'absence de deux ou trois habitués et l'arrivée de deux ou trois nouveaux participants, la continuité de la recherche et la qualité fraternelle et priante de l'ambiance se maintiennent, et la moyenne d'âge ne varie pas sensiblement. Reste la difficulté de communiquer aux nouveaux venus la **mémoire du groupe**. Elle est généralement surmontée sans trop de peine en deux ou trois rencontres, grâce aux textes communs que nous établissons ensemble à la fin de presque toutes nos rencontres depuis 1956. Ces textes sont trop brefs et trop concis pour suffire, et ils ne prétendent nullement s'imposer avec une force contraignante à ceux qui n'ont pas participé à leur création. Mais la tradition orale, le climat et le contenu des rencontres aident à les comprendre, permettent à chaque

« nouveau » de se situer dans le groupe et de s'associer activement à son travail.

\*\*

Ainsi chemine le groupe des Dombes, sans trop d'à-coups. Riche de son passé, il s'enrichit d'année en année par la venue de nouvelles personnalités avec leurs questions et leurs apports. Jusqu'à présent, il n'a pas semblé nécessaire de remettre en question la méthode des vingt dernières années. Une telle révision ne saurait être écartée a priori comme déviante ou régressive, en particulier au terme de l'étude qui va commencer en 1981 : si la fidélité aux objectifs et à l'esprit de l'Abbé Couturier, et plus encore à l'Esprit Saint la requerrait, pourquoi serait-elle impossible ?

## PAUL COUTURIER

### « beaucoup plus de mal que de bien »

« Pourquoi X... vient-il de scandaliser à travers toute la France je ne sais combien de protestants... et de catholiques ? Sur un nombre bien grand d'églises ou de chapelles, l'affiche mensuelle portait comme intention : Que l'accès à la Vérité en pays infidèle soit facilité par la disparition des sectes protestantes. Si ce n'est pas le mot à mot, c'est la substance sans altération. Admettons même, ce que j'ai beaucoup de peine à croire, que les intentions fussent indiquées par le Saint Père, elles le sont en latin. Or, il y a toujours moyen de traduire en tenant compte des circonstances ou même de traduire en transposant. A Marseille, la « Semaine Religieuse » avait traduit : Pour l'unité du monde chrétien. Parfait ! Seulement la foule ne lit pas la Semaine Religieuse, tandis qu'elle voit ou au moins peut voir l'affiche qui était apposée à Marseille comme ailleurs ?

Je sais bien que Rome, selon l'expression recueillie dernièrement par les PP... est en retard de vingt-cinq ans sur la France. Raison de plus pour transposer !

N'y aurait-il donc pas moyen de faire comprendre à X... que de telles phrases font beaucoup plus de mal que de bien, et que d'ailleurs elles préparent la ruine de l'œuvre, la leur... et d'autres ? »

(Lettre du 1er août 1945).

# COUTURIER EN DÉBAT AVEC LES SIENS

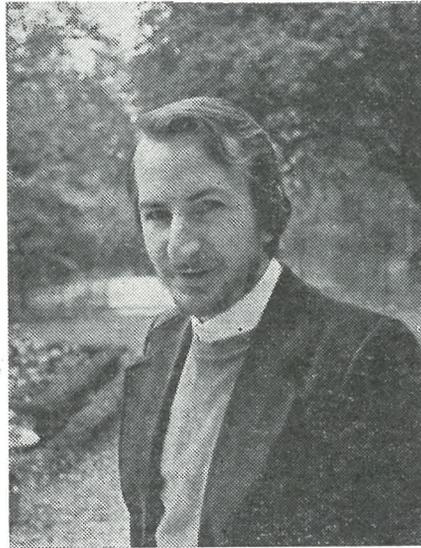
par Etienne Fouilloux \*

Priorité résolue au spirituel sous la forme d'une prière conjointe des chrétiens séparés qui se coule dans celle même du fondateur au soir de la Cène pour implorer au Père leur unité : l'apport propre de l'Abbé Couturier à l'œcuménisme catholique ne souffre pas d'ambiguïté et ne se trouve plus guère contesté aujourd'hui. Mais il n'en a pas toujours été ainsi. Au sein même du microcosme œcuménique, l'ampleur du fond commun et la nécessité d'opposer un front uni à la critique extérieure n'ont pas gommé complètement, entre l'émergence de la formule en 1935 et la mort de son inventeur dix-huit ans plus tard, des divergences d'appréciation réelles bien que discrètes. Nous en retiendrons quatre, parmi les plus significatives d'une indéniable originalité « lyonnaise » : les deux premières portent sur le contenu de la démarche œcuménique, les deux autres sur les moyens à employer pour faire avancer la cause. Toutes dérivent de l'intuition initiale du prêtre des Chartreux, qui place le rapprochement dans la mouvance étroite de l'esprit.

\*\*

Cheville ouvrière du « groupe des Dombes », l'Abbé Couturier n'a méprisé ni les contentieux doctrinaux ni le labeur technique susceptible d'en venir à bout. Mais il s'est également montré « d'une extrême susceptibilité pour tout ce qui regarde la primauté de la prière » en matière œcuménique (1). La recherche intellectuelle ne prend valeur à ses yeux qu'immergée dans un bain spirituel d'où elle procède et qui la nourrit :

*« Parce qu'ENSEMBLE nous essayons de travailler fructueusement dans le domaine théologique, SOUS PEINE DE TRAHIR, nous ne pouvons nous*



*approcher des mystères dogmatiques sans qu'ensemble aussi nous priions. Dieu n'éclairera notre travail EN COMMUN que si nous l'en supplions ensemble EN COMMUN (...). Et la théologie donnera sa contribution nécessaire dans la mesure où elle sera priante, une théologie née de la prière, « THEOLOGIA SACRA », là est tout notre programme ». (2)*

Aussi lui arrive-t-il de regretter la dominante « plus intellectuelle que contemplative » d'une œuvre voisine ou le manque de « pénétration psychologique » des théologiens les mieux armés, voire de porter à l'autel le souhait de « conversion » d'un confrère en œcuménisme... Certaines allusions dépourvues d'équivoque - « Je soupçonne toutefois que la formation thomiste influe de manière excessive sur toute l'école dominicaine », écrit-il à une correspondante de Montpellier le 11 mai 1941 - ne sauraient réduire le débat à une querelle d'obédiences intellectuelles. Certes Couturier doit l'essentiel de son inspiration au courant blondélien (3), mais l'enjeu est d'une autre importance. Sans négliger pour autant le mystère, nombre de spécialistes chevronnés s'inquiètent d'affirmations opposées du genre : « d'un grand coup d'aile, cette prière survole toutes les démarcations et nous fait reposer ensemble dans le Cœur de notre Christ » (4). Le dépasse-

ment des contraires en une synthèse supérieure par « émulation spirituelle » n'escamote-t-il pas les problèmes au lieu de les poser clairement ? Les plus sévères iront jusqu'à s'apitoyer, en privé, sur la « guimauve unioniste » du prêtre des Chartreux...

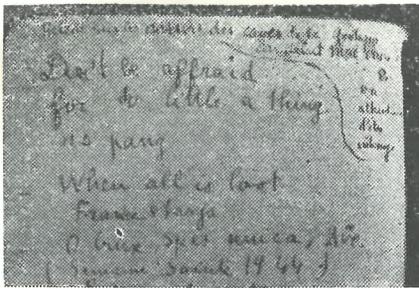
Jamais celui-ci n'a nié l'utilité d'un travail œcuménique assidu auquel il a consacré le meilleur des vingt dernières années de sa vie. Mais a-t-on suffisamment prêté attention au potentiel eschatologique de la célèbre formule « l'Unité visible de tous les Chrétiens telle que le Christ la veut par les moyens qu'Il voudra » ? Certes il est bien question d'unité visible, mais que l'impuissance humaine implore de l'omnipotence divine, dans une sorte de nouvelle attente messianique, comme « le miracle d'une autre Pentecôte » (5). Les préventions romaines de l'immédiat après-guerre, qui paraissent en reculer un peu plus le terme, renforcent la tentation de s'abandonner entièrement au bon vouloir de Dieu ; elles renforcent aussi les réticences de ceux qui, sans se bercer d'illusions sur leur aptitude à recoudre la robe déchirée, se sont pourtant promis de pousser leur activité irénique jusqu'aux limites du possible :

## PAUL COUTURIER La semaine de l'Unité à Lyon

« Tout ce travail reste centré sur cette octave de prières 18-25 janvier, que j'amène doucement à la forme « Semaine de l'Unité » prenant pour idéal (sera-t-il un jour réalisé??) la Semaine sociale. Dorénavant il comprendra deux dimanches, l'un commençant à l'Eglise Saint-François, l'autre finissant en une magistrale cérémonie à la Cathédrale, l'entre-deux quotidien se poursuivant à la vaste chapelle (700-800 places) de l'Adoration Réparatrice... C'est donc un vaste mouvement dont Lyon n'est certes qu'un point, mais un point où l'on cherche à faire le mieux possible et où la Providence (grâce à de nombreuses et ferventes prières monastiques cachées) semble donner son approbation en donnant ses grâces et le succès ».

\* Professeur d'histoire contemporaine à l'Université de Caen.

- (1) Lettre au Père Congar, 3 déc. 1946.
- (2) Mémoire sur le « groupe des Dombes », déc. 1948, pp. 9-10.
- (3) E. Fouilloux, « Les racines de l'œcuménisme spirituel », *Unité chrétienne*, Lyon, nov. 1980, pp. 51-72.
- (4) « L'Universelle Prière des Chrétiens pour l'Unité Chrétienne », 1937, p. 15.
- (5) « Psychologie de l'Octave de prières du 18 au 25 janvier », *Revue apologetique*, déc. 1935, p. 699.



Page annotée par l'abbé Couturier sur son bréviaire pendant sa détention au fort Montluc.

« Parler d'œuvre surnaturelle, en effet, ne signifie pas qu'il n'y ait pour nous rien à faire. Cela veut dire seulement qu'aucune initiative efficace ne saurait venir de nous, ni la réalisation effective être menée à terme par nous (...) la réunion, en étant l'œuvre de Dieu, ne se fera pas sans nous ».

écrivait en 1937 le Père Congar dans *Chrétiens désunis* (6). Quinze ans après, son confrère et ami C.-J. Dumont enfonce le clou :

« ... nous continuons de penser que nous ne pouvons légitimement demander le miracle de l'unité aussi longtemps que, même en ce domaine de l'accord des esprits, nous n'aurons pas fait tous les efforts que Dieu est en droit d'attendre de nous » (7).

\*\*

De la différence d'accent entre un œcuménisme du possible et un œcuménisme de l'accomplissement mystique, l'inégal intérêt porté aux efforts de structuration du mouvement fournit une autre preuve. Précieux fruit d'un Esprit lequel, selon la formule consacrée, souffle où bon lui semble, l'œcuménisme catholique ne saurait donc s'institutionnaliser sans trahir son véritable créateur en l'enserrant dans des filets étriqués. D'où l'improvisation délibérément consentie, le caractère volontiers artisanal de l'œuvre de Couturier, pourtant considérable : comme les oiseaux du ciel et les lys des champs, l'œcuménisme spirituel vit au jour le jour l'aventure indéfiniment répétée des

documents prêts au dernier moment, des envois effectués juste à temps et surtout du déficit financier comblé **in extremis** par... la Providence. D'où encore le refus constant et obstiné de tout aménagement du provisoire. Dès avant la guerre, le prêtre des Chartreux admoneste sur ce point un instituteur des « groupes Légaut » :

« Mon avis, s'il est encore opportun, c'est qu'il ne faut AUCUNE organisation unioniste, si minime soit-elle. Tout doit être de l'ordre de la flamme, et de l'amitié. L'abbé Portal a trouvé la formule quand il a préconisé les « cellules d'amitié ». C'est une directive. Des relations personnelles. Des contacts d'âme. Une atmosphère de prières, de grande prière ». (8)

Et six ans plus tard il reprend la thématique du feu pour opposer une fin de non-recevoir nette à la pyramide de comités diocésains, régionaux et national imaginée de Marseille par Suzanne Mourier, avec laquelle il entretient cependant des relations très étroites :

« Le mouvement de l'Universelle Prière des Chrétiens pour l'Unité Chrétienne ne peut être que dynamique, pneumatique, transmis comme une flamme qui en allume d'autres, nécessairement renouvelé et vivifié, une Pentecôte ininterrompue. Le jour où il sera institutionnalisé il tombera comme une chose close, humaine, pour aboutir à une fraternité pieuse, somnolente, insignifiante, sorte de momie spirituelle ». (9)

Ensuite l'alibi, hélas bien réel, de la maladie suffit à lui faire décliner toute participation aux efforts qui débouchent, en 1952, sur la fondation de la Conférence catholique pour les questions œcuméniques : bien que le Père Villain en soit d'emblée partie prenante, celle-ci doit moins à l'influence « lyonnaise » qu'à l'esprit d'initiative d'un Willebrands, au sens diplomatique d'un Dumont... ou à l'aval romain.

Celui-ci permet d'introduire un dernier trait caractéristique de l'œcuménisme spirituel : son rapport à l'autorité et à l'autorité suprême en particulier. Dans l'expression « audace prudente », qu'affectionne Couturier, le substantif l'emporte à n'en pas douter sur l'adjectif. Ce franciscain de l'unité, cet humble parmi les humbles s'autorise en effet de la mission dont il se sent investi pour interpellier son archevêque et le pape lui-même sur un ton quasi prophétique. Ainsi s'enflamme-t-il à la lecture de la première encyclique de Pie XII, pourtant assez insignifiante en termes de rapprochement et place-t-il dans le « pape angélique » des espoirs manifestement excessifs : après avoir tenté de lui faire parvenir un florilège de réactions non catholiques, il sollicite un appel solennel au repentir et à la prière, appel qui, joint à ceux des autres chefs de la chrétienté désunie, constituerait une étape décisive dans sa recomposition. Sans succès, on s'en serait douté : « Laissez-moi (...) vous dire très simplement qu'à l'exemple de Moïse vous frappez le rocher avec trop d'insistance », lui répond le car-



Le Révérend Curtis, le Pasteur Ribagnac, l'Abbé Couturier, L. Zander et Mgr Lavarenne lors d'une rencontre.

(6) Editions du Cerf, p. 310.

(7) *Vers l'unité chrétienne*, juillet 1951, (repris dans *Les voies de l'unité chrétienne*, Cerf, 1954, p. 81).

(8) Lettre à Georges Connet, 29 mars 1939, (la référence à Portal fait autorité dans ce milieu).

(9) Lettre au Père Dumont, 19 avril 1945.



Le presbytère d'ERLENBACH (Suisse)

où se tinrent les rencontres du groupe des Dombes en 1938 et en 1942.

dinal Gerlier dans un moment d'agacement (10).

Mais cette insistance s'accompagne d'une confiance qui frise parfois la naïveté : « Le mémoire de l'Abbé Couturier peut éclairer, mais je doute que les noms qu'il cite soient tenus à Rome pour rassurants », note en marge de sa relation sur le « groupe des Dombes » l'expert pontifical Charles Boyer (11) ; trois de ces théologiens feront partie de la « charrette de Fourvière », moins de deux ans plus tard : un telle démarche n'a pu que renforcer les soupçons pesant déjà sur eux. Cette insistance n'annonce donc en aucun cas la rébellion. Critiqué, limité dans ses déplacements, au bord de la condamnation même, Couturier se soumet instantanément et complètement. Lorsque le Père Villain rentre de Rome amer et déçu, en octobre 1950, c'est son maître le vieux prêtre des Chartreux qui lui montre impérativement le chemin du devoir : « Comme testament spirituel, je ne pourrai jamais vous laisser que deux mots, de plus en plus « bourrés » de conviction expérimentale, au fur et à mesure que passent les années : « Souffrir et Prier » (12).

La plupart des autres spécialistes catholiques s'efforcent, en revanche, de pratiquer une prudence audacieuse. Soucieux de discrétion, de respect des délais et des formes, il leur arrive de regretter certains gestes jugés intempestifs parce que susceptibles d'attirer la foudre sur le mouvement tout entier. « Il n'y a pas lieu

d'aller à une sorte de suicide et de risquer délibérément de gâcher, pour une trentaine d'années, des possibilités de travail qu'on peut garder, au contraire, intactes », explique ainsi le Père Congar à l'Abbé Couturier pour le convaincre de renoncer à une publication (13). Mais s'ils se décourrent moins, ils cèdent aussi moins de terrain lors du repli : leur soumission ne les empêche pas de

continuer leurs approches, tant auprès des évêquats que de la Curie romaine, afin de préparer par delà l'orage la reconnaissance du bien fondé de leurs positions.

\*\*\*

Prière-étude, espérance-incarnation, improvisation - organisation, audace - prudence : ces quatre couples définissent le champ de l'œcuménisme catholique en gestation, comme de l'ensemble du chantier apostolique dont celui-ci n'est qu'un élément ; aucun des ouvriers n'échappe à la solution, pour son propre compte, de ces quatre dilemmes. L'originalité de l'Abbé Couturier par rapport à ses confrères en œcuménisme est d'avoir dans tous les cas porté plutôt l'accent sur le premier terme, fidèle en cela à une inspiration où la « dynamique du provisoire » - Roger Schutz n'a-t-il pas été en quelque manière son disciple ? - joue un rôle essentiel. Mais il ne s'agit bien que de différences d'accentuation : aussi douloureuses qu'aient pu être les frictions qui en sont issues, elles n'ont guère altéré, ad extra notamment, la solidarité ni la cohésion du jeune œcuménisme catholique.



Le groupe des Dombes, réuni autour de l'abbé Couturier lors de sa session de 1951. Au premier rang, de dr. à g. :

le Père Michel Darmancier, le Pasteur Munger, le chanoine Bardy, l'abbé Couturier, le Pasteur Huber (père), le Père Dalmais, le Père Casalis, le Pasteur Jacques Courvoisier, le Pasteur Morel.

Au deuxième rang, de dr. à g. :

le Père René Girault, Monsieur Carlhian, le Pasteur Bruston, le Pasteur Ryser, le Pasteur Zwicky, le Père Benezeck, le Pasteur Maillot, le Pasteur Jean-Louis Leuba, le Père Martelet, le frère Max Thurian de Taizé, le Père Michalon, le Pasteur Huber (fils).

(11) Note au crayon du 17 déc. 1948, probablement recueillie sur place par Gerlier lors d'une visite ad limina, même source.

(12) Lettre du 13 oct.

(13) Lettre du 30 nov. 1946, Papiers Congar, copie.

(10) Lettre du 26 déc. 1943, Archives diocésaines de Lyon, copie.

# L'essentiel, c'est d'avoir une vie

par Yves Congar

J'ai fait la connaissance de l'abbé Paul Couturier dans la seconde quinzaine de juillet 1932, au monastère d'Amay. Décidé à travailler pour l'unité des chrétiens, je voulais connaître ce qui avait été fait et écrit. Amay, fondé par Lambert Beauvuin, installé à l'étroit dans un ancien carmel, était biritualiste. La liturgie y était célébrée simultanément selon le rite oriental et selon le rite romain. Il y avait des visites d'hommes connaissant bien l'Orthodoxie. Les livres débordaient de la bibliothèque dans les couloirs et les escaliers. L'accueil des moines nous les rendait proches et disponibles. Je me suis dès lors lié avec Olivier Rousseau, Clément Lialine... Dans une allée (de tilleuls, je crois), nous avons fait connaissance, Paul Couturier et moi. Je me rappelle très bien une de nos conversations. Jeune professeur, je sortais de plusieurs années passées à l'école de St-Thomas, Je n'étais pas 100 % d'accord avec les propos du prêtre lyonnais, qui me paraissaient plutôt bergsoniens : les structures de hiérarchie et de dogme étaient comme de la vie retombée, de la sève tournée en écorce. Je retrouve le genre d'accents avec lesquels je n'étais pas 100 % en accord quand je lis, dans Etienne Fouilloux, cette citation du VAN, de Victor Carlhian, que Couturier avait extraite et recopiée : « Ce n'est pas la vérité en possession de laquelle nous sommes ou croyons être qui fait notre valeur, mais bien la peine que nous avons prise pour la découvrir... » (1927). Ma sensibilité intellectuelle était différente. Mais nous avons parlé Eglise et unité des chrétiens. Je n'ai su que plus tard en lisant le Père Maurice Villain, que c'est alors et là que l'abbé Couturier, engagé déjà dans l'aide amicale et spirituelle aux émigrés russes, avait pris le tournant d'une pleine vocation œcuménique.

L'abbé Couturier m'a invité à donner des conférences à Lyon pour la Semaine d'universelle prière pour l'unité de janvier 1939.

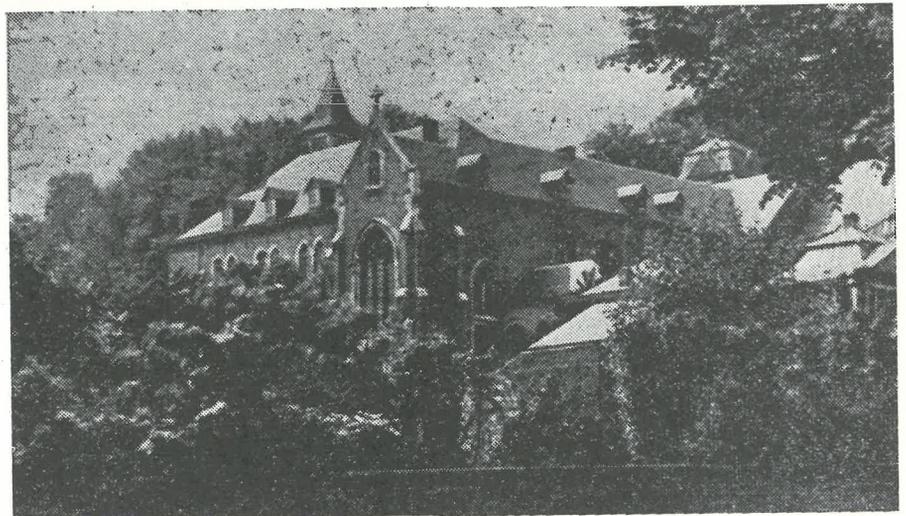
Il préparait avec un soin extrême le programme de ces semaines et celui des conférenciers, qu'il étendait au maximum du possible. J'ai sous les yeux six lettres reçues de lui entre le 20 mai et le 12 juillet 1939. Ce sont des lettres d'entière coopération. Il reconnaît que nous sommes profondément d'accord dans

le travail pour l'unité. Il programme pour moi la Semaine de janvier 1940. Il parle d'un projet commun, où Maurice Villain était aussi actif, de collection d'ouvrages œcuméniques chez Desclée. C'était la fin d'un léger distancement que j'avais ressenti, non tant entre Couturier et moi qu'entre Lyon et Paris (où je n'habitais pas, résidant en Belgique, mais où je venais). Lyon est une capitale, Lyon a ses traditions, Lyon est un centre intellectuel et spirituel assez riche pour se suffire. N'existe-t-il pas, encore aujourd'hui, une revue lyonnaise, UNITE CHRETIENNE, et une parisienne UNITE DES CHRETIENS ? Avec mes amis parisiens, nous étions plus théologiques ; Couturier, Villain, et leurs grands amis Carlhian, les Valensin, Monchanin, étaient plus « spirituels »... Simples nuances dans l'approche du même service...

Nous nous sommes retrouvés après la guerre. J'étais rentré de captivité le 19 mai 1945 et j'avais eu besoin de quelques mois pour me remettre bien au courant. Je relis des lettres reçues en 1945 et 1946 : lettres brèves, d'un homme surchargé, mais de cette écriture posée, lumineuse, sans fioriture et qui traduisait ce qu'on appelle l'intelligence du cœur. Le 23 septembre 1945 l'abbé Couturier m'écrivait ces mots que j'hésite à reproduire, mais c'est à son honneur : « Je suis heureux aussi de notre rencontre. J'ai particulièrement apprécié votre grande loyauté, et suis heureux de constater que nous

étions beaucoup plus d'accord que nous ne le pensions. Les dons du Seigneur sont différents, non opposés mais complémentaires. L'essentiel est qu'ils ne se déploient pas en rivalité mais en sainte Emulation spirituelle pro gloria Dei ». J'invitais Paul Couturier à venir parler à mes jeunes frères, à mon couvent. Il acceptait en principe. Il n'a pu venir. Il m'invitait à faire un exposé sur « Tradition, Ecriture et Magistère » à une réunion de pasteurs et de prêtres, près de Genève.

L'abbé Couturier eut un infarctus en novembre 51. Je ne sais plus à quelle date j'allai le visiter, en rentrant de Genève. Je revois sa chambre, sa petite chapelle. Je savais ce qu'étaient sa prière, son intercession, sa célébration. Ah ! ces visites et ces dialogues dont on se doute que ce sont les derniers... L'eschatologie, dont nous avons parlé ou écrit, les uns et les autres, on sait qu'elle s'approche. Après cette rencontre, il n'y en aura plus d'autre, mais le même combat continuera pour ceux qui restent, jusqu'à ce qu'ils en soient eux-mêmes relevés. Je redirai pour l'abbé Couturier les mots que j'ai appliqués au pasteur Boegner : les paroles et les écrits passent ; l'essentiel, c'est d'avoir une vie. Paul Couturier a eu une vie, c'est pourquoi ses écrits et son message spirituel nous inspirent encore. Et son message a été assumé par Vatican II. Quelle moisson, déjà, de la graine jetée en terre !



Le Prieuré des Moines d'Amay où l'abbé Couturier et le Père Congar se rencontrèrent pour la première fois

# SANS LUI MA VIE AURAIT ÉTÉ AUTRE

par René Beaupère

Paul Couturier : je revois cet homme fluët, ce frère professeur en soutane qui m'a enseigné - sans grand succès, mais c'est plutôt de ma faute! - la physique et la chimie en seconde puis les sciences naturelles en philosophie.

Je me souviens de cours pendant lesquels il remplissait le tableau noir de formules qui ne me disaient par grand chose. Puis, ce long travail achevé avec minutie, il reculait, descendait de l'estrade pour examiner l'ensemble. Et je le revois se retournant vers nous, après quelques minutes de contemplation, pour avouer d'une voix faible : « Je me suis trompé. Messieurs, nous recommençons. » Et d'effacer le tableau pour un nouvel exercice interminable... Bel exemple d'honnêteté mais sérieuse épreuve pour un professeur... et pour ses élèves!

La physique et la chimie : je n'ai jamais guère; il ne faut pas le cacher. Parfois - mais c'était trop rare à mes yeux - le cours n'avait pas lieu dans la salle de classe habituelle. Nous traversions la vaste cour de récréation pour nous installer, à côté de la chapelle, dans le « labo » : c'était la promesse de quelque expérience toujours moins ennuyeuse que les longs exposés théoriques. Mais il arrivait à Paul Couturier - noyé dans son sujet ou, je ne sais, emporté par quelque errance intérieure - de passer l'heure entière derrière la longue table d'expériences, que nous dominions de nos gradins, sans faire le moindre mélange, sans manipuler la moindre cornue, sans provoquer la moindre étincelle... C'était encore et toujours son cours qu'il nous disait, qu'il nous lisait d'une voix terne, semblant avoir complètement oublié le lieu où nous nous trouvions et l'attente qui était la nôtre. Et que dire de cette classe de « sciences naturelles » où notre professeur arrivait, portant avec mille précautions quelque chose enveloppé dans un mouchoir à carreaux. Non! ce n'est pas ce que vous croyez : il n'oubliait pas d'ouvrir le paquet au moment opportun. Mais à notre vive stupéfaction mêlée d'hilarité, c'était un crâne qui surgissait du grand mouchoir de paysanne.

Plus j'y pense plus je suis convaincu que l'abbé Couturier ne recevait pas des gamins que nous étions le traitement qu'aurait objectivement mérité - non pas sa valeur morale au-dessus de tout éloge ni le sé-

rieux avec lequel il préparait, j'en suis certain, chacun de ses cours - mais son comportement. Il était fait pour être chahuté et, à mon avis - trente ans, il faut l'avouer, avant mai 1968 - nous le chahutions fort peu. Tout juste nous permettions-nous une manifestation à répétition que nous avions reçue de la génération précédente. Paul Couturier était surnommé « Poum ». Ce diminutif lui était venu d'une manière bien à lui de prononcer le mot CONSIDERABLE qui se transformait dans sa bouche en une sorte de CONSIDERABLE... OUM. Le terme, de fait, venait souvent sur ses lèvres et la salle entière l'accompagnait, murmurant, chuchotant, savourant cette finale étonnamment allongée : CONSIDERABLE... OUM.

Depuis quarante ans, j'ai souvent cherché à discerner ce qui retenait les adolescents que nous étions de se dissiper davantage, car Paul Couturier n'avait ni la vitalité physique, ni la brillante culture ni la drôlerie plus ou moins démagogique qui auraient pu, d'une manière ou d'une autre, nous dominer ou nous séduire.

Non! Il n'était qu'un fort honnête professeur. Mais je crois vraiment qu'émanait de lui une présence spirituelle qui rayonnait par moments sur son visage diaphane : une lumière, une chaleur que j'ai retrouvées plus tard sur certaines icônes. C'est cela qui, sans que nous en ayons été conscients, nous tenait en respect, nous subjuguait, nous fascinait parfois.

Sans doute durant ma philo - c'était en 1940-1941 - il pouvait avoir l'auréole de quelqu'un qui parlait aux grands enfants que nous étions, enfermés par les Nazis dans une zone dite « libre », de messages reçus d'« ailleurs », en particulier d'Angleterre. Et cela lui conférait une envergure qui le grandissait à nos yeux : nous nous évadions avec lui de la grisaille quotidienne d'une France devenue terriblement « provinciale ».

Mais déjà en seconde, en 1938-1939, avant la guerre, le même phénomène d'ouverture se produisait. Il nous aidait à repousser les murs de notre ghetto culturel. Certes il n'était pas le seul : nous avions d'autres professeurs ouverts. Mais il était le seul à le faire, si je puis dire, « de l'intérieur », par une force qui, si évidemment, ne venait pas de lui,



L'abbé Couturier avec ses élèves de l'école des Chartreux.

cet homme à la constitution physique si fragile.

Durant ces années de collège je ne crois pas qu'il ait jamais prononcé devant nous le mot d'« œcuménisme » qui n'avait d'ailleurs pas encore droit de cité dans nos milieux puisque c'était l'époque où le père Congar, dans le sous-titre de son fameux ouvrage CHRETIENS DESUNIS, le plaçait entre guillemets pour l'introduire auprès du lecteur catholique.

Mais sans avoir jamais prononcé le mot, Paul Couturier a donné une dimension œcuménique à ma vie. Il m'a ouvert d'autres horizons. Il m'a invité à franchir des barrières. Il m'a fait deviner le frère lointain. Lorsque j'étais en philo je suivais sagement - j'étais plutôt un bon élève - un cours d'apologétique fait par l'un de ses confrères : « Le catholicisme, seule vraie religion chrétienne ». Ce titre mis à part, j'ai tout oublié de ce cours. De Paul Couturier je ne me souviens pas, durant mon séjour aux Chartreux, de beaucoup d'assertions précises concernant l'unité des chrétiens (le dialogue avec lui sur ce thème naîtra plus tard, lorsque je serai étudiant puis jeune dominicain). Mais je sais que, mystérieusement, par la force spirituelle qui émanait de lui ou plutôt de Dieu en lui, j'ai été conduit bien au-delà des limites du catholicisme vivant mais « classique » de ma famille et de mon collège, vers le large, vers la haute mer de la rencontre de l'autre, de la découverte du frère. Sans lui ma vie aurait été différente.

# Flash sur un grand prophète : l'abbé Paul COUTURIER, le plus humble des hommes

par le Pasteur Arnold Brémond \*

J'étais, depuis le 17 mai 1945, pasteur de l'Eglise Réformée à Lyon, quartier d'Oullins, La Mulatière, Pierre Bénite, Saint-Genis-Laval. La paroisse de Lyon avait acheté, 7, rue de la Sarra, en plein centre d'Oullins, un clos comportant quatre bâtiments qui furent le lieu d'implantation d'une vraie fraternité paroissiale et largement œcuménique, ouverte au monde, en particulier au monde ouvrier des cheminots. C'est l'équipe des Jésuites du Scolasticat de Fourvière, les pères de Lubac, Balmis et d'autres, qui nous ont fait connaître Paul Couturier, au lendemain de la guerre.

Evelyne et moi, fûmes, dès l'abord, profondément remués par un tel rayonnement de sainteté. Agé déjà et cardiaque, il ne sortait que rarement du sombre appartement de la rue du Plat où il vivait avec sa sœur. Il n'avait pas le téléphone, de sorte que j'allais le surprendre le matin ou l'après-midi sans l'avertir. J'avais toujours l'impression d'être attendu.

Son bureau était une petite table de marbre, ronde, où s'entassait une volumineuse correspondance. Il se levait, venait à ma rencontre avec un sourire d'enfant et des yeux d'une extraordinaire limpidité, des yeux bleu clair qui voyaient l'invisible.

Une autre impression aussi qu'ont partagée tous ceux qui le fréquentaient : n'étions-nous pas, chacun, son meilleur ami, son plus sûr confident ? Il avait transformé une alcôve en oratoire œcuménique : une nappe anglicane, une Bible protestante, une icône orthodoxe et encore quelques objets qu'il tenait des Luthériens. Il passait au moins trois ou quatre heures par jour, à genoux, dans cette chapelle, dépliant une à une les très nombreuses lettres qu'il recevait chaque matin de toutes les parties du monde, les montrant au Seigneur, les lisant à haute voix, lentement.

Sa louange eucharistique, son intercession étaient aux dimensions des cinq continents et de toutes les Eglises.

Durant neuf années, jusqu'à sa mort en 1953, je rencontrais l'Abbé Couturier à peu près chaque semaine, rue du Plat et parfois chez nous à Oullins, en alternance. Que d'heures de prière et de joie profonde ! Quelle tendresse illuminante ! Quelle amitié !

Par lui, j'étais en relation avec son alter égo, l'Abbé Rémilieux, prêtre inspiré de l'extraordinaire paroisse St-Al-

ban. Prophétique, lui aussi, il était en avance d'une génération sur le Renouveau actuel, charismatique et communautaire.

Il nous fit connaître aussi, bien entendu, le Père mariste Maurice Villain, encore un visionnaire qui sera son biographe, le Père Darmancier qui me devint très cher et qui fut par la suite évêque d'une petite île du Pacifique, et le Père Biot, dominicain, qui servait à Paul Couturier de jeune chevalier servant et de secrétaire.

L'Abbé Couturier avait fondé le « Groupe des Dombes » qu'il réunissait chaque été, la première semaine de septembre, soit à la Trappe des Dombes, soit à Taizé, occasionnellement à Présinge (Genève). S'y rencontraient une vingtaine de prêtres et autant de pasteurs avec le ferme propos d'engager un dialogue du cœur immergé dans la prière. C'était vraiment l'œcuménisme spirituel.

Paul Couturier en était l'âme priante et aimante, sans omettre sa grande lucidité intellectuelle mais toujours plongée dans la prière et l'Esprit-Saint.

A ce moment-là, le 1er novembre 1943, tout à la fin de la guerre, recherchés par la Gestapo, nous partîmes pour la Suisse à travers les barbelés.

Nous ne savions pas que l'Abbé Couturier avait été enfermé au Fort Montluc où il se trouvait avec le pasteur Rolland de Pury, capturés tous deux par les Allemands.

Rolland était pasteur à Lyon, rue Lanterne. En sa qualité de Suisse, de Pury, durant les six mois qu'il passa au Fort pouvait recevoir quelques colis, dont il gardait précieusement les papiers d'emballage sous sa paillasse. Avec un bout de crayon soigneusement caché, il écrivit d'abord son fameux « Journal de cellule » qui sera publié à Lausanne, puis un remarquable Commentaire de la « Première Epître de Pierre ».

Rolland de Pury fut libéré au bout de six mois, embarqué dans un wagon de marchandises et rendu à la Suisse en échange de deux espions allemands.

Le « Commentaire » fut alors publié par Delachaux et Niestlé à Neuchâtel.

Rolland avait été informé par erreur que les Allemands venaient de fusiller l'Abbé Couturier à Montluc. Lorsque j'achetai, en Suisse, le Commentaire de la Première Epître de St Pierre, je lus en tête du livre : « A la mémoire du cher Abbé Couturier fusillé par les Allemands au Fort Montluc ».

Nous en fûmes ulcérés. Evelyne et moi portâmes dans nos cœurs le deuil de notre père spirituel durant plus d'un an, jusqu'à notre installation rue de

la Sarra à Oullins, donc le 17 mai 1943.

Nous venions d'obtenir une ligne téléphonique. Quelques jours plus tard, j'entends un appel : figurez-vous que c'était l'Abbé Couturier lui-même. J'en tombai littéralement assis. Mon cœur battait : la plus grosse émotion de ma vie !

Averti par lettre, Rolland de Pury fit retirer des librairies en Suisse, tous les exemplaires du Commentaire pour rectification.

Quelques jours avant la mort du cher Abbé, je reçus de lui cet ultime et mystérieux message : « Priez et faites prier les Protestants pendant dix ans pour l'Eglise Catholique en France ».

Oui, je savais que l'heure était sombre et que le cœur du prophète saignait. Coup sur coup, le Saint-Office avait condamné le Père de Lubac et l'Equipe des Jésuites de Fourvière, Yves Congar et les Dominicains de France qui prônaient la promotion du laïcat dans l'Eglise, le Père Chenu, protecteur des prêtres ouvriers, enfin Saint Sulpice et le catéchisme dit « progressif » éminemment fondé sur la Bible.

Intrigué cependant, je pris le train et me rendis à la rue du Plat. Paul Couturier, auquel je demandais la raison de ce curieux délai de dix années, prit un air rêveur et lâcha tout à coup : « Vous verrez que dans dix ans tout aura changé : nous étions en 1953.

1953-1963 : Jean XXIII qui, non seulement réhabilitera les grands condamnés du Saint Office, mais les choisira comme ses conseillers théologiques personnels ; Vatican II, les observateurs au Concile, le Secrétariat pour l'Unité, le souffle libérateur de l'Esprit-Saint.

Paul Couturier, un vrai prophète de Dieu ! Alleluia !



L'abbé Couturier  
et le Pasteur Arnold Brémond  
automne 1946, 7, rue de la Sarra  
Oullins (Rhône) (Temple ERF)

\* Pasteur de l'Eglise Réformée de France à Dieulefit, auteur de « Sur le chemin du Renouveau, une aventure sociale et spirituelle », édité à Paris par « Pneumatique » dans la collection du « Chemin neuf » (2 éditions).

# L'abbé COUTURIER, professeur aux Chartreux

par Louis Clément \*

Récemment, je relisais, dans une revue, ces deux dates bien connues : en 1935, l'abbé Paul COUTURIER lance la Semaine de Prière pour l'Unité des Chrétiens - en 1937, il réunit le premier groupe œcuménique de théologiens qui deviendra le « groupe des Dombes ».

Ces deux dates m'ont fait réfléchir : 1935, 1937 ! A ce moment-là, j'étais moi-même l'élève de l'abbé COUTURIER à l'Institution des Chartreux où il m'enseignait, en classe de seconde en 1935, la physique et la chimie et, en « Math. Elém. », en 1937, les sciences naturelles. Je dois avouer que les jeunes adolescents que nous étions, étaient à mille lieues de se douter qu'en même temps leur professeur avait une toute autre activité qui allait le faire connaître dans le monde entier...

Homme effacé, d'aspect maladif, il nous faisait ses cours d'une voix terne. Il était loin de susciter spontanément notre attention. On a dit qu'il se « faisait chahuter » ; c'est peu exact, il nous endormait plutôt... Pourtant les plus perspicaces d'entre nous remarquaient chez lui une façon peu commune de réciter les traditionnelles prières en début et en fin de classe. Nous aurions pu remarquer aussi que parfois son visage s'animait quand, par exemple, il voulait nous parler de Teilhard de Chardin. Mais jamais, chez lui, la moindre allusion en classe à ce qui le motivait profondément : la cause de l'œcuménisme.

Tout au plus savions-nous qu'il avait protégé des émigrés russes dont quelques-uns étaient élèves aux Chartreux. Si bien que, lorsque nous le voyions arriver le matin en tram du centre de la ville où il habitait, tout enveloppé dans une longue pélerine noire, nous l'appelions « le Russe » !...

L'abbé COUTURIER était « prêtre des Chartreux ». Les Chartreux, c'est un quartier de Lyon sur l'emplacement d'une ancienne Chartreuse, fondée sous Louis XV. Les Chartreux, c'est aussi, une société de prêtres diocésains fondée par le Cardinal FESCH pour « la mission » : mission dans le diocèse et aussi mission en France ; d'où un des premiers noms de la Société : « Mission de France ». Les « Prêtres de Saint-Irénée » - tel est leur vrai nom - ont été d'abord et surtout des « missionnaires diocésains » et régionaux. Mais bientôt s'ouvrit aux Chartreux une école dirigée aussi par les prêtres de Saint-Irénée. Dès lors, les « deux œuvres vives » de la Société seront la mission et l'enseignement.

Aux Chartreux, Paul COUTURIER avait un grand-oncle qui fut un prédicateur renommé, l'abbé L. PLANUS. C'est ce dernier qui incita son jeune neveu, en 1900 à entrer dans la Société. Comme

il n'avait pas le tempérament d'un missionnaire diocésain c'est naturellement vers l'enseignement qu'on le dirigea. On lui fit préparer - chose alors exceptionnelle pour un prêtre - une licence ès sciences aux Facultés Catholiques de Lyon. Et c'est ainsi que sans grande préparation pédagogique, il fut chargé d'enseigner « les sciences » à l'Institution des Chartreux. Il y mit certainement tout le sérieux qui le caractérisait. Mais, quand on sait la suite de sa vie, on comprend qu'il ne pouvait confier sa vie de prêtre à l'enseignement de quelques élèves de familles aisées.

Ses confrères des Chartreux devaient plus qu'ils ne savaient toutes les recherches de l'abbé COUTURIER. Lui-

même n'osait guère en parler, de peur de ne pas être compris. D'ailleurs, pouvait-on concevoir qu'on puisse faire un autre ministère quand on était prêtre-professeur ? Toute autre activité sacerdotale ne risquait-elle pas d'être une sorte d'évasion et du temps volé à l'enseignement ? C'est dire que l'abbé COUTURIER eut certainement à souffrir de ses confrères. Non seulement on ne le comprenait pas, mais on riait un peu de ce doux idéaliste qui voulait réconcilier les inconciliables...

Pour toutes ces raisons, l'activité œcuménique de l'abbé COUTURIER est restée assez étrangère à la Maison des Chartreux. Nul n'est prophète dans son pays...

## Le rayonnement spirituel d'un maître exigeant

par le Docteur H. de Faucher

Je suis très heureux de pouvoir répondre à l'appel de la Revue Unité des Chrétiens, car l'Abbé Paul Couturier m'avait tellement marqué de son rayonnement spirituel, que son souvenir est encore tout frais dans ma mémoire.

Il différait de tous ses confrères, car il était « tout spirituel ». Suivons-le dans la vie de l'Institution des Chartreux : en classe, au réfectoire commun aux maîtres et aux élèves, ancien cellier des moines. C'est en philosophie que j'eus l'honneur d'être son élève. La matière qu'il enseignait, les Sciences Naturelles, exigeait un énorme effort de mémoire. Je passais le dimanche après-midi à préparer la classe du lundi matin, il fallait avoir appris 20 pages du gros livre de Dalbis. Ce travail était vérifié par une récitation écrite, qu'il surveillait avec soin. Puis il expliquait le contenu des chapitres que nous avions péniblement appris. Je me souviens de ce qu'il nous avait dit sur la conception en état d'ivresse ; cela m'avait beaucoup frappé. La gaieté de ses propos contrastait avec l'austérité de sa vie : à table, en face de nous, presque à l'extrémité gauche de la table des professeurs, il se contentait, je l'avais remarqué, de pommes de terre bouillies, qui contrastaient avec le menu varié et abondant des professeurs.

Mais ce qui était le plus étonnant, c'est l'isolement où il semblait vivre : il lisait la revue « La Nature » pendant le repas, ne parlant à aucun de ses voisins, sur lesquels il tranchait par son visage pâle et ascétique où se remarquaient ses yeux d'un regard intense et profond ; ils nous fixaient, nous qui osions le chahuter. Il y avait en effet une tradition, aux Chartreux, c'était de

souligner un certain mot qui lui était familier, le terme « considérable » d'un « poum » sonore, imitant sans doute au départ le soupir qu'il émettait en le prononçant.

Nous savions qu'il s'occupait d'une chapelle de la rue Auguste-Comte, fréquentée par des Russes, catholiques ukrainiens, je crois. Mais nous ignorions totalement son travail œcuménique. Nous avions l'impression qu'il vivait tout à fait à part de ses confrères de la Société des prêtres de Saint-Irénée, où se recrutaient non seulement nos professeurs, mais aussi des missionnaires diocésains. J'ai su plus tard que ses confrères le prenaient pour un illuminé. Pour nous, c'était un professeur exigeant, mais rien de plus, car il n'avait pas de lien privilégié par exemple de « direction spirituelle » avec aucun d'entre nous. Mais c'était un professeur-prêtre, exerçant dans sa classe un discret apostolat auquel personnellement, je ne suis jamais resté insensible. Car son influence agissait inconsciemment, mais avec certitude. Quand je lui ai annoncé que je « faisais ma médecine » il me dit alors que seuls les étudiants en médecine acquéraient une maturité qui tranchait sur leurs camarades des autres disciplines. Cela m'avait beaucoup frappé. Tout ce que je viens d'écrire me paraît pauvre et impuissant à rendre ce que je ressens encore, car je me suis trouvé, sans aucun doute, à une étape capitale de mon évolution : à la fin de mes études secondaires, donc de l'enfance, au seuil du départ hors du collège et des études supérieures, passage redouté, devant un saint. Mais nous ne le savions pas !

C'est l'honneur de l'enseignement libre d'avoir eu dans ses rangs de tels maîtres.

\* Prêtre de Saint-Irénée à Lyon.

# L'ATOUT MAJEUR DE SON RAYONNEMENT

par Jean Roche, S.J.

Après tout ce qu'on a écrit sur l'abbé Couturier, en 1973, les vingt ans de sa mort, et, cette année, pour le centenaire de sa naissance, ne vient-on pas trop tard ? Et s'il ne reste plus qu'à glaner, quels épis aujourd'hui méritent d'être cueillis et présentés ?

Le hasard d'une conversation avec le P. Robert Clément sur mes relations de jeune prêtre avec les orthodoxes du Proche Orient fut l'occasion de ma première rencontre avec « oncle Paul » ainsi qu'on l'appelait en famille. En dehors de cercles restreints ce pionnier de l'œcuménisme était alors peu connu, même à Lyon. Nous n'étions, il est vrai, qu'en décembre 1945 ! Ce premier entretien fut à l'origine d'une profondeur d'amitié et d'une communion de pensée qui ne firent que s'accroître (se développer) jusqu'à sa mort huit ans plus tard. Et aussi le début d'une étroite collaboration, pour moi enrichissante.

Ce qui, de prime abord, me frappa fut sa spontanéité et sa puissance de sympathie. En dépit d'une certaine froideur et d'un visage un rien austère, deux petits yeux pétillants de vie vous accueilleraient avec bienveillance. Ils semblent pénétrer jusqu'à l'intime de vous-même. Le portrait de son image mortuaire conserve quelque lueur de cette vivacité de regard.

Cette spontanéité et cette puissance de sympathie - j'allais dire de symbiose - furent, je pense, l'atout majeur de son

rayonnement. On peut parler d'un charme et d'une séduction, ou pour user d'un terme aujourd'hui souvent galvaudé, d'un charisme.

Sous une mince pellicule de froideur extérieure, dans cet homme fragile d'apparence, et plus encore de constitution, brûlait une flamme dévorante. Ces dehors ordinairement placides cachaient en effet, ce qu'on pourrait nommer une fougue pour l'œuvre à laquelle le Seigneur l'avait appelé sur le tard de sa vie. On userait volontiers de l'expression chère à Saint Paul pour caractériser la puissance divine : « cette extraordinaire puissance ». On pourrait l'appliquer au cher abbé, car cette puissance venait de Dieu.

Sa capacité d'accueil savait comprendre d'emblée l'interlocuteur, deviner ses désirs, et, chaque fois qu'il était possible, les faire siens. On peut ajouter, enfin, un dépouillement de soi et l'absence d'étroitesse de chapelle confessionnelle. Fils sans compromission de sa Mère Eglise, inflexible sur l'essentiel, il ne s'embarrassait pas des accessoires.

Ses audaces, parfois discutables, s'unissaient à une pratique de l'obéissance que le jésuite que je suis a, une fois ou l'autre, trouvé peut-être trop docile. L'obéissance authentique suppose un véritable dialogue entre le responsable qui donne l'ordre et celui qui doit l'exécuter. Mais cette docilité lui a valu, j'en suis sûr, la protection efficace et



L'abbé Couturier, jeune professeur à l'école des Chartreux.

sans faille du cardinal Gerlier. Or, sans cette protection, à deux reprises auprès du St Office, - je le tiens du cardinal -, la voix de l'abbé n'eut-elle pas été étouffée, freinée ou brisée l'élan de son œuvre ?

Ce modeste voyageait peu, ne fût-ce que pour des raisons financières. Il travailla toujours pour l'œcuménisme dans une pauvreté voulue, voisine parfois de la gêne. Mais s'il se déplaçait peu, sa correspondance atteignait plusieurs continents. Je fus très agréablement surpris d'entendre en 1947, dans une réunion internationale, deux œcuménistes, l'un américain l'autre hollandais, nommer en tout premier lieu parmi les pionniers catholiques, l'abbé Couturier.

« Un vrai prêtre », « un prêtre pour moi aussi », ainsi le caractérisait devant sa tombe, le jour de son enterrement M. A. de Weymann, délégué à ses funérailles par le Conseil Œcuménique des Eglises. Une telle appréciation honore toujours ceux que le Seigneur Jésus associe plus étroitement à son sacerdoce. Prononcé en 1953 par un non catholique, cet hommage prend une valeur singulière.

Modeste professeur de collège secondaire, pionnier de l'œcuménisme, Paul Couturier s'est toujours efforcé de se configurer au Prêtre par excellence de tous les baptisés : Le Seigneur Jésus.



1947 : L'abbé Couturier à la Procure lyonnaise des Pères blancs pour y rencontrer un évêque de l'Eglise melkite.

Peu avant sa mort, il deviendra archimandrite de cette même Eglise.

# Un haut-lieu intérieur de l'œcuménisme : LA JÉRUSALEM INVISIBLE

par Renée de Tryon-Montalembert (1)

## DU MONASTÈRE INVISIBLE...

Lorsque l'Abbé Couturier lança aux chrétiens séparés de son temps l'appel à se rejoindre dans ce qu'il appelait un **Monastère Invisible** afin de faire monter sans relâche vers le Père la grande prière du Christ pour l'unité des siens, savait-il quel acte prophétique il lui était donné d'accomplir et quel serait le dynamisme intérieur d'un tel mouvement spirituel ? Car ils ont été nombreux ceux en qui cet appel a trouvé un écho. Le **Monastère Invisible** n'était donc pas une utopie et il constituerait la preuve existentielle que, si la prière de Jésus après la Cène pouvait résonner à l'intime d'un assez grand nombre de cœurs, les murs de la séparation qui d'ailleurs n'étaient jamais « montés jusqu'au ciel » en viendraient à s'effondrer, à l'instar des murailles de Jéricho, sous les clameurs des orants et des orantes tournés vers le Seigneur et déjà réunis au secret de sa Face dans l'élan d'une commune ferveur.

## ... A LA JERUSALEM INVISIBLE

Mais les progrès mêmes de l'œcuménisme - et, de façon paradoxale, ses lenteurs - ne nous provoquent-ils pas à déplacer plus loin encore la ligne de nos horizons ? N'est-ce pas toute pensée religieuse, n'est-ce pas toute croyance authentique qui fait vibrer en chacun de nous l'universalité de cet appel à l'unité que fait entendre Jésus Christ à tous les peuples de la terre ? Avec une indéniable, avec une irréversible priorité à l'égard de ce peuple, choisi entre tous par l'Éternel Lui-même, voici bientôt quatre millénaires, pour lui confier la garde de sa Parole et faire germer en son sein Celui qui, fils de Dieu et fils de l'homme, Verbe incarné et enfant du peuple juif, viendrait en ce monde pour supprimer toute haine en sa chair et abattre la barrière dressée entre les nations et Israël (Cf. Eph. 2, 14-18).

Autrement dit, au-delà de l'« œcuménisme des branches », c'est à un « œcuménisme des racines » que nous voici désormais conviés.

Et quel pourrait être dès lors le lieu de convergence spirituelle où seraient appelées à se rejoindre de telles aspirations, sinon la Cité sainte entre toutes, point focal d'où partent toutes les failles et toutes les déchirures, mais où viennent aussi se rejoindre et se réunir toutes les espérances de communion comme par l'alternance de mystérieuses diastoles et systoles ? Jérusalem, cœur vivant de la Parole une fois donnée, jamais reprise, et qui, au travers de la tradition judéo-chrétienne en ses cheminements historiques, continue à donner sens à l'aventure humaine dont elle demeure le suprême espoir !

Mais, pour une telle prière qui cherche ainsi à transcender des divisions multi-séculaires et à anticiper l'aube de temps nouveaux, quelle urgence plus grande que d'édifier, pierre après pierre, et cœur après cœur, - autant de pierres vivantes - autant de cœurs blessés par la soif d'unité, - une **Jérusalem Invisible**, qui soit comme l'ébauche annonciatrice de celle que nous verrons descendre un jour d'auprès de Dieu, toute belle, comme une fiancée parée pour son Epoux ? (Apoc. 21, 2).

## DES BATISSEURS DE L'UNITE

Un tel mouvement spirituel est né dans la prière et l'inspiration d'une orante de la Jérusalem visible. Son appel a été entendu ; et déjà, dans les cinq continents, commence à se tisser le réseau invisible de prière et d'amour de ceux qui se sentent concernés par un semblable dessein.

Il ne peut s'agir, on le conçoit, que d'une prière spécifiquement chrétienne ; mais si frères et sœurs catholiques, orthodoxes, protestants y unissent leurs voix, la ferveur de leur désir d'unité voudrait déjà contribuer à réinsérer cet olivier sauvage que nous sommes sur le vieux tronc originel de cet olivier franc que le Père n'a jamais cessé de chérir, afin qu'une même sève irrigue le tronc et les branches dans le déploiement d'une même plénitude de miséricorde (cf. Rom. 11).

Jérusalem demeure le lieu privilégié d'une telle espérance ; et vient s'y ordonner également la prière avec et pour tous les croyants, à commencer par ceux du peuple d'Israël, eux aussi fils d'Abraham et bénéficiaires de promesses divines (cf. Gen 17, 20), ainsi que tous ces hommes et femmes invités à monter des confins de l'Orient et de l'Occident (cf. Mt. 2, 11) - et quelles que puissent être leurs races, leurs langues ou leurs ethnies (cf. Apoc. 4, 9) jusqu'à cette Maison de Dieu appelée à devenir, sur la montagne sainte,

sur la colline de Sion, « Maison de prière pour tous les peuples » (Is. 56, 7).

## UNE PRIERE QUI SERA EXAUCÉE

Jésus l'a dit avec force : « Si deux d'entre vous sur la terre unissent leurs voix pour demander quoi que ce soit, cela leur sera accordé par mon Père qui est aux Cieux ». (Mt. 18, 19). Et encore : « Tout ce que vous demanderez en priant, croyez que vous l'avez déjà reçu, et cela vous sera accordé » (Mc. 11, 26).

Que ne pouvons-nous pas, que ne devons-nous pas attendre d'une supplication, préférée au nom de Jésus Christ (cf. Jn. 14, 13-14 ; 15, 16), s'élevant ainsi sous tous les cieux et de tous les points de la terre, pour converger, comme d'un seul cœur et d'une seule âme, en une véritable **louange prophétique** qui, de cette Jérusalem Invisible, puisse s'élever vers Dieu, comme par une sorte d'audacieuse anticipation de ce cantique de l'unité que nous ne pouvons recevoir que de Lui comme un présent royal ?

N. B. : Ceux qui souhaiteraient se rallier à l'Association Œcuménique de la Jérusalem Invisible, peuvent s'adresser, pour tous renseignements à Sœur Marie-Madeleine YUNG, B.P. 771, Jérusalem (Israël) ou à Mme Félicien, 9, rue César Franck, 75015 PARIS.

## MA RENCONTRE AVEC L'ABBÉ COUTURIER

— par le métropolitain Euloge (1) —

« J'ai eu encore une rencontre, dont j'ai gardé un souvenir agréable.

Il y a trois ans, à la Fête de la Protection « de la Mère de Dieu, 14 octobre », j'étais à Lyon et je fis connaissance avec l'Abbé Couturier qui était bien disposé envers notre prêtre de Lyon. Le Père Couturier assista à toute la célébration dans notre église ; puis, au cours du repas, nous nous entretenmes. Il me proposa d'entreprendre avec lui le voyage dans la ville où jadis le curé d'Ars avait peiné. « C'est notre saint Séraphin de Sarov. », dit l'Abbé.

— Vous avez donc entendu parler de notre saint Séraphin ? m'étonnai-je.

— « Comment peut-on ne pas le connaître ? », répondit mon interlocuteur.

Durant la suite de l'entretien, il apparut que des catholiques tels que l'Abbé Couturier, vénèrent certains de nos saints à l'égal des leurs. Il me semble bien que saint Séraphin ou saint François d'Assise, ou d'autres

grands serviteurs de Dieu ont déjà réalisé dans le labeur de leur vie l'idée de l'union des Eglises. Ce sont des saints citoyens de l'Eglise Universelle Unique, qui ont pour ainsi dire surmonté les divisions confessionnelles dans les sphères célestes suprêmes. Dans les hauts lieux, dans leurs saintes âmes, ils ont déjà abattu les murailles dont parlait naguère le métropolitain Platon de Kiev « les murailles de nos divisions n'arrivent pas jusqu'au ciel ».

Nous fîmes le voyage chez le curé d'Ars, puis nous visitâmes les fouilles du cirque romain de Lyon ; dans son arène furent déchirés par les bêtes les premiers martyrs chrétiens de France... »

(1) Texte tiré des souvenirs du métropolitain Euloge, décédé en 1946, publiés en russe à Paris en 1947 sous le titre « Le chemin de ma vie ». Le chapitre 22 de ce livre concerne « Le mouvement œcuménique » avec le récit d'un pèlerinage à Lourdes, de sa rencontre avec le cardinal Mercier et de sa rencontre avec l'abbé Couturier (pp. 576-577). Cet extrait a été choisi et traduit par le Père Boris Bobrinsky auquel la rédaction de U.D.C. exprime ici sa reconnaissance.

(1) Présidente de l'A.O.E.J.I. (Association Œcuménique de la Jérusalem Invisible).

# SOUVENIR ANGLICAN

par Richard Rutt \*

J'ai rencontré pour la première fois Paul Couturier pendant l'été 1948 ; alors séminariste à Kelham j'étais venu en France en pèlerinage œcuménique en partie organisé par l'abbé Couturier à la demande de quelques-uns de mes amis de l'abbaye de Nashdom et de Kelham.

Paul Couturier était déjà bien connu des anglo-catholiques qui priaient pour l'unité des Chrétiens, spécialement dans les Communautés religieuses masculines. C'est grâce à lui que déjà ces Communautés observaient la semaine de prière de janvier, dans l'esprit nouveau de la semaine et non dans celui de l'octave, mais en 1948, il était bien impossible encore de prévoir le développement que prendrait cette pratique dans les dix ans à venir.

Il était de petite taille, on voyait qu'il avait souffert pendant l'occupation et qu'il était de santé fragile. Sa voix était étonnamment rauque. Nous avions noté qu'il n'avait guère de sympathie pour les animaux pas plus que pour ceux qui les aimaient : son seul souci était l'union à Dieu et l'unité entre les Chrétiens. Il se montrait même un peu agacé quand, jeunes anglais allant pour la première fois à l'étranger, nous parlions de nos difficultés.

En août 1948, il était déjà trop fatigué pour célébrer sa Messe quotidienne dans la Basilique d'Ainay. Dans son appartement, il avait une minuscule chapelle, très simple et sa sœur servait sa Messe. A certains de ses amis dominicains, le cadre de cette Messe paraissait extrêmement sentimental : ses vêtements liturgiques, bleu et blanc, lui avaient été donnés par une communauté anglicane de religieuses contemplatives qui lui avaient aussi fait un corporal lyonnais. Sur l'autel - une simple table - était un petit triptyque russe et à côté la croix avec sa chaîne, insigne du titre d'Archimandrite honoraire que lui avait décerné le Patriarche grec Melkite. Quant à la bourse, elle était véritablement bourrée de souvenirs de tous ceux qui étaient associés à sa prière et à son amitié : lettres, cartes, faire-part d'ordination de prêtres anglicans et catholiques qui avaient offert leur première Messe aux intentions que lui-même leur avait inspiré ; même un brin de bruyère blanche d'Ecosse enveloppé de cellophane. Son bréviaire regorgeait aussi de souvenirs, pauvres symboles de la largeur et de la profondeur de son union dans la prière avec des amis du monde entier. Il mettait plus d'une heure à célébrer sa Messe à une époque où la plupart des prêtres trouvaient que vingt minutes

suffisaient bien ! Cette lenteur était due à l'âge, au long « memento » de tant de noms dont il faisait chaque jour mémoire, mais plus encore parce qu'il « savourait » chaque phrase du bien aimé rite romain et tout cela contribuait à une longue célébration parfois bien fatigante pour sa sœur.

Je le revis à nouveau peu avant mon ordination et je me souviens quand il expliquait le « Te igitur, clementissime Pater ». Il en tirait une doctrine de notre union au Christ grand prêtre adorant le Père, qui était la base même de tout son enseignement sur la prière pour l'unité. Les anglicans qui le rencontrèrent ou bénéficièrent de son influence ont toujours envisagé l'unité des Chrétiens en termes eschatologiques et théologiques alors qu'à cette époque c'était habituellement les aspects ecclésiastiques et pragmatiques qui prédominaient.

Il utilisait des néologismes frappants. Il semble avoir inventé « multiconfessionnalisme » de même que « émulation spirituelle » et le « monastère invisible ». Quelques-uns de nos amis français, bien

que d'accord sur le but poursuivi, trouvaient qu'il manquait de précision théologique. Aujourd'hui je pense qu'il était en avance sur son temps, dans son expression théologique de même que dans la priorité qu'il donnait à l'œcuménisme.

Il avait également le souci de nous montrer tout ce qu'il estimait positif dans la vie de l'Eglise en France. C'est grâce à lui que certains d'entre nous connurent le mouvement liturgique dans les paroisses urbaines plutôt qu'à travers les pages des magnifiques revues publiées par des monastères. Il m'emmena à l'hôpital près de prêtres mourants qui me firent partager leur expérience et leur vision du sacerdoce et à Taizé que je n'aurais jamais connu sans lui.

Le souvenir de ce modeste prêtre a influencé et nourri tout ce qui fait aujourd'hui l'essentiel de ma conception du ministère. Je serai toujours reconnaissant en songeant que c'est lui qui m'a expliqué Ars et fait saisir comment ce qu'il y a de plus grand dans le sacerdoce peut s'exprimer à travers la vie la plus humble et la plus limitée d'un prêtre.

## IN MEMORIAM

## Geoffrey Curtis

Dans ce numéro de « UNITE DES CHRETIENS » consacré à l'Abbé Paul Couturier, il est bien naturel d'évoquer le souvenir de celui qui fut son biographe pour les lecteurs de langue anglaise et qui nous a quittés le 30 avril dernier.

Le Père Geoffrey Curtis avait de très nombreux amis en France et en Belgique, et cela surtout en raison de relations familiales. Son père vice-Consul Britannique à St Malo habitait Dinard où sa mère Lady Curtis vécut jusqu'à sa mort. Geoffrey Curtis, déjà ordonné prêtre dans l'Eglise d'Angleterre, fit profession dans la Communauté religieuse de la Résurrection en 1938. Cette congrégation comptait parmi ses religieux deux des participants des Conversations de Malines, les évêques Charles Gore et Walter Frere. Dom Benedict Ley, moine de l'Abbaye anglicane de Nashdom, et cousin du Père Curtis, avait été le premier visiteur de l'abbé Couturier, il devint son ami et son disciple. Deux ans après ce premier contact, l'abbé Couturier se rendit une seconde fois en Angleterre en 1938 et visita la Maison Mère de la Communauté de la Résurrection à Mirfield. Geoffrey Curtis, tout jeune religieux mais parlant français devint le guide de l'abbé à York où celui-ci rencontra l'Archevêque, Dr. William Temple. Ainsi commença une amitié que la guerre elle-même n'interrompit pas.

Jeune séminariste à Mirfield entre 1952 et 1954, je me rappelle le Père Curtis nous initiant à la prière et au travail pour l'Unité des Chrétiens, me guidant vers Taizé, puis vers une halte à Lyon en 1954 où je priais près de la tombe de l'abbé. En 1959, la Communauté de la Résurrection me demanda de collaborer à l'organisation d'un pèlerinage sur cette tombe pour marquer le fait que la Conférence des Lambeth de 1958 avait déclaré que « cette prière (pour l'unité des chrétiens) sous la forme que nous connaissons aujourd'hui - qui est largement répandue et bien accueillie partout - est due à l'initiative de l'abbé Couturier ». Le Père Curtis fut notre guide spirituel et à travers ses commentaires nous fûmes tous frappés de la profondeur de sa spiritualité, de sa connaissance de l'Eglise de France et de l'amour qu'il lui portait. En 1964, il publia « Paul Couturier et l'Unité en Christ » qui fut un instrument remarquable pour faire connaître au monde anglophone non seulement la vie et la personnalité de l'abbé, mais aussi son approche profondément spirituelle des questions de l'unité chrétienne. Ce livre ne se posait absolument pas en concurrence avec la vie écrite par le Père Maurice Villain lui-même grand ami du Père Curtis ; mais d'un commun accord et avec raison on avait pensé qu'un livre écrit expressément pour des lecteurs d'expression anglaise aurait une plus grande influence en Angleterre qu'une traduction de l'œuvre du Père Villain. En fait ce très beau livre eut un impact considérable.

J'eus le privilège de participer avec le Père Curtis à plusieurs réunions œcuméniques en France et à Chevetogne en Belgique. Il était souvent accompagné de son amie fidèle, Elisabeth Hannay, de Dinard, que l'on peut dire son disciple. Sa vie était entièrement consacrée au Christ, à l'Eglise du Christ, à l'unité de l'Eglise du Christ.

Roger Greenacre.

\* Evêque de Leicester.

# A l'occasion du premier centenaire de la naissance du Cardinal Augustin BEA

par le cardinal Jean Willebrands

« Souvenez-vous de vos chefs, eux qui vous ont fait entendre la parole de Dieu, et, considérant l'issue de leur carrière, imitez leur foi ».

(Héb. 13, 7)

Aussi convient-il aujourd'hui, alors que le dialogue œcuménique connaît une large extension, de se souvenir du chemin par lequel il a été préparé au cours des années qui ont précédé le Concile, et pendant le Concile lui-même. C'est dans ce contexte que nous rappelons le premier Président du Secrétariat pour l'unité des chrétiens, le cardinal Bea, et tout ce qu'il a apporté à cette grande cause de l'unité.

Avant tout rappelons-nous ce qui a fait l'originalité de sa vocation œcuménique. Né en Allemagne Fédérale, à la limite de la Forêt Noire, religieux et jésuite, il consacra toute sa vie à l'étude et à l'interprétation de la Sainte Ecriture. Ce genre de travail pourrait sembler étranger à la grande recherche de l'unité des chrétiens. Cependant il faisait remarquer lui-même, dans un article autobiographique des dernières années de sa vie, que ce travail précisément l'avait préparé de manière singulière à sa future tâche œcuménique. Ce travail le mettait sans cesse en contact constant avec l'exégèse protestante. S'y ajoutèrent ensuite des contacts personnels qui se multiplièrent tout particulièrement après 1935, date à laquelle des représentants de l'Institut Biblique Pontifical participèrent, pour la première fois, au Congrès des exégètes non catholiques de l'Ancien Testament qui se tint à Göttingen, et de même après l'année 1938, au cours de laquelle ce même Institut hébergea à Rome le Congrès International des Orientalistes. Tout cet ensemble contribua à la promotion de la connaissance mutuelle, de la confiance réciproque, et créa des liens d'amitié fraternelle avec le futur Président du Secrétariat pour l'unité des chrétiens.

Un autre fait prépara ces heureux développements : la rencontre, en 1959, de ces deux vénérables personnages, le pape Jean XXIII et le cardinal Bea, qui ne se connaissaient pas auparavant. Ils se comprirent de manière extraordinaire,

de sorte que le cardinal Bea put devenir non seulement le meilleur interprète de la pensée et des intentions œcuméniques du Pape mais qu'il put également les développer et les approfondir, grâce à la préparation culturelle qui était la sienne.

♦♦

Demandons-nous à présent : quelle SITUATION servit de point de départ à ces nouveaux développements ? Il existait depuis 1949, un document officiel, une « Instruction » sur le mouvement œcuménique. On y reconnaissait que ce mouvement était l'œuvre de l'Esprit-Saint ; on y invitait tous les catholiques à travailler pour l'unité, les mettant en garde à la fois contre les dangers de l'indifférentisme et d'un faux irénisme ; on y admettait la collaboration dans le domaine social ; mais pour le reste, on imposait une discipline sévère sur le plan des contacts et du dialogue ; la contribution des fidèles devait résider essentiellement dans la prière, et dans l'exemple de leur vie chrétienne. ♦

Comme on peut le voir, il manquait une estimation théologique de la position des autres chrétiens dans l'Eglise, qui puisse servir de base à des contacts positifs et au dialogue. Il manquait également, au sein du gouvernement central de l'Eglise, un organisme approprié, expression de l'engagement de l'Eglise pour la recherche de la pleine communion avec les autres chrétiens,

avec leurs Eglises et communautés ecclésiales et qui en assumât la charge dans toute son ampleur. Le pape Jean XXIII, dès janvier 1959, avait annoncé la finalité œcuménique du Concile ; mais il manquait un instrument pour la réaliser.

Le premier pas fut donc l'institution du Secrétariat pour l'unité des chrétiens. La manière très rapide avec laquelle le Pape le créa, montre combien on en ressentait le besoin et l'urgence. En effet, la proposition relative à cette question, faite par S. Exc. le Dr. Lorenz Jaeger, archevêque de Paderborn, par l'intermédiaire du cardinal Bea, fut acceptée dans les 48 heures ; 24 heures plus tard, le Pape avait déjà décidé de confier au cardinal Bea la direction du nouvel organisme.

♦♦

Le premier objectif que se proposa le Secrétariat fut la création des bases théologiques qui serviraient au travail œcuménique. Le cardinal Bea en fournit les éléments fondamentaux : la théologie du baptême, en vertu duquel les autres chrétiens appartiennent à l'Eglise, même si ce n'est pas d'une manière pleine, et en vertu duquel ils sont dans une certaine communion, bien qu'imparfaite, avec l'Eglise catholique ; le Saint-Esprit agit en eux, et c'est pourquoi ils possèdent la vie de la grâce et d'autres dons de l'Esprit.

Tandis que se poursuivait la préparation du décret conciliaire sur les principes catholiques de l'œcuménisme et les autres aspects du travail œcuménique, le Cardinal s'engageait à assurer personnellement la préparation du vaste public de l'Eglise catholique, afin que cette dernière puisse entrer de manière officielle et réelle dans le mouvement œcuménique. Il se rendait compte du fait qu'une grande partie des évêques du monde entier n'avait jamais eu de contacts avec d'autres chrétiens, sans parler des expériences négatives qu'ils avaient eues dans ce domaine. Pour cette raison, le Cardinal octogénaire se fit « l'ambassadeur de l'unité » ; il entreprit des voyages pour influencer, par des conférences et des interviews sur les points les plus importants et les plus névralgiques,

## Session sur : Communion en Dieu Rencontre de l'autre

organisée conjointement par « Unité Chrétienne » et « L'Amitié ».

**Date :**

du 26 août au 1er septembre.

**Lieu :**

« Maison Saint-Joseph », Chantegrillet - 69340 Francheville (près de Lyon).

**Prix de pension :**

70 Francs pour jour.

**Frais d'inscription :**

80 Francs.

**Renseignements et inscriptions :**

Mademoiselle Clerino, 8, rue Combonaire - 36000 Châteauroux.

dans de nombreux pays d'Europe et d'Amérique du nord. Le travail des conférences fut continué par la publication de livres, dont par exemple la traduction en anglais du volume « L'unité des chrétiens » devint même un « best-seller ».

Le Secrétariat était également conscient qu'il fallait créer un autre pré-supposé, indispensable pour le travail œcuménique : la solution du problème de la LIBERTE RELIGIEUSE. Elle devait en effet constituer le fondement des relations réciproques justes entre les différentes confessions chrétiennes, dans la variété des situations majoritaires ou minoritaires ; elle devait être en même temps la base du travail commun des chrétiens pour la défense de la personne humaine et de ses droits contre l'envahissement des courants totalitaires ou autoritaires dans la société. Le Secrétariat s'engagea sur ce point dans un chemin difficile. Le document sur cette question dut être élaboré à cinq reprises. Dans ce domaine aussi le cardinal Bea s'engagea personnellement, par des conférences, dont la pensée, grâce à des circonstances favorables, passa dans le monde entier. Tout cet ensemble aida à la réalisation d'un vaste processus de maturation, et au progrès nécessaire de la doctrine de l'Eglise.

Un élément d'importance fondamentale pour l'entrée de l'Eglise dans le mouvement œcuménique fut la présence et la participation active au Concile d'observateurs-délégués d'autres Eglises et communautés ecclésiastiques. De la première à la dernière période, leur nombre avait même doublé.

A travers toute la préparation dont on vient de parler, on était parvenu à un résultat auquel personne, au cours de la phase préparatoire, n'aurait jamais osé songer, à savoir que le décret conciliaire sur l'activité œcuménique fut accepté pratiquement à l'unanimité par le Concile.

••

Les bases nécessaires à peine créées, et avant même que le Concile ne soit terminât, on commença dès le début de 1965, à consolider les contacts engagés au cours du Concile, et à développer le dialogue dans toutes les directions. Le cardinal Bea y consacra les trois dernières années de sa vie.

En février 1965, on décida la création d'un « groupe mixte de travail » avec le Conseil œcuménique des Eglises ; il devait rechercher la méthode et les domaines possibles de



le cardinal Bea avec le Pasteur Marc Boegner et le Dr Willem Visser't Hooft à Genève, le 18 février 1965.

cette collaboration. Trois mois plus tard était créé un groupe semblable avec la Fédération luthérienne mondiale ; deux années plus tard il en fut de même avec la Communion anglicane et avec le Conseil méthodiste mondial.

Pour ce qui concerne l'Eglise orthodoxe, la troisième Conférence panorthodoxe de Rhodes, en automne 1964, avait abordé la question s'il fallait offrir un dialogue théologique à l'Eglise catholique. Elle avait cependant préféré le préparer plus profondément en développant les relations réciproques entre chaque Eglise orthodoxe à son propre compte et l'Eglise catholique. Dans ce contexte, le pas accompli à la conclusion du Concile fut des plus importants, celui par lequel les déplorables excommunications réciproques de 1054 entre Rome et Constantinople furent enlevées « du sein et de la mémoire de l'Eglise », afin de ne plus gêner les relations entre les deux Eglises.

Après que le groupe de travail avec la Fédération luthérienne mondiale eût accompli sa tâche préparatoire, le premier dialogue théologique sur le thème « L'Evangile et l'Eglise », put commencer en automne 1967. Pour ce qui concerne le Conseil œcuménique des Eglises, et sous les auspices du groupe mixte de travail cité ci-dessus, débutèrent un dialogue théologique sur le thème « Catholicité et Apostolicité » de l'Eglise et également une collaboration dans le domaine

caritatif et social, et dans celui du développement et de la paix.

Il restait encore à approfondir un vaste domaine : l'activité œcuménique dans l'Eglise catholique elle-même : ce qui avait été fait au Concile et dans les dialogues commencés devait se réaliser aussi dans les Eglises locales et dans les vastes milieux des fidèles. En d'autres termes, il s'agissait de réaliser cette mobilisation générale de l'Eglise en faveur de l'unité, dont le décret conciliaire sur l'œcuménisme déclarait : « Le souci de réaliser l'unité concerne l'Eglise tout entière, fidèles autant que pasteurs, et touche chacun selon ses possibilités, aussi bien dans la vie quotidienne que dans les recherches théologiques et historiques » (UNITATIS REDINTEGRATIO, n° 5).

••

Quelques semaines avant de mourir, le pape Jean XXIII disait à un ami : « Imaginez-vous quelle grâce m'a faite le Seigneur, en me faisant découvrir le cardinal Bea ». Ce fut également une grâce pour le cardinal Bea ; c'est ainsi qu'il est devenu un instrument dans la main de Dieu pour réaliser dans l'Eglise ce bouleversement spirituel que constituent le décret conciliaire sur l'activité œcuménique, la déclaration sur la liberté religieuse et celle sur les relations de l'Eglise avec les religions non-chrétiennes, et en particulier avec le peuple élu de l'Ancien Testament. Et tout cela constitua aussi une grande grâce pour l'Eglise.

par Jérôme Cornélls

## « UN HOMME VENU DE L'AVENIR »

C'est l'abbé Couturier qui évoquait lui-même la possibilité d'un tel « don magnifique » fait par Dieu à l'humanité, la venue d'un tel homme dont l'action serait puissante et rapide sur l'évolution des « mentalités » et des « problèmes »... Il était loin de s'attribuer à lui-même un tel rôle « révolutionnaire » dans le développement du mouvement œcuménique. Pourtant, à l'occasion du centenaire de sa naissance, des témoignages venus de toutes les Eglises chrétiennes l'ont salué comme le prophète de l'Unité, le pionnier de l'œcuménisme spirituel.

La Semaine de l'Unité 1981 fut marquée par la célébration de ce centenaire et spécialement à Lyon où le souvenir de l'abbé Couturier reste bien vivant grâce au Centre « Unité chrétienne » du P. Michalon. Ce dernier a donné un substantiel compte rendu des ferventes manifestations lyonnaises des 17 et 22 janvier dans le bulletin du diocèse. L'eucharistie à l'église Saint-Bruno des Chartreux rassembla plus de 1300 chrétiens autour du cardinal Renard concélébrant avec plus de 40 prêtres en présence des représentants des autres Eglises. L'homélie singulièrement dense et riche fut prononcée par le Frère Max Thurian de Taizé qui se considère comme le « fils spirituel » de l'abbé.

Dans la chapelle des Sœurs de l'Adoration où l'abbé Couturier célébra les premières Semaines de l'Unité, des centaines de chrétiens se sont succédés pour une prière animée par des groupes de « Vie Montante », du « Renouveau », des « Focolari ». La projection d'un montage audio-visuel sur l'abbé clôtura la veillée de prière.

A Lyon également affluèrent les messages des responsables d'Eglises ou d'organismes œcuméniques. Et tout d'abord celui du cardinal Willebrands, président du Secrétariat pour l'Unité à Rome. Le 18 janvier, place Saint-Pierre, le Pape lui-même évoquait la figure de l'abbé Couturier, « apôtre convaincu de l'importance de la prière pour l'Unité ». Pour les catholiques en effet, comme pour les autres chrétiens, l'abbé Couturier est celui qui leur a permis de s'unir dans une prière commune pour l'unité telle que Dieu la voudra, quand Il le voudra et par les moyens qu'Il voudra. Ces exigences œcuméniques touchant à la prière et à la repentance, à la conversion intérieure et à l'émulation spirituelle furent entérinées par le Concile Vatican II dans le décret « Unitatis Redintegratio » (nos 7 et 8).

Par un télégramme adressé au Cardinal Renard, S.S. le patriarche Dimitrios de Constantinople a voulu s'associer à la célébration du centenaire. De son côté, le Dr Robert Runcie archevêque de Cantorbéry envoyait un chaleureux message où il déclarait notamment : «... Le Jeudi Saint, en 1935, l'abbé COUTURIER eut cette vision de Chrétiens de nombreuses traditions s'unissant d'abord à leur Seigneur dans sa propre prière au Père : qu'ils soient un, comme nous sommes un.

... Je crois que l'Eglise d'Angleterre à cette époque là perçut que l'Abbé COUTURIER avait une compréhension spéciale de l'esprit anglican et de la sympathie pour lui. Nous, dans l'Eglise d'Angleterre, nous ne l'avons certainement pas oublié.

Cent ans après sa naissance, nous rendons grâce au Dieu Tout-Puissant pour ce qu'il fut, pour sa vie et sa vision, pour l'inspiration qu'il donna à ceux qui vinrent avant nous sur le chemin de l'Unité, pour la poursuite de son œuvre à Lyon jusqu'à aujourd'hui même ».

Pour conclure, citons ce court extrait du message du Conseil œcuménique des Eglises qui traduit bien le sentiment unanime de tous les chrétiens : «... Paul COUTURIER est une des grandes figures du mouvement œcuménique du XXème siècle. A l'occasion du centième anniversaire de sa naissance, nous rendons grâce à Dieu pour son activité courageuse et prophétique. Nous prions pour que la « Semaine Universelle de Prière pour l'Unité » conduise les chrétiens du monde entier à retrouver leur unité visible dans l'Eglise du Christ ».

## JANVIER

### REUNION DE « FOI ET CONSTITUTION » A ANNECY

A ANNECY, du 3 au 10 janvier, au Centre Jean XXIII, la Commission Foi

et Constitution (F & C), le principal pilier de la recherche théologique menée par le Conseil œcuménique des Eglises, a défini son plan d'action pour les années 80. Il s'agit dans les grandes lignes de consolider les accords théologiques déjà acquis, de formuler une expression contemporaine de la Foi apostolique commune aux

Eglises et de faire une théologie pour le renouveau de la communauté humaine.

A l'issue des travaux d'Annecy, le nouveau directeur de F & C, le pasteur américain William Lazareth a donné le ton : « A l'avenir, F & C ne devra pas seulement avoir une pensée théologique vivante, mais aussi réfléchir théologiquement sur la vie ». Si une série d'études qui seront entreprises dès cette année aideront à préparer la VIème Assemblée mondiale du COE en 1983 à Vancouver (Canada) et à nourrir le débat théologique qui y aura lieu, d'autres ont des visées et des ambitions de longue haleine.

Les affirmations doctrinales sur le baptême, l'eucharistie et le ministère pourront, après une dernière révision, être soumises dès l'année prochaine aux Eglises. F & C y ajoutera divers compléments : un guide pratique destiné aux laïcs et expliquant les significations concrètes de ces accords pour la vie paroissiale, des cahiers liturgiques et catéchétiques pour la pratique culturelle, divers essais théologiques. « Il n'est pas question de faire approuver ces Accords par l'Assemblée mondiale elle-même » a clairement averti le directeur de F & C. « Il s'agira à Vancouver de les « recevoir spirituellement » et non d'en faire le produit d'un débat juridique ». On pense que ces Accords seront adoptés par les Eglises elles-mêmes à partir de 1984.

D'autre part, F & C envisage de mettre en place un « plateau préliminaire » à partir de convergences théologiques qui ont émergé de ces Accords et de « L'Affirmation commune d'espérance » (Bangalore 1978). Cela pourrait créer un climat de confiance mutuelle encourageant les Eglises à se réunir en un « concile véritablement œcuménique » où toutes les traditions ecclésiales seraient représentées. Et ce n'est qu'un pareil Concile qui aura l'autorité nécessaire et reconnue pour formuler une Confession de foi universelle, une et apostolique. « Cela nous mènera évidemment bien au-delà de Vancouver. Mais l'acceptation par les Eglises des Affirmations sur le baptême, l'eucharistie et le ministère, constituera déjà, en elle-même, une étape sans précédent dans l'histoire œcuménique moderne » a souligné le pasteur W. Lazareth.

Entre-temps, on se penchera aussi sur les « modèles d'unité » et les propositions de communauté préconciliaire et conciliaire envisageables comme étapes de la marche vers l'Unité de l'Eglise.

Il faudra aussi voir quels aspects doctrinaux et autres font obstacle aujourd'hui aux unions d'Eglises et comment les Eglises une fois unies com-



Les manifestations célébrant le centenaire de la paroisse de l'Annonciation de Passy et celui du pasteur Marc Boegner commencèrent par une opération « Portes ouvertes » dès le 24 janvier.

prennent leur appartenance à l'Eglise universelle.

Enfin F & C se propose de rendre la théologie à la vie en lançant un projet de longue haleine sur « L'Unité de l'Eglise et le Renouveau de la communauté humaine ». Il s'agit là d'une réflexion théologique sur les défis lancés aujourd'hui à la vie communautaire, tels l'écologie et l'énergie, le fossé entre riches et pauvres, les conflits entre générations ou le renouveau des religions. Une première phase est déjà en route. Il s'agit de l'étude sur « la Communauté des femmes et des hommes dans l'Eglise » qui sera clôturée par une conférence internationale cet été, à Sheffield (Grande-Bretagne). Entreprise conjointement par F & C et le bureau « Femmes » du COE avec des Eglises dans les cinq continents, cette étude a analysé les aspects théologiques, anthropologiques, éthiques, sociaux et culturels des attitudes adoptées envers les femmes dans l'Eglise. D'autres domaines de travail de ce projet seront définis lors de la réunion plénière de la Commission F & C en janvier 82 à Lima, Pérou.

### DIALOGUE ENTRE CATHOLIQUES ET METHODISTES EN ANGLETERRE

A WESTMINSTER, le 15 janvier, le cardinal Hume a répondu à la question posée par le Rév. Kenneth Greet, président de la Conférence méthodiste sur la possibilité d'une eucharistie commune.

Parlant au nom de la Conférence épiscopale

copale d'Angleterre et du pays de Galles, le cardinal écrit : « Le progrès dans notre quête de l'unité n'est nulle part plus apparent que dans les relations amicales qui se sont établies entre catholiques et méthodistes. » Il en mentionne quelques signes : coopération locale, prière commune, projets de coopération pour l'évangélisation et la mission, partage de locaux et d'églises par les deux confessions, etc.

« C'est une étape réelle dans l'accroissement de la communion », constate le cardinal Hume, mais « le partage de l'Eucharistie est le fruit d'une unité organique, qui est le but ultime de l'œcuménisme. Or, la pleine unité visible requiert, parmi d'autres choses, une foi commune dans la nature et l'autorité de l'Eglise du Christ, et un accord sur la doctrine du ministère. Nous recommandons de manière urgente la poursuite des études sur ces sujets de la part des organismes nationaux ou internationaux ».

### APPEL ŒCUMENIQUE A LA PRIERE POUR LE SALVADOR ET LE GUATEMALA

A PARIS, le 16 janvier, les plus hautes autorités religieuses des chrétiens de France : le président de la Conférence épiscopale catholique, le métropolitain de l'Eglise orthodoxe grecque, le président de la Fédération protestante de France ont lancé un appel à la prière pour ces deux pays d'Amérique centrale. La Journée de prière était prévue pour l'anniversaire de la mort de Mgr Romero, le dimanche 22 mars.

### INAUGURATION DE LA SEMAINE DE L'UNITE A ROME

A ROME, le 18 janvier, le pape Jean-Paul II a profité de l'Angélus pour rappeler que commençait la Semaine de l'Unité avant tout consacrée à la prière pour la réconciliation des chrétiens ; cette prière dont l'abbé Paul Couturier fut l'apôtre infatigable :

« La prière se situe à l'origine de ce mouvement. Elle accompagne, anime et soutient sa recherche, dans l'attente qu'après avoir finalement résolu toute divergence, au terme de ce chemin lent et progressif nous puissions arriver à la commune célébration de l'Eucharistie.

Il est bon de rappeler aujourd'hui l'abbé Couturier, apôtre convaincu de l'importance de la prière pour l'unité. Précisément cette année, au cours de cette semaine, le centenaire de sa naissance (1881-1981), sera célébré en France. En même temps que lui, il est juste de rappeler avec gratitude tous ceux, catholiques, ou membres d'autres Eglises, qui ont promu et encouragé, cette démarche, parfois au milieu des incompréhensions. Nous devons tout d'abord citer mon grand Prédecesseur Léon XIII, qui, dès 1895, recommandait aux chrétiens une nouvelle de prières pour l'unité dans la période de la Pentecôte (Lettre « Provida Matris »).

Le thème de la semaine de prières est, cette année, dense de contenu et très suggestif : « Un Esprit, différents dons, un seul corps » (cf. 1 Cor 12, 3b - 13). La diversité des dons, des ministères, des tâches à l'intérieur du peuple de Dieu, provient du même et unique Esprit et est orientée à l'utilité commune et à l'harmonieuse articulation d'un seul corps, c'est-à-dire du corps mystique du Christ.

Chacun est donc appelé à apporter sa propre contribution de vie d'action, d'étude, de prière. A cela je vous invite avec insistance et confiance.

Nous aussi maintenant prions la Mère de Dieu, la « Theotokos » afin que par son intercession, le Seigneur Jésus accorde aux chrétiens l'abondance des dons de son Esprit de façon qu'ils puissent atteindre la parfaite unité et donner à notre temps un plus efficace témoignage de foi et de vie selon l'Evangile ».

### LE BULLETIN ŒCUMENIQUE DES EGLISES DE NICE

A NICE, le 18 janvier, à l'occasion de la Semaine de l'Unité, paraissait un nouveau bulletin intitulé : « Chemins vers l'unité ». Il se propose d'être un nouveau lien entre les Eglises catholique, orthodoxe grecque et russe, arménienne, anglicane, luthérienne, réformée, Armée du Salut qui sont à Nice. Le premier numéro élégamment

présenté a été tiré à deux mille exemplaires en vue de la Semaine de l'Unité. En moins de 12 pages : un éditorial, des témoignages, des informations, des nouvelles locales. Pour tous renseignements, s'adresser à M. le chanoine Denis Dumont, 5, rue Paganini, 06000 Nice.

## LA SEMAINE DE L'UNITE A LAUSANNE

A LAUSANNE, au seuil de la Semaine de prière pour l'Unité, des chrétiens de différentes confessions se sont réunis pour une rencontre œcuménique sur le thème : « Créons des ponts ».

Protestants, catholiques et orthodoxes, de tous milieux et de tous âges, sont venus nombreux - à l'invitation du Comité œcuménique lausannois - participer en l'église Saint-François aux prières, aux chants et aux témoignages qui se sont succédés dans un climat de communion chaleureuse.

Les responsables des Eglises étaient présents, eux aussi : du côté catholique Mgr Gabriel BULLETT, évêque auxiliaire du diocèse de Genève et Fribourg, qui a prié pour l'Unité, et le curé J.M. MARTY. Côté protestant, le pasteur J.D. CHAPUIS, du Conseil synodal, le pasteur J.P. BESSE, de la Ligue pour la lecture de la Bible - qui a assuré la prédication - et le pasteur Alain BURNAND, qui a animé la soirée à la tête des chanteurs de la Croix de Camargue. Côté orthodoxe, M. Claude GROSSENBACH, de la paroisse orthodoxe Ste-Marie, qui a lu un passage de la première Epître de St Paul aux Corinthiens (12/3-13).

Côté laïc enfin, les représentants de divers groupements chrétiens ont apporté leurs témoignages de vie, ou prié à l'intention du monde. Relevons parmi ces mouvements ACTE (Association de chrétiens témoins dans leur entreprise), Focolare, Formation Chrétienne permanente, Jeunesse-en-mission, Néocatéchuménat, Renouveau charismatique, Taizé et le Concile des Jeunes, TEMA (l'Association missionnaire européenne) et différents groupes de prière. Des mouvements jeunes, pour la plupart - moins de 15 ans d'âge - a souligné le pasteur Besse, interconfessionnels souvent, internationaux parfois.

A travers leurs témoignages de foi, ces groupes ont voulu présenter « quelques secteurs de l'Eglise en action, exerçant leurs charismes particuliers ». A travers leurs témoignages aussi, a dit le pasteur Besse, c'est la gloire de Dieu qui se manifeste, c'est la joie de Dieu qui reprend sa vraie place.

Présence indirecte à cette rencontre œcuménique : celle de jeunes marginaux, à travers le rêve d'un bateau. C'est en effet, pour le dérouillage d'un bateau « Le Genève », qu'ira la col-

lecte de cette soirée de prière. Afin que ce bateau, dérouillé, puisse prendre le large sur le Léman, donnant à de jeunes marginaux un travail et un lieu d'accueil.

Un bateau à dérouiller, c'est le signe de l'œcuménisme, dira le pasteur Burnand. Et il ajoutera qu'il est significatif que le premier billet offert pour ce bateau, à l'occasion de la rencontre œcuménique, soit dû à « un frère Juif ».

## LA SEMAINE DE L'UNITE DANS UNE PAROISSE DE LIEGE

A LIEGE, (Belgique), le 18 janvier, le curé de la paroisse Saint-Louis, l'abbé Auguste Reul, se rendait avec un groupe de ses paroissiens au temple protestant du quai Marcellis pour le culte œcuménique où il était invité à prêcher par le pasteur. On peut lire à ce sujet dans le journal paroissial :

«Au sujet du culte, les visiteurs catholiques ont fait les réflexions suivantes : la place du pasteur est prépondérante, non seulement du fait de sa position élevée dans la chaire, mais encore du fait que c'est lui seul qui prononce toutes les prières, les lectures, les intentions. La participation, d'ailleurs fervente, de l'assistance se fait exclusivement par des chants qui sont très beaux, le déroulement très digne de la cène constituait un temps fort du culte et fut un moment d'intense émotion.

Après le culte, toute l'assistance s'est retrouvée dans la salle située dans l'annexe du temple. L'occasion nous était donnée de fraterniser quelque peu et d'échanger avis et réflexions sur ce que nous venions de vivre ensemble.

Une petite chose, amusante ou piquante, comme on voudra, s'est produite. Au cours de la rencontre après le culte, un jeune protestant me remit un objet qu'il venait de trouver au temple : cet objet ne pouvait appartenir qu'à un catholique. Il s'agissait d'une pochette contenant deux médailles : une de la Vierge de Banneux et une de St Christophe. Dès le lendemain, le patron des voyageurs a rejoint le sac de sa propriétaire.

Tous les participants se sont réjouis d'avoir vécu cette rencontre. Ils ont franchi une étape de l'itinéraire vers l'union tel que le décrivait le Cardinal Mercier : « Pour s'unir, il faut s'aimer ; pour s'aimer il faut se connaître ; pour se connaître, il faut aller à la rencontre de l'autre.

## Mgr RAMON TORELLA PARLE DE LA SEMAINE DE L'UNITE

A ROME, le 18 janvier, Mgr Ramon Torella, vice-président du Secrétariat pour l'Unité a accordé une interview à Radio Vatican où il a surtout insisté sur l'importance de la prière pour la réconciliation des chrétiens.

## Prière du Cardinal Marty pour l'Unité

(Prononcée le 1er février à la fin du culte solennel du Centenaire de l'Eglise réformée de l'Annonciation et du Pasteur Boegner)

Seigneur Jésus-Christ,

Au terme de cette liturgie, nous voulons te rendre grâce pour tous tes dons, et plus particulièrement pour celui de cette Unité, qui nous unit à toi, au delà de nos divisions, et malgré nos divisions et notre péché.

Ainsi donc, il ne t'a pas suffi de mourir pour fonder l'Unité, mais tu nous as envoyé ton propre Esprit pour qu'il achève cette œuvre de communion et qu'il rapproche sans cesse tous ceux que le péché et les limites humaines ne cessent d'opposer et de séparer.

Nous te remercions, Seigneur, d'avoir rendu nos Eglises plus sensibles aujourd'hui à cette richesse de l'Unité et aux appels de ton Esprit dans ce sens.

Nous te remercions de nous avoir donné ces grands prophètes et ces grands serviteurs de l'Esprit qu'ont été le Pasteur Marc BOEGNER, le Cardinal BEA, l'Abbé COUTURIER.

Nous te remercions de tout ce qui, grâce à eux et à bien d'autres, dont toi seul connais les noms, a pu être fait au cours de ces dernières décennies pour le rapprochement de nos Eglises.

Seigneur, nous ne sommes pas encore arrivés au terme de la route. Aide-nous à ne pas l'oublier. Aide-nous à savoir, nous aussi, répondre aux appels de ton Esprit et à hâter ainsi l'heure de cette Unité parfaite, pour laquelle tu as voulu toi-même prier ton Père, avec qui tu vis pour les siècles des siècles.

Interrogé pour savoir si la Semaine de l'Unité était en extension ou bien marquait le pas, il a répondu :

« Le Secrétariat pour l'unité des chrétiens reçoit chaque année beaucoup d'informations sur la célébration de la semaine de prière dans le monde. Avant tout, on doit avoir présent à l'esprit le fait que la prière pour l'unité ne se déroule pas dans le monde entier au mois de janvier. Dans l'hémisphère-sud, elle se déroule dans la semaine qui précède la Pentecôte.

Vu l'ensemble des informations que le Secrétariat reçoit, on peut dire que la pratique de la prière pour l'unité est encore en phase d'extension, aussi bien sous forme de prière des catholiques seulement, que sous forme de prière interconfessionnelle, là où les catholiques vivent au milieu d'autres chrétiens. On remarque toujours davantage le fait que la semaine de prière pour l'unité prend place dans les calendriers liturgiques. C'est une preuve qu'elle entre dans la préoccupation ordinaire de l'Eglise. Je voudrais citer un exemple. Depuis déjà quelques années, le guide liturgique et pastoral du diocèse de Rome et du Latium comprend une présentation du thème choisi pour l'année avec les lectures bibliques proposées pour chaque jour. Ceci est non seulement un rappel de la semaine de prière, mais offre la facilité à chaque curé de paroisse pour organiser la prière pour l'unité sans avoir le souci de devoir en rechercher les éléments. En même temps on sollicite l'initiative des différentes communautés dans l'organisation de leur prière pour l'unité. »

## SEMAINE DE L'UNITÉ A ROUEN ET AU HAVRE

A ROUEN, le 21 janvier, un conférence-débat intitulée : « L'œcuménisme : étapes, obstacles, perspectives » s'est tenue au « Centre d'action catholique » où le Pasteur Leplay et le Père Girault ont pu, quinze ans après le concile, dresser une sorte de bilan du chemin parcouru par le mouvement œcuménique. Quelque 300 personnes avaient répondu à l'appel des organisateurs.

Par ailleurs, le 25 janvier, veillée de prière œcuménique à la paroisse St-Sever, avec une homélie du pasteur Banzet.

Au Havre, le 21 janvier, une veillée de prière pour l'Unité s'est tenue au centre œcuménique Emmanuel, au Mont-Gaillard et, le 23, une soirée de prière œcuménique a eu lieu au Temple de l'Eglise réformée. Dans nombre de paroisses des deux diocèses furent organisés des soirées de prière œcuménique et des échanges de chaire (voir les comptes rendus dans « Eglise de Rouen et du Havre » avec une présentation de la Semaine par Mgr M. Saudreau, les comptes

rendus de Jean Labigne, de M. Cousineau, de A. Devillers et une émouvante évocation de l'abbé Couturier par M. Davis).

## LE PAPE JEAN-PAUL II ET LA PRIERE POUR L'UNITÉ

A ROME, le 21 janvier, le Pape a consacré son allocution à l'audience générale du mercredi à la Semaine de prière pour l'Unité des chrétiens. « Les chrétiens, dit-il, redécouvrent avec une lucidité croissante la partielle mais véritable communion existante, et s'acheminent ensemble, devant Dieu et avec son aide, vers la pleine unité. » Il faut faire en sorte que cette prière continue de secouer la conscience de tous. La collaboration entre le Conseil œcuménique des Eglises et l'Eglise catholique, qui préparent ensemble chaque année le thème de cette « Semaine de l'Unité », s'est révélée féconde.

Jean-Paul II a évoqué les rencontres œcuméniques faites au cours de ses voyages, la mise en route du dialogue théologique avec les Eglises orthodoxes, et les travaux menés en commun avec anglicans et protestants sur le baptême, l'eucharistie et les ministères.

Il souligne notamment que « si depuis près d'un millénaire les Eglises d'Orient et d'Occident ne concélébrent plus ensemble l'eucharistie, cela veut dire qu'elles ont estimé graves les questions controversées ». La proclamation des saints orientaux Cyrille et Méthode comme patrons de l'Europe, à côté de saint Benoît, veut rappeler que « pour la pleine unité, nous devons tous nous habituer à avoir une mentalité réciproquement ouverte, tant vers la tradition orientale que vers la tradition occidentale. »

Le Pape a enfin commenté le thème choisi cette année pour la Semaine de prière : un seul esprit, des dons divers, un seul corps. Les dons, dans leur diversité, sont au service de l'unité du corps : « Il faut donc que tous les charismes, présents aujourd'hui sous diverses formes, soient mis au service de l'unité, pour donner à la communauté chrétienne les conditions essentielles pour annoncer et témoigner que Jésus-Christ est le Seigneur ». L'audience s'est achevée par une prière dans cette intention, demandant les dons de la foi, de l'unité et de la paix pour les chrétiens et pour le monde.

(cf. D.C., n° 1802, pp. 162-164).

## SOIREE ŒCUMENIQUE A NOTRE-DAME DE PARIS

A PARIS, le 22 janvier, a eu lieu une veillée de prière œcuménique à Notre-Dame au cours de laquelle Mgr Georges Gilson, évêque auxiliaire de Paris,

représentant le cardinal Marty, retenu en province ; Mgr Meletios, exarque du patriarcat de Constantinople ; le rev. John Livingstone, de l'Eglise anglicane ; les pasteurs René Blanc, inspecteur ecclésiastique de l'Eglise évangélique luthérienne et Daniel Atger, de l'Eglise réformée de France, ont lancé, à l'occasion de la Semaine de l'Unité, un appel pour que les confessions chrétiennes renoncent à leurs divergences pour constituer l'unique Eglise de Dieu.

Dans la cathédrale Notre-Dame, qui accueillait de nombreux fidèles, Mgr Georges Gilson a demandé aux chrétiens de « travailler pour l'unité dans l'espérance » afin de poursuivre l'œuvre des trois grands pionniers de l'œcuménisme que sont le cardinal Bea, le pasteur Boegner et l'abbé Couturier dont on fête, cette année, le centenaire de la naissance. Lançant le même appel, le pasteur Daniel Atger a affirmé la nécessité pour les chrétiens de « vivre les diversités confessionnelles, non pas dans la méfiance, mais dans la tranquille assurance du besoin que nous avons les uns des autres. »

Le groupe œcuménique des Compagnons d'Emmaüs, animé par le pasteur Jacques Fischer, a ensuite interprété l'oratorio « Il est en nous le jour » de l'écrivain Pierre Emmanuel, de l'Académie française. L'auteur, qui était présent, a créé cet oratorio à la demande des luthériens pour le 450<sup>e</sup> anniversaire de la Confession d'Augsbourg.

## LA CURIE ROMAINE ET LE SERVICE DE L'UNITÉ

A ROME, le 23 janvier, la Curie romaine tout entière a, pour la première fois, participé à la Semaine de l'Unité en se réunissant autour du Pape pour une liturgie de la parole à la chapelle Sixtine. A cette occasion, le Pape a adressé aux cardinaux et aux membres de la Curie une homélie les invitant à méditer sur leur propre rôle comme membres de la Curie qui est au service direct du Pape et qui veut partager ses aspirations : « Vous êtes à un titre tout particulier au service de l'unité. » La Curie romaine doit vivre elle-même de l'esprit d'unité et de paix, dans cette union intime au Christ qui est la condition première de l'œcuménisme. Nous devons prendre conscience toujours davantage que, dans l'Eglise de Dieu, nous avons un poste de particulière responsabilité ». (cf. D.C., n° 1802, pp. 156-158).

## CELEBRATION ŒCUMENIQUE DE PRIERE COMMUNE A MONTPELLIER

A MONTPELLIER, le 23 janvier, a eu lieu une célébration de prière commune au Temple de la rue Brueys



*Daniel Atger,  
pasteur de la paroisse  
de l'Annonciation  
et cheville ouvrière des fêtes  
du double Centenaire de Passy  
comme il a été le maître d'œuvre  
du numéro U.D.C.  
consacré au pasteur Boegner.*

avec la participation de Mgr Louis Boffet et du pasteur Michel Freychet qui devait situer cette veillée dans la continuité du travail œcuménique. Des témoignages de l'A.C.A.T., du Centre théologique interdiocésain et de la Faculté de Théologie protestante, des paroisses Notre-Dame d'Espérance (catholique) et Saint-Paul (protestante), des Equipes œcuméniques incitaient à la prière commune. Puis ce fut l'écoute de la Parole de Dieu (1 co. 3-13) à partir de laquelle Mgr Boffet prononça l'homélie invitant ses auditeurs à vivre intensément le mystère de l'Unité. Le texte intégral de son homélie a paru dans « Eglise de Montpellier » du 31 janvier. Dans le même bulletin à la date du 17 janvier, nous trouvons un éditorial où Mgr Boffet présente la Semaine de l'Unité et invite à la prière œcuménique, citant et commentant le message de la « Commission épiscopale pour l'Unité des chrétiens » aux autres Eglises sur le Congrès eucharistique de Lourdes.

### **VEILLEE DE PRIERE POUR L'UNITE A BRUXELLES**

A BRUXELLES, le 23 janvier, le président du Secrétariat pour l'unité des chrétiens, le cardinal Willebrands, archevêque d'Utrecht, a participé dans la cathédrale Saint-Michel à une veillée de prières organisée dans le cadre de la semaine de prière pour l'unité. Des anglicans, des catholiques, des orthodoxes et des protestants ont pris part à cette rencontre. Comme chaque année, la semaine de l'unité, du 18 au 25 janvier, a été célébrée dans la plupart des paroisses de la capitale belge et de tout le pays.

### **SUZANNE DE DIETRICH, PIONNIERE DU RENOUVEAU BIBLIQUE**

A STRASBOURG, le 24 janvier, Suzanne de Dietrich, pionnière du nouveau biblique et du mouvement œcuménique, est décédée à près de 90 ans. Considérée comme l'un des esprits les plus brillants et influents de l'œcuménisme, elle a, par son enseignement biblique, formé des générations d'étudiants et de responsables des églises en France, et dans le monde entier. Son travail au sein du Conseil œcuménique des églises, de la Fédération protestante de France et de la C.i.m.a.d.e., a largement contribué aux progrès des relations entre les différentes confessions chrétiennes. L'infirmité héréditaire dont elle a souffert toute sa vie n'a jamais ralenti sa tâche.

### **REUNION DE L'A.S.O.T. DU CANTON DE NEUCHATEL**

A NEUCHATEL, le 24 janvier, l'Assemblée synodale œcuménique temporaire a tenu sa session en présence de plusieurs centaines de personnes des différentes Eglises représentées : réformés, catholiques romains, catholiques chrétiens et mennonites. Ce « synode » se veut une expérience originale, non pas pour lever les séparations doctrinales, mais pour affirmer ensemble les exigences de l'Evangile au monde. Les autorités de chaque Eglise y participent.

### **LE CENTENAIRE DE L'EGLISE REFORMEE DE L'ANNONCIATION**

A PARIS, le 24 janvier, ont commencé les manifestations qui ont marqué le centenaire de la paroisse de Passy-Annonciation et celui de Marc Boegner son vénéré Pasteur pendant trente-cinq ans. Une exposition remarquable à la Maison de l'Annonciation qui reçut plus de trois mille visiteurs, retraçaient la vie et la carrière de Marc Boegner, l'histoire et les activités de la paroisse. Du 24 au 26 janvier, des journées « Portes Ouvertes » ont permis à nombre d'amis et de passants de faire connaissance avec la communauté de Passy-Annonciation. Le 1er février, un culte solennel d'action de grâce fut présidé par Jacques Maury, fils de Pierre Maury qui fut avec M. Boegner pasteur de la paroisse, de 1934 à 1956. Ce culte fervent avait attiré une grande affluence où fut vivement appréciée la présence du Cardinal Marty. A ce sujet, le bulletin paroissial de Passy-Annonciation note : « C'était peut-être la première fois qu'un archevêque de Paris assistait officiellement à un culte de l'Eglise réformée et y disait en public une prière. Nous nous réjouissons aussi d'y avoir reconnu, accompagné de quelques fidèles, le rabbin FARHI, notre

hôte depuis plusieurs années à la Maison de l'Annonciation et seule, la maladie avait empêché Mgr MELETIOS, métropolitain, archevêque de l'Eglise orthodoxe grecque, d'assister à ce culte. Il était présent à la réception d'inauguration. »

Enfin, le 4 février, un récital fut donné à la rue Cortambert par Michèle Boegner en hommage à son grand-père. Il y eut aussi l'inauguration d'une rue du Pasteur Boegner, à deux pas de l'Eglise réformée de Passy-Annonciation dont Marc Boegner fut le pasteur de 1918 à 1953.

### **LA CLOTURE DE LA SEMAINE DE L'UNITE A ROME**

A ROME, le 25 janvier, Jean-Paul II a relié la récitation de l'Angélus avec la clôture de la Semaine de l'Unité. Le Pape a souligné la coïncidence entre la prière de l'Angélus, qui rappelle l'incarnation du Christ par œuvre de l'Esprit-Saint, et le thème choisi cette année pour la Semaine de l'Unité : « Un seul esprit, des dons divers, un seul corps ». Cette formule visait à renforcer la conviction que « l'unité du corps du Christ se réalise par l'action du Saint-Esprit et que les multiples dons existant en nous doivent servir à cette unité ».

C'est une « idée-guide », a poursuivi Jean-Paul II, que nous désirons porter avec nous pendant toute cette année, où tombe le 1600<sup>e</sup> anniversaire du Concile de Constantinople qui formula le Credo dans lequel l'ensemble des chrétiens confesse la foi « en l'Esprit-Saint qui est Seigneur et qui donne la vie ; il procède du Père et du Fils (selon la doctrine des Pères grecs : du Père par le Fils). Il a parlé par les prophètes. » L'unité ne peut être qu'un don de l'Esprit : « Je désire, à la fin de la semaine, adresser à tous ceux qui y participent dans le monde la parole : Que la communion de l'Esprit-Saint soit avec vous tous. »

Jean-Paul II a rejoint ainsi le Patriarche de Constantinople Dimitrios, qui, dans son message de Nouvel An, avait souhaité que l'année du 1600<sup>e</sup> anniversaire de la formulation du Credo soit une année sainte pour l'unité. Le Pape a voulu souligner cette intention en rappelant que les Latins et les Orientaux formulent différemment une même foi sur les relations entre les personnes de la Sainte Trinité.

### **UNE PREMIERE A NIORT POUR LA SEMAINE DE L'UNITE**

A NIORT, le 25 janvier, pour la première fois, l'évêque du diocèse de Poitiers, Mgr Rozier, a prêché dans un temple, celui de Niort, tandis que, le dimanche précédent, M. Louis Joubert donnait l'homélie à l'église Notre-Da-

me. Dans son allocution, Mgr Rozier devait d'ailleurs s'en rapporter à la prédication de M. Joubert sur la 1ère Epître aux Corinthiens. Il cita également Karl Barth pour en faire un commentaire actuel : « J'aime beaucoup cette réflexion de Karl Barth à propos de théologiens qui « sont sans cesse enclins à donner dans les travers d'un esprit purement critique et négateur. Tout simplement parce qu'ils ne respectent pas ce critère de toute connaissance théologique authentique : à savoir, l'économie interne de l'objet de la théologie qui implique la primauté du oui sur le non, de l'Évangile sur la Loi, de la grâce sur la condamnation, de la vie sur la mort ». Je crois qu'on peut appliquer ces propos à la recherche œcuménique qui est aujourd'hui, de la part d'un certain nombre, l'objet de beaucoup de critiques, voire d'amertume. N'y a-t-il pas à retrouver et à respecter en ce domaine, cette économie interne qui est la loi de tout dialogue et de tout cheminement vécu dans la foi ? à savoir la primauté de ce qui unit sur ce qui divise, et pour employer des expressions très « couleur locale », la primauté ou tout au moins l'importance de la « brèche » par rapport à la clôture, et pour tout dire la primauté de l'espérance sur la fatalité ; car « rien n'est impossible à la Parole de Dieu ».

Nombre d'autres manifestations, de soirées œcuméniques, d'échanges de chaires, de rencontres fraternelles eurent lieu parmi lesquels nous notons la rencontre de prière chez les Bénédictins de Saint-Julien-l'Ars avec le concours du Père Abbé de Ligugé (voir l'homélie de dom Pierre Miquel et la prédication au Temple de Mgr Rozier dans « L'Eglise en Poitou » des 7 et 14 février.)

### LA SEMAINE DE L'UNITÉ DANS LE DIOCESE DE TROYES

A TROYES, pendant la Semaine de l'Unité, Mgr André Fauchet, le Père Nivière de l'Eglise orthodoxe, le Pasteur M. Raonison de l'Eglise Réformée et les membres des trois communautés ont eu la joie de se rencontrer souvent. D'emblée, le climat s'est trouvé simple et fraternel, les échanges et les dialogues amicaux et vrais. Catholiques, protestants et orthodoxes ont approfondi leur foi œcuménique dans la spontanéité des rencontres, dans la simplicité des repas œcuméniques partagés, dans la ferveur des réunions de prière. Dans la Semaine religieuse de Troyes, Ther. Brignone publie un chaleureux compte rendu où il note au sujet des liturgies et des échanges de chaires :

« Si notre situation en 1981 n'est plus celle que vivait Paul au milieu des chrétiens de Corinthe au 1er siècle, nous vivons dans la réalité de communautés divisées par des siècles de séparation, ne confessant plus en-

semble toute notre foi, ne pouvant pas non plus célébrer ensemble la même Eucharistie du Seigneur. « Nous souffrons de ces divergences » comme nous le rappelait Mgr Fauchet au cours de son homélie au Culte de l'Eglise Réformée le 18 janvier. « Bien conscients que pour chacun des baptisés notre Eglise nous a donné une certaine façon de penser, de nous exprimer, de vivre la foi chrétienne » nous célébrons ensemble Jésus-Christ présent par sa Parole, sa vie. Avec Lui, poussés par son Esprit nous rencontrons le frère, nos frères avec toute la richesse de sa différence. « Avec tous les baptisés, partageant la même foi dans la Trinité, nous devenons de plus en plus membres les uns des autres, membres d'un seul Corps : le Christ » comme nous le disait avec foi le pasteur Raonison à la Messe de l'Unité du samedi 24 Janvier.

Le dimanche 25 janvier, à Notre-Dame-en-l'Isle avec le Père Nivière et la communauté orthodoxe, nous avons pénétré dans leur Liturgie si riche de symboles et de signes. Le Père Nicolas Derrey nous a montré combien cet enseignement de l'Orient ressuscitait l'essentiel du mystère de la Liturgie et notre sens de l'Eglise pour nous catholiques. Sachons être accueillants et disponibles dans l'Esprit Saint pour la gloire de Dieu. »

### TOUT UN BULLETIN DIOCESAIN POUR LA SEMAINE DE L'UNITÉ

A MARSEILLE, le 25 janvier, le bulletin d'information du diocèse « L'Eglise aujourd'hui à Marseille » publiait un dossier entièrement consacré à

l'œcuménisme. L'éditorial de Mgr Etchegaray « A temps et à contre-temps » intitulé « Eucharistie et œcuménisme » était une chaleureuse exhortation à faire de la préparation au Congrès international de Lourdes une nouvelle étape importante vers l'unité. C'est un ardent apôtre de l'Unité, le P. Charles Seinturier, délégué diocésain qui retrace l'histoire du cheminement œcuménique de l'Eglise de Marseille. Puis chacune des communautés chrétiennes s'exprime et se fait connaître : le pasteur réformé Francis Willm ; le P. Stephanos, grec orthodoxe ; le Dr Khazinedjian, arménien grégorien. Quant aux réalisations, Mme K. Ricard présente le groupe œcuménique de théologie ; M. P. Cachet, l'A.C.A.T. et des jeunes, le groupe de Taizé. Enfin Nicole Fischer, pasteur de l'E.R.F., nous communique sa joie de vivre entre chrétiens. Un bel ensemble d'informations pour clôturer la Semaine de l'Unité à Marseille. C'était pour la préparer que le bulletin diocésain de Bayonne publiait, lui aussi, mais dès le 14 janvier déjà, un numéro entièrement consacré à l'œcuménisme avec une introduction à la Semaine de l'Unité de Mgr Vincent : « Encore la prière pour l'Unité » et au sommaire : Croire en l'autre (A. Dupleix) - Pour un Christ singulier (Pasteur H. Bost) - Catholicisme et Orthodoxie (O. Clément) - L'Année Oecuménique, L'Oecuménisme chez nous (A. Dupleix) - Quelques flashes tous azimuts (J. Sorre) - Cathéchèse et Oecuménisme (B. Dubasque) - Prière pour l'Unité - Pour les liturgies - Hébert Roux nous a quittés (R. Girault).

(Le même dossier figure dans le « Bulletin religieux d'Aire et de Dax » du 8 janvier avec une présentation de Mgr R. Sarraillère.)



Une triple exposition a marqué les fêtes du centenaire de Passy :  
rappel de la vie de Marc Boegner,  
philatélie, activités de la paroisse de l'Annonciation.

## LA SEMAINE DE L'UNITE EN ANJOU

A ANGERS, le 25 janvier, Mgr Orchamp, accueilli par le Pasteur Soufflot, s'est rendu au Temple pour y participer à une prière œcuménique et y prononcer l'homélie sur le thème de la Semaine : « Un seul Esprit des dons divers, un seul Corps ». Le Pasteur Soufflot avait, le 21, traité le même sujet en l'église Saint-Joseph où se tenait une réunion de prière œcuménique. D'autres manifestations eurent lieu, comme une veillée du Renouveau, une rencontre au Carmel, une conférence de Mgr Tchidimbo, invité par l'ACAT, pour parler des droits de l'homme. A la cathédrale, le 25, une grandiose Liturgie de rite byzantin était présidée par l'évêque roumain catholique oriental Mgr Vasile Cristea et concélébrée par de nombreux prêtres avec le concours du célèbre chœur Trajan Popesco et plus de 2 000 fidèles venus prier pour les chrétiens protestants, catholiques et orthodoxes persécutés en Roumanie. (L'homélie de Mgr Orchamp au Temple est reproduite dans « La Semaine religieuse d'Angers » du 1er février).

## DEUX JEUNES QUI NOUS PARLENT DE LA SEMAINE DE L'UNITE

A CAHORS, le 27 janvier, pour clôturer la Semaine de l'Unité, se rassemblaient à la Maison des Œuvres cent quarante personnes désireuses de vivre une veillée de prière œcuménique. Voici le compte rendu de la soirée par deux jeunes participants :

« Le Père Gauzin, responsable de l'œcuménisme dans notre diocèse, salue notre Evêque, puis le Révérend anglican, de passage dans notre ville, et Monsieur le Pasteur Mann, chargé de la communauté protestante de Cahors. Un chant, accompagné à la guitare, nous plonge déjà dans une atmosphère de prière fraternelle. Monsieur le Pasteur Mann développe le thème de la veillée : « Un seul Esprit, des dons divers, un seul Corps ». La prière d'ouverture, reprenant ce thème est lue par le Révérend anglican.

Un des fruits de l'œcuménisme est déjà de pouvoir nous rassembler autour de la même table de la Parole. Ce soir-là, nous écoutons Saint Paul, expliquant à l'Eglise de Corinthe, les différents dons de l'Esprit (1 Cor., 12, 3 à 13). Un montage audiovisuel, nous permet de méditer ce texte, à l'aide de diapositives qui représentent le vent, le feu, l'eau. Par la deuxième lecture, Saint Luc nous fait revivre le moment où Jésus lit le passage d'Isaïe : « L'Esprit de Dieu est en moi, il m'a conféré l'onction » (Luc IV, 17-20).

Voici en quelques traits rapides, ce que Monseigneur Rabine nous a proposé pour nous aider à comprendre et à prier cette Parole de Dieu :

« Jésus est notre Sauveur... Il est la source de notre unité et de notre unification. C'est en se remembrant les uns les autres, que les croyants constitueront le Corps du Christ, chacun pour sa part, et tous ensemble... Avant d'être une œuvre à faire, l'unité est un don à accueillir dans la prière, la méditation de la Parole... Cette prière œcuménique, nous rappellera que la démarche d'unité, passe par le cri des pauvres, « car pour Dieu, leur vie a du prix » Ps. 72.

Monseigneur nous cite un passage écrit par le Pasteur Maurice Carrez, de l'Eglise Réformée de France : « La vie quotidienne de l'Eglise est une Bible ouverte pour ceux qui côtoient les quelques croyants qui proclament le Christ. A travers leurs fidélités et leurs infidélités, leurs lignes de force et leurs faiblesses, ce sont des croyants qui constituent la lettre vivante du Christ pour les autres ».

Quelques chants, bien choisis, ont soutenu notre prière, avant de laisser monter vers le Seigneur notre action de grâce et une prière universelle, pour les gestes quotidiens dont nous sommes témoins et qui construisent le Corps du Christ. Un geste de partage œcuménique est proposé aux participants, en faveur d'une maison pour travailleurs immigrés. La générosité de chacun a permis de rassembler la somme de 960 francs.

Notre veillée œcuménique ne peut pas s'arrêter là, elle est « envoi » pour essayer, jour après jour, de construire l'unité... »

Telle fut l'une des manifestations de

la Semaine de l'Unité : d'autres semblables, par centaines et par milliers ont eu lieu dans les diocèses et les paroisses. Et il faudrait des centaines de pages de chronique pour en rendre compte...

## LA SESSION ANNUELLE DU COMITE MIXTE CCEE - KEK

A BEIENRODE, près de Brunswick (RFA), du 27 au 29 janvier, le comité mixte du Conseil des Conférences épiscopales européennes (CCEE) et de la Conférence des Eglises européennes (KEK) s'est réuni pour sa session annuelle et a publié le communiqué suivant.

Les membres du Comité ont travaillé dans un même but et dans un esprit positif de coopération sous la présidence conjointe du président Andre APPEL de Strasbourg et du cardinal Basil HUME, archevêque de Westminster. Dans le cadre de leurs travaux qui ont duré trois jours, ils ont prié et médité ensemble. Une grande partie de leur temps a été consacrée à la mise au point d'une grande manifestation œcuménique prévue pour cette année.

Cette conférence, organisée conjointement par la Conférence des Eglises européennes et par le Conseil des conférences épiscopales européennes, rassemblera près de quatre-vingts responsables d'Eglises européens, représentants des principales confessions d'Europe de l'Est et de l'Ouest. Elle se tiendra à Logumkloster, au Dane-

## MES YEUX S'OUVRENT SUR LE MONDE PROTESTANT

par Jacqueline Montvic

« Je voudrais rendre hommage ici à tous ceux qui, du sommet à la base, ont planté les premiers jalons de l'œcuménisme. Dieu seul sait leur nombre et leurs noms, leur audace et leur humilité, leur soif et leur charité, leur solitude aussi au milieu de leurs Eglises respectives. Ils sont les racines obscures et indispensables qui maintenant se réjouissent qu'affleurent enfin les premiers bourgeons. »

C'est Jacqueline MONTVIC, une mère de famille, qui écrit ces phrases dans « Mes yeux s'ouvrent sur le monde protestant » (Editions Saint Paul, 136 pages). Le livre retrace l'itinéraire personnel d'une femme catholique qui un beau jour, ne sachant pas très bien pourquoi, a commencé à s'intéresser à la cause œcuménique. Jacqueline Montvic raconte ses expériences avec les Réformés d'abord, avec d'autres protestants ensuite, avec les orthodoxes et les anglicans enfin. Au cours de ces expériences et rencontres s'étalant sur une vingtaine d'années, le lecteur apprend les noms les plus importants du monde œcuménique français ainsi que les titres des livres qui ont formé la conscience œcuménique dans la France actuelle.

Si Jacqueline Montvic considère que l'œcuménisme n'est malgré tout qu'au stade des « premiers bourgeons », on peut imaginer ce qu'il faut encore, des efforts, de la patience, du courage, de l'abnégation, jusqu'à la récolte. Le livre de Jacqueline Montvic montre bien les espérances et les déceptions, les hauts et les bas. Elle n'oublie pas de rappeler que l'unité passe par la croix.

Ce qui, à notre avis, est le plus important dans ce livre, c'est de rappeler avec simplicité et avec force que les théologiens seuls ne seront jamais capables de mener l'œcuménisme au but : l'unité. Jacqueline Montvic va jusqu'à dire : « Pour ma part, les discussions théologiques me sont une épreuve. Elles suscitent en moi une impression de dissection qui m'est infiniment pénible. » L'effort œcuménique de cette femme mérite la qualification « œcuménisme du peuple chrétien » d'une part, « œcuménisme de spiritualité » d'autre part. Si ces deux orientations ne se joignent pas à l'effort œcuménique, nous ne pensons pas que l'unité sera un jour possible. De montrer cela clairement est le mérite de ce livre.

mark, du 16 au 20 novembre 1981. La KEK représente 112 Eglises réparties dans 26 pays ; le CCEE réunit 26 hiérarchies catholiques de divers pays d'Europe.

Depuis 1962, les contacts entre la KEK et l'Eglise catholique n'ont jamais cessé de s'intensifier. Dès sa création en 1971, le CCEE est devenu le partenaire naturel de la KEK. Le Comité mixte a été formé en 1976 et les deux organisations mères se sont réunies pour la première fois à Chantilly, France, en avril 1978. L'expérience a été jugée si valable qu'il a été décidé de la renouveler.

C'est pourquoi l'on parle de la réunion de Logumkloster comme de la deuxième Rencontre œcuménique européenne. Elle mettra un accent particulier sur la prière et la vie spirituelle des différentes traditions chrétiennes, et se préoccupera de l'espérance chrétienne, comme l'exprime le thème ainsi choisi : « Appelés à une seule espérance : la communauté œcuménique dans la prière, le témoignage et le service ». Les participants se pencheront dans une atmosphère de prière sur la joie contenue dans l'Évangile du Christ. Ils s'interrogeront sur la manière dont les Eglises peuvent mieux proclamer ensemble en Europe leur message de paix, de réconciliation et d'espoir. Enfin, ils étudieront comment accomplir pratiquement leur mission de service auprès des peuples d'Europe.

Trois questions ont longuement retenu l'attention du Comité : le choix du thème et son contenu ; la manière dont le service divin devrait être préside ; l'examen de propositions concernant la représentation à la conférence de Logumkloster et le choix des orateurs qu'il convenait d'y inviter.

### CONGRES INTERNATIONAL INTERCONFESIONNEL DE RELIGIEUX

organisé conjointement par « Unité Chrétienne » et le « C.I.I.R. ».

#### Thème :

Année Couturier : prière et traditions spirituelles.

#### Date :

Du 14 Octobre au 21 Octobre.

#### Lieu :

« Notre-Dame du Chatelard » - 69340 Francheville (près de Lyon)

#### Prix de pension :

80 Francs par jour.

#### Frais d'inscription :

100 Francs.

#### Renseignements et inscriptions :

« C.I.I.R. », Padre Martin de Zabala, Obispado, Basilica de Be-gona, Bilbao 6, Espagne.

La Comité a également passé en revue de manière détaillée le vaste éventail des activités entreprises par les deux organisations depuis 1979. Les problèmes de la paix, de la détente et du désarmement ont été au premier rang des préoccupations de la KEK. Le Comité a eu par ailleurs l'occasion de discuter la déclaration faite par les évêques catholiques en 1980 sur la « Responsabilité des chrétiens vis-à-vis de l'Europe d'aujourd'hui et de demain ». C'est le premier document dans lequel toutes les conférences épiscopales d'Europe se sont exprimées publiquement sur l'évangélisation dans le continent tout entier, sur la promotion de la dignité et des droits de la personne humaine, et sur la recherche de la paix.

Le Comité s'est à nouveau penché sur la situation en Irlande du Nord et a pris connaissance des rapports du secrétaire du Conseil irlandais des Eglises et du primat catholique de toute l'Irlande. Enfin, il a brièvement examiné la situation de l'œcuménisme en Europe depuis l'élection du pape Jean-Paul II.



## FEVRIER

### LE NOUVEL ARCHEVEQUE DE PARIS ET L'ŒCUMENISME

A PARIS, le 2 février, était nommé le nouvel archevêque pour succéder au cardinal Marty. Bien connu dans la capitale, Mgr Jean-Marie Lustiger est né à Paris le 17 septembre 1926 de parents d'origine polonaise. Sa mère est morte à Auschwitz en 1943. Il reçut le baptême des mains de Mgr Courcoux, évêque d'Orléans, le 25 août 1940.

Il fit successivement ses études au lycée Montaigne à Paris, au lycée Pothier à Orléans (où il fut responsable de la J.E.C.), puis au petit séminaire de Paris. Sous l'occupation il travaille en usine pendant un an à Decazeville et après la Libération, il fait ses études en Sorbonne où il prépare une licence de lettres. Il devient alors responsable de la J.E.C. universitaire et du syndicalisme étudiant.

Il entre au séminaire des Carmes et à l'Institut Catholique (1946-1954) fait une licence de philosophie scolastique et de théologie. Il est ordonné prêtre en 1954, le Samedi Saint

Il est nommé aumônier parisien pour la paroisse universitaire, puis aumônier au Centre Richelieu (Sorbonne, Lettres et Sciences). Nommé directeur de ce Centre en 1954, il fonde les aumôneries des nouvelles universités parisiennes (C.E.P.).

En 1969, il est nommé curé de la paroisse Sainte-Jeanne-de-Chantal dans le 16<sup>e</sup> arrondissement. Il a publié un livre : « Sermons d'un curé de Paris » (Fayard).

Dix ans après, le 10 novembre 1979, il est nommé évêque d'Orléans. Le nouvel archevêque de Paris est bien connu pour ses convictions œcuméniques. Lors de sa nomination, le journal « Réforme » écrivait : « Juif converti, d'origine polonaise, Mgr Lustiger est en lui-même une interpellation du gallicanisme et une affirmation de l'antiracisme. Ce que nous savons de lui nous réjouit pour nos frères catholiques : particulièrement attentif à la liturgie et donc à la vie d'une communauté, il a tant de projets pour l'Eglise qu'il ne peut pas ne pas les vivre avec les laïcs ! Et pour l'œcuménisme, le partage avec la paroisse protestante d'Orléans dont il a rencontré les responsables à différentes reprises, la prédication faite au temple le 25 janvier juste avant sa nomination, l'amitié exigeante qu'il a manifestée, sont signes d'une espérance que traduit aussi le communiqué de la Fédération Protestante de France : « Apprenant la nomination de Mgr Lustiger comme nouvel archevêque de Paris, la F.P.F. tient tout d'abord à exprimer sa profonde reconnaissance pour le ministère exercé depuis 1968 par le cardinal Marty et pour l'accueil toujours fraternel qu'elle a trouvé auprès de lui.

En saluant le nouvel archevêque, elle exprime l'espérance que la même collaboration se poursuive en vue d'un témoignage œcuménique toujours plus assuré dans notre capitale. »

Sur ses rapports avec le Judaïsme dont il est issu, Mgr Lustiger s'est longuement expliqué dans l'interview qu'il a accordée à « l'Agence télégraphique Juive » et qui est reproduite sous le titre : « Je suis juif et je le resterai » dans D.C., n° 1803 du 1er mars 1981, p. 239-240. Pour son installation, le vendredi 27 février, le peuple de Paris et celui d'Orléans avaient rempli Notre-Dame de Paris. Cinq cents prêtres et une dizaine d'évêques concélébraient. Les représentants des autres Eglises chrétiennes, de la communauté juive et de la communauté musulmane étaient présents. Le nouvel archevêque a marqué son installation par ce qu'il a appelé « un écart, presque une fantaisie ». Rappelant le geste du Christ qui enseignait à partir des enfants, Mgr Lustiger a fait venir près de lui tout un groupe d'enfants qui sont, a-t-il dit « l'image du Christ, la figure de notre avenir, ceux en qui nous reconnaissons le Seigneur ».

**CONSULTATION  
CATHOLIQUE - ORTHODOXE  
AU SUJET  
DES ENFANTS DE FOYERS MIXTES**

La question de l'éducation spirituelle des enfants nés de mariage entre catholiques et orthodoxes a été affrontée pendant une rencontre à New York de la Consultation catholique-orthodoxe. La délégation catholique était guidée par l'archevêque de Milwaukee dans le Wisconsin, Mgr Rembert Weakland, et la délégation orthodoxe par l'archevêque de l'Amérique du nord et du sud, Mgr Iakovos. Les deux délégations ont approuvé une série de recommandations, centrées sur la nécessité de favoriser le bien des enfants, le renforcement des convictions religieuses des parents ainsi que la sauvegarde des exigences de leur conscience et l'unité et la stabilité de la famille. Toujours selon la consultation, la formation des enfants dans ce contexte pourrait se développer dans une plus pleine participation à la vie et aux traditions des deux Eglises en respectant les ordonnances canoniques respectives et avec la contribution des curés des deux confessions qui devraient conseiller les parents et les avertir du danger de l'indifférence religieuse, souvent confondue avec la tolérance.

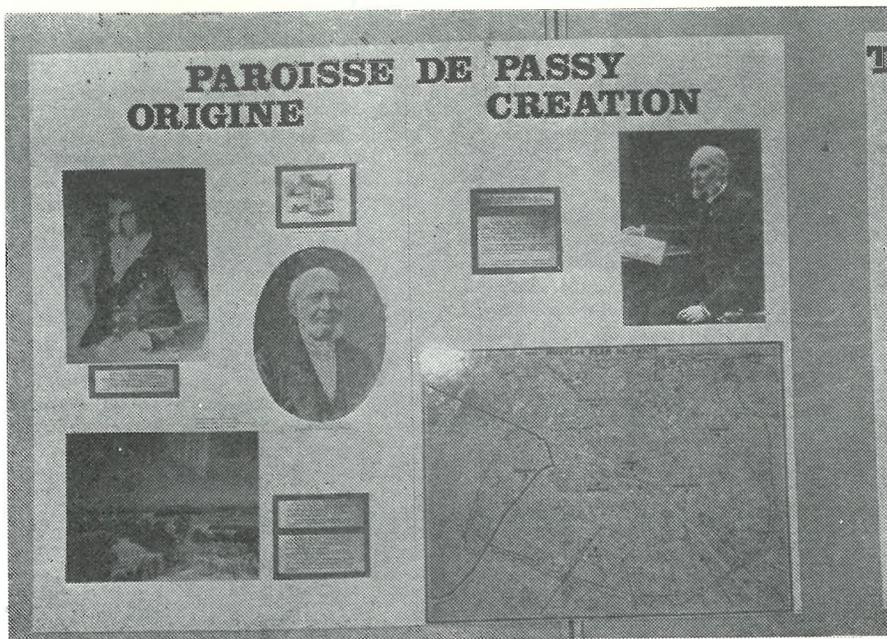
**UNE LETTRE DU P. DOUDKO  
A L'ARCHEVEQUE BASILE  
DE BRUXELLES**

En février, l'hebdomadaire « Il Sabato » a publié une lettre émouvante du Père Dimitri Doudko à Mgr l'archevêque Basile Krivocheine de Bruxelles. En voici la traduction :

« Excellence, c'est la seconde fois que j'entreprends de vous écrire mais la plume me tombe des mains. Que pourrais-je vous écrire pour vous réconforter ? La joie la plus grande aurait été d'avoir résisté aux pressions des ennemis de l'Eglise, mais ils m'ont réduit en poudre. En outre, j'ai déshonoré votre nom.

Je n'ai aucune excuse, non seulement à votre égard, mais aussi à l'égard de tout le reste.

Si on m'avait dit que je me comporterais ainsi je l'aurais pris pour une diffamation. Mais évidemment j'avais surévalué mes forces et je suis tombé plus bas que personne. Et pourquoi ? Qu'est-ce qui est arrivé ? Qui accuser ? D'abord moi-même bien sûr. Mais jusqu'à présent je ne suis pas à même de m'y retrouver, les raisons de mon comportement sont nombreuses mais rien ne peut le justifier. Je dis seulement que je n'ai jamais souffert comme maintenant. Qu'est-ce que l'enfer ? Je l'ai compris dans mon expérience. Aujourd'hui je suis prêt à tout pour réparer, mais la façon je ne l'ai pas encore trouvée. Oui, j'ai effacé moi-même tout ce que j'avais fait.



*A l'exposition de la Maison de l'Annonciation, des panneaux représentaient les origines de la paroisse centenaire.*

Vous vous souvenez avec quelle assurance j'écrivais : « Je veux que toute ma vie soit une prédication » ? Suivant une longue liste d'exemples, mais il en manquait un : comment faire en sorte que ma honte elle-même devienne une prédication ? D'autres devront le faire pour moi. Je vous demande vos saintes prières et s'il vous est possible de demander pardon pour moi à Krasnovec et à Nobol'Sin : peut-être que vous, comme Evêque vous serez écouté. Voilà. Je n'ai plus rien à dire. Mon cas n'est pas encore clos, et même il commence à peine, j'ai devant moi bien des difficultés, j'ai compliqué moi-même mon chemin.

Pardonnez-moi et priez pour moi. Je demande votre bénédiction. »

**« FESTIVALS  
DE LA RECONCILIATION »  
LUTHERO - CATHOLIQUES**

Les diversités et les espérances qui se présentent le long du cheminement œcuménique sont examinées par des catholiques et des luthériens, en une série de « Festivals de la réconciliation » qui se célèbrent dans différentes parties des Etats-Unis. Pendant l'une de ces rencontres œcuméniques, à Rockford, dans l'Etat de l'Illinois, l'évêque de la ville, Mgr Arthur O'Neill a déclaré que les divisions entre les chrétiens sont « un défi à notre conscience ». S'adressant à plus de 700 ecclésiastiques et laïcs, catholiques et luthériens, dans la cathédrale catholique de Saint Pierre, l'évêque a encouragé les efforts destinés à aplanir la voie vers des relations œcuméniques entre les deux Eglises. Dans une seconde rencontre œcuménique, à Or-

lando en Floride, l'évêque Mgr Thomas Grady a exprimé l'espoir de voir les catholiques et les luthériens arriver à une pleine unité même si ce n'est qu'après une longue période d'attente. Une femme, Jill Raitt, qui appartient à la Commission de l'épiscopat américain pour les problèmes œcuméniques et qui est présidente élue de l'Académie américaine de religion, s'est déclarée très optimiste à propos du dialogue catholique-luthérien.

**UN CENTRE ŒCUMENIQUE  
ANGEVIN**

A ANGERS, le 4 février, s'est ouvert un centre œcuménique d'information et de dialogue au n° 19 de la rue David-d'Angers. Une permanence fonctionnera tous les vendredis et samedis, de 14 h 30 à 18 h 30 et sera assurée par deux personnes du groupe œcuménique d'Angers qui comprend actuellement des membres de l'Eglise catholique et des membres de l'Eglise réformée.

**SESSION DE PRINTEMPS  
AU COMITE EXECUTIF DU COE**

A GENEVE, du 9 au 13 février, les quelque 25 membres du Comité exécutif du COE ont surtout examiné la préparation de la VIème Assemblée mondiale du COE en 1983 et le soutien à l'actuelle lutte des Eglises et des populations de Namibie et du Salvador. Leur tâche essentielle a été de faire le point des divers programmes du COE en vue du prochain Comité central du COE, qui se tiendra en août prochain à Dresde (RDA).

Les préparatifs de la prochaine AS-

SEMBLEE MONDIALE DU COE ont été discutés, suite au premier rapport présenté à cet effet par un Comité spécial de 15 personnes, présidé par Mlle Pauline WEBB (Grande-Bretagne).

On prévoit une importante série de consultations et de visites entre Eglises et à des Eglises en vue de cette Assemblée. Cela permettra, dès le début de 1982, aux Eglises et à de nombreux chrétiens, de définir l'ordre du jour et le style de cette Assemblée et d'étudier son thème central : « Jésus-Christ, la vie du monde ».

Ce thème de « la vie » doit être élaboré : le Comité exécutif a cependant dressé une première liste de préoccupations liant ce thème à l'ordre du jour œcuménique actuel. Il est prévu, en outre, de lancer un processus de réflexion sur des images bibliques, comme le chemin de la vie, l'eau vive, le souffle de vie, la naissance, la seconde naissance, la résurrection et la vie cachée en Christ. Un ensemble d'études bibliques sera publié à ce sujet dans le courant de cette année.

On prévoit également pour cette Assemblée de Vancouver une structure plus simple que celle adoptée pour les assemblées précédentes. L'accent sera mis sur le travail en petits groupes, dont les conclusions seront finalement débattues lors des sessions plénières de l'Assemblée.

La déclaration sur la participation des Eglises à l'ANNEE INTERNATIONALE DES PERSONNES HANDICAPEES fait état du progrès réalisé par les Eglises et le COE dans la mise en œuvre de nouveaux programmes dans ce domaine. Elle souligne en particulier l'urgence d'efforts préventifs, de soins de santé précoces, de mesures curatives et de réhabilitation.

Parmi les CONSULTATIONS ET CONFÉRENCES prévues par le COE dans un proche avenir, le Comité exécutif a rappelé l'importance particulière qui revenait à la consultation internationale sur « La communauté des femmes et des hommes dans l'Eglise », prévue pour juillet prochain à Sheffield (Grande-Bretagne). Il a également approuvé la tenue d'un Forum public d'information sur l'armement nucléai-

re et le désarmement à Amsterdam en novembre prochain ainsi que celle d'une consultation sur les idéologies, prévue pour décembre 1981 à Hong-Kong. Enfin, il a tenu à appuyer tout particulièrement l'appel financier lancé par la Commission d'entraide du COE pour la reconstruction de bâtiments d'Eglise au Vietnam.

Concernant les relations avec l'EGLISE CATHOLIQUE ROMAINE, le Comité exécutif a entendu les rapports d'activité du Groupe mixte de travail chargé de coordonner ce type de relations œcuméniques. Il a estimé que la déclaration du groupe sur le « Témoignage commun » était un élément prometteur pour la collaboration entre l'Eglise catholique romaine et le COE au cours des prochaines années.

### UNE RENCONTRE JUDEO - ISLAMO - CHRETIENNE A SENANQUE

A SENANQUE, du 13 au 15 février, a eu lieu une rencontre particulièrement importante puisqu'elle réunissait - en nombre égal - des croyants juifs, chrétiens et musulmans.

Il s'agissait, pour les participants à ce colloque, d'analyser la réalité spirituelle, culturelle et sociale que constituent, en cette fin du XXème siècle, le réveil islamique, le renouveau du judaïsme et l'évolution récente des Eglises chrétiennes. Il s'agissait aussi pour eux de réfléchir - et de réfléchir ensemble - à la fois à l'espoir que constituent ces « retours aux sources » et aux risques qu'ils comportent, lorsqu'ils se font, dans chaque communauté, sans souci de communication avec les autres. Risques d'autant plus redoutables qu'au danger de « triomphalisme » confessionnel peut s'ajouter celui qu'on pourrait appeler l'utilisation politique des messages religieux.

Les journées de Sénanque permirent d'aborder les thèmes suivants : « Besoin de racines : constat et situation », par Alexandre Derczansky, Christian Chabanis et Ahmed Fouatih ; « Ambiguïtés et risques des renou-

veaux spirituels » par Yehoshua Rash, Jean-Claude Eslin et Sehar Moharram ; « Critères d'une fidélité sans sclérose », par Armand Abécassis, Huguette Atalier et Khaled Roumo. Après les exposés faits chaque jour par les conférenciers juifs, chrétiens et musulmans, eurent lieu de longs et profonds échanges dans un remarquable climat d'amitié, de franchise et de respect mutuel.

Tous ceux et celles qui participaient à cette rencontre s'efforcèrent, tout au long de ces journées, d'aborder les problèmes actuels - y compris le conflit israélo-palestinien - dans un climat de vérité et d'écoute réciproque. Climat rendu possible par la place donnée à la prière : prière rituelle célébrée séparément par chaque communauté selon sa propre tradition (Shabbat, Eucharistie, Salât) et aussi temps de recueillement tous ensemble devant Dieu, pour méditer en silence, après avoir entendu la lecture de textes de l'Ancien Testament, de l'Evangile et du Coran.

Alors que tant de difficultés théologiques, culturelles et politiques continuent à exister entre les trois communautés abrahamiques, une rencontre comme celle qui vient de se tenir à Sénanque constitue une Espérance et un appel adressé à tous les croyants.

### UN EVEQUE CATHOLIQUE INVITE A PARLER DANS UNE SYNAGOGUE

A MELBOURNE (Australie), pour la première fois un archevêque catholique a parlé au cœur de la célébration d'un culte dans une synagogue juive. Ce fait s'est produit à l'occasion des célébrations du XVème anniversaire de la Déclaration conciliaire « Nostra Aetate » sur les religions non-chrétiennes. Le grand rabbin de Melbourne, John Levi a invité l'archevêque Frank Little à prendre la parole dans la synagogue. L'évêque catholique a dit en substance que devant les défis du monde sécularisé, ce qui unit les juifs et les chrétiens est bien plus que ce qui les divise. Ils ont en commun une vision de l'homme et du monde avec Dieu pour origine et pour destinée finale. Il serait merveilleux - a déclaré Mgr Little - de pouvoir surmonter les différences inutiles pour pouvoir donner un témoignage commun de la transcendance de Dieu. Le peuple chrétien aussi bien que le peuple juif sont un peuple qui prie, qui a le respect de la monogamie, de la vie familiale, de la dignité de la personne humaine et de la vie humaine dès son origine première. Enfin, l'archevêque de Melbourne, après avoir rappelé les principes contenus dans la déclaration du Concile sur les religions non-chrétiennes, a terminé en affirmant que bien des incompréhensions entre les chrétiens et les juifs sont dues à un

## Pour en savoir plus

La revue « Unité Chrétienne », n° 60 (novembre 1980) a consacré un numéro spécial à l'Abbé Couturier. Après l'éditorial du Père Michalon, d'une grande élévation et profondeur spirituelles, nous y trouvons une série de témoignages et de souvenirs, de contributions d'œcuménistes prestigieux comme le Cardinal Jean Willebrands, W. A. Visser't Hooft, le Père Yves Congar... Un universitaire de grand talent, Etienne Fouilloux y publie une étude historique fouillée sur « Les racines de l'Œcuménisme spirituel ». Un ensemble d'une grande richesse à lire et à recommander.

« Unité Chrétienne », 2, rue Jean Carriès, 69005 Lyon.

manque de communication et que par une ouverture et une disponibilité réciproques, on pourrait créer et développer une estime et une amitié mutuelles.

## LA FETE DES SAINTS CYRILLE ET METHODE A ROME

A ROME, le 14 février, Jean-Paul II a voulu donner un relief particulier cette année à la fête liturgique des deux apôtres du monde slave. Les saints Cyrille et Méthode, qu'il a proclamés copatrons de l'Europe (avec saint Benoît), le 31 décembre dernier.

En la basilique Saint-Clément, où sont conservées les reliques de saint Cyrille, mort à Rome le 14 février 869, devant une vingtaine de cardinaux, de très nombreux fidèles et des diplomates (dont l'ambassadeur de Yougoslavie), Jean-Paul II a souligné une nouvelle fois l'importance historique, à la fois culturelle et ecclésiale, de l'œuvre d'évangélisation des deux saints qui demeurent des modèles pour aujourd'hui, que ce soit pour l'annonce courageuse de l'Évangile, la solidarité entre les peuples, ou l'affirmation de l'unité des Églises d'Orient et d'Occident.

« Ces deux frères, unis par le sang mais plus encore par la foi », ont mis en relief, a dit le Pape, « la contribution de l'antique culture grecque et, par conséquent, la portée du rayonnement de l'Église de Constantinople et de la tradition orientale, laquelle s'est ainsi profondément inscrite dans la spiritualité et dans la culture de tant de peuples et de nations de l'Est européen.

A la fin de son homélie, Jean-Paul II a prié pour que ces deux apôtres du monde slave, « liés à l'Église de Constantinople et au siège de Pierre », fassent que l'Église catholique et l'Église orthodoxe, dépassant dans la charité et la vérité les éléments de division, puissent arriver prochainement à la pleine union désirée ».

(Texte intégral de l'homélie du Pape dans O.R. du 24 février 1981, p. 5).

## L'ARMEE DU SALUT EN FRANCE : NOUVEAU CHEF DU TERRITOIRE

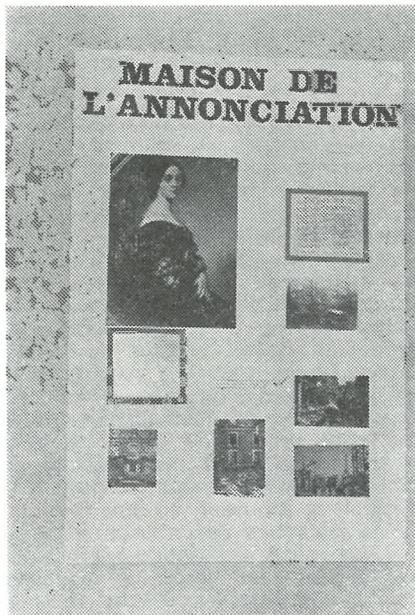
A PARIS, le 15 février, le Commissaire et Madame Ron A. COX ont été installés dans leurs fonctions de responsables nationaux de l'Armée du Salut en France. L'un des anciens généraux de l'Armée du Salut, le Général Erick WICKBERG, était venu de Suède présider cette cérémonie. On pouvait noter dans l'assistance la présence de l'ambassadeur de Grande-Bretagne et de son épouse, d'une des adjointes au maire de Paris, et du président de la Fédération Protestante de France. Le Commissaire Cox, appelé à

remplacer le Commissaire et Madame DELCOURT qui ont quitté leurs fonctions voici quatre mois, travaillaient ces dernières années, au siège international de l'Armée du Salut en Grande-Bretagne après avoir exercé leur ministère en divers territoires et notamment en dernier lieu en Rhodésie (Zimbabwe) et aux Pays-Bas. Ils ont été l'objet d'un accueil de bienvenue particulièrement chaleureux de la part de la nombreuse assistance de saluistes et d'amis de l'Armée du Salut qui étaient rassemblés à la Salle centrale de l'Armée du Salut.

## LES RENCONTRES ŒCUMENIQUES DE JEAN-PAUL II EN ASIE

A ROME, le 16 février, Jean-Paul II s'enlevait pour l'Asie où il devait visiter les Philippines et le Japon. Comme au cours de ses précédentes visites pastorales, le Pape a voulu rencontrer les chrétiens des autres Églises. A Manille, le 21 février, à la fin de son séjour, il accueillit les représentants des autres Églises et devait notamment leur déclarer :

« Devant les grandes nations de l'Asie, les chrétiens des Philippines ont une vocation spéciale à témoigner



A l'exposition du centenaire à Passy, un panneau évoquait le souvenir de la baronne de Barthaldi, la grande bienfaitrice des débuts.

de la commune espérance qu'ils ont dans le Christ. C'est là qu'il est spécialement nécessaire d'assurer que « la coopération de tous les chrétiens exprime vivement l'union déjà existante entre eux et qu'elle met en plus lumineuse évidence le visage du Christ serviteur » (Unitatis redintegratio, 12). Vous avez la possibilité de combiner ou de coordonner vos efforts pour promouvoir la condition humaine, en

soulageant les besoins, en aidant à créer dans la société les conditions d'une vie qui corresponde davantage à la dignité de chaque homme et de chaque femme.

Ces efforts peuvent donner un témoignage commun à l'unique évangile de Jésus-Christ. C'est l'évangile qui est notre trésor commun, et la tâche missionnaire qui est la vôtre comme chrétiens doit aussi vous conduire à rechercher les moyens de proclamer ensemble, autant que possible, les vérités de base qu'il contient sur Jésus-Christ en découvrant ce qui déjà vous unit avant même que soit achevée votre union en plénitude (cf. Redemptor hominis, 12). C'est alors que vous avez à faire face à ce qui vous divise encore et qui limite le témoignage qui peut être donné ensemble. C'est cela le drame de nos divisions.

Loin de rendre fécond et effectif le témoignage que nous rendons au Christ, le scandale de nos divisions a diminué notre crédibilité. Ceci est vrai non seulement parmi les non-chrétiens mais même chez les chrétiens dont la foi est simple. En toute honnêteté nous devons porter la responsabilité de ce fait. Ceci est la raison pour laquelle il est si urgent de préparer les chrétiens à tous les niveaux à travailler activement et à prier pour la restauration de la pleine communion. L'effort de dialogue théologique fait partie intégrante de cela, mais son âme même se trouve dans la conversion personnelle, dans la sainteté de la vie et dans la prière pour l'unité des chrétiens (cf. Unitatis redintegratio, 8).

La situation œcuménique aux Philippines a ceci de spécial que la majorité des chrétiens sont membres de l'Église catholique. Les catholiques par conséquent portent une responsabilité spéciale. C'est à eux d'avoir une solide connaissance des principes catholiques pour l'œcuménisme, une profonde loyauté à l'égard de ces principes et une bonne volonté pour les manifester avec courage et prudence. Ne pas le faire, soit par impatience, soit par inertie, c'est empêcher l'Église catholique d'apporter au mouvement œcuménique les dons de grâce et de foi qui lui sont confiés. Et il est important d'utiliser ces dons en communion avec le reste des croyants et avec les évêques.

Je voudrais terminer par un mot d'encouragement à tous les chrétiens des Philippines. Votre tâche est une tâche réelle, car les divisions en bien des cas sont d'origine récente ; il y a eu une prolifération de nombreux groupes différents ; pour certains, les divisions trouvent encore leur expression en une évidente mauvaise volonté et dans le prosélytisme. Mais rappelez-vous le, l'unité que le Christ veut pour son Église est un don qui vient de Lui. »

(Texte intégral du discours dans O.R. du 10 mars 1981, pp. 9-10).

Ce discours fut suivi de la prière œcuménique. Puis les représentants des Eglises ont remis au Saint-Père une copie de la Bible. Enfin le Pape s'est entretenu longuement avec tous ceux qui étaient présents. La veille à Mindanao, Jean-Paul II s'était entretenu avec des représentants de la communauté musulmane fortement implantée dans cette région. Son discours fut un appel à la création d'un climat d'estime et de confiance mutuelles :

« Délibérément, je m'adresse à vous comme à des frères : nous le sommes parce que membres de la même famille humaine, dont les efforts - que les hommes s'en rendent compte ou non - tendent vers Dieu et la vérité qui vient de Lui. Mais n'êtes-vous pas frères des chrétiens de ce grand pays, surtout par les liens de la nationalité, de l'histoire, de la géographie, de la culture, de l'espérance en un monde meilleur, un avenir que vous construisez ensemble ? » (...)

Jean-Paul II loue le « dialogue fructueux » qui a commencé à s'instaurer entre musulmans et chrétiens dans plusieurs régions des Philippines, à l'instigation d'organisations gouvernementales ou privées. « Malgré la nature géographique de votre grand pays, aujourd'hui plus que jamais il est opportun de dire : « Nul homme n'est une île ». (...) Et le Pape de conclure : « Soyez convaincus, chers frères et sœurs, que les chrétiens ont besoin de vous et ont besoin de votre amour. Et le monde entier, avec son ardent désir d'une paix plus grande, de fraternité et d'harmonie, a besoin de voir une fraternelle coexistence entre chrétiens et musulmans, dans une nation philippine moderne, croyante et pacifique ».

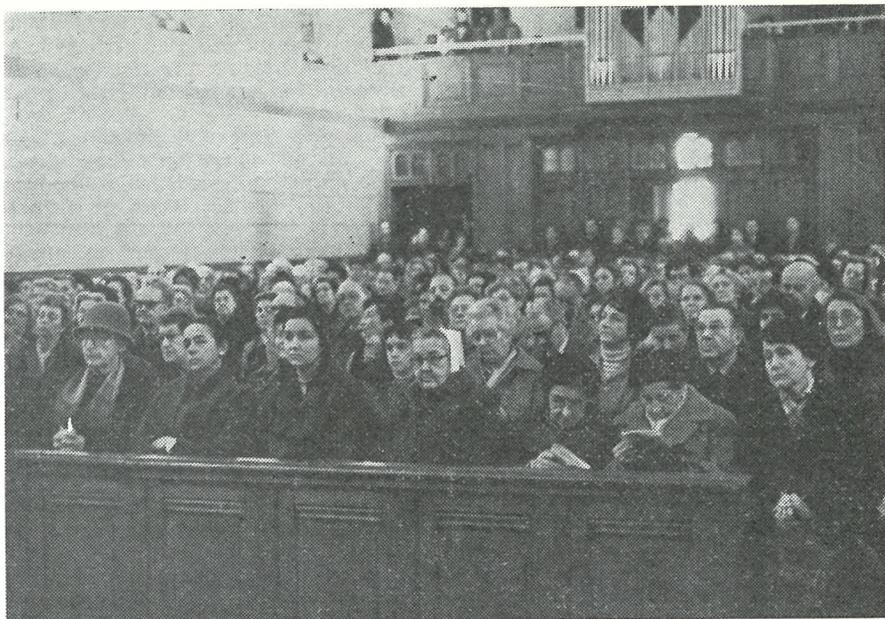
(Texte intégral du discours dans O.R. du 3 mars 1981, pp. 11-12).

## LA RENCONTRE ŒCUMÉNIQUE DU PAPE A TOKIO

A TOKIO, le 24 février, comme il l'a fait dans tous ses voyages, Jean-Paul II a rencontré les représentants des Eglises chrétiennes non catholiques au Japon et se basant sur les textes de Vatican II, il a redit son engagement œcuménique et celui de l'Eglise de Rome.

« En premier lieu, a-t-il déclaré, nous avons à nous reconnaître les uns les autres dans le Christ, nous avons à veiller à la signification de ce que nous faisons dans nos diverses Eglises et communautés, nous avons à reconnaître nos mutuelles responsabilités dans la prière. Alors, avec la grâce de Dieu, nous pourrions découvrir et apprécier la valeur de nos vies chrétiennes respectives. »

Jean-Paul II insiste ensuite sur la valeur de la prière, « essentielle pour faire converger l'attention sur l'uni-



Vue de l'assistance au culte solennel du centenaire à l'église de Passy-Annonciation, le 1er février.

que Seigneur Jésus-Christ, prière intense pour la réconciliation et pour l'unité complète que Notre-Seigneur veut pour son peuple ». Dans une telle atmosphère de prière, le dialogue théologique peut porter ses fruits, dit encore le Pape, tout comme le témoignage commun rendu à Jésus et à son Evangile.

Il poursuit : « Les chrétiens du Japon tous ensemble, sont vraiment un petit nombre. Quelle splendide mission est la vôtre, de chercher à être un levain d'amour au milieu des divergences de la société, pour donner l'exemple de l'altruisme et proclamer les valeurs de l'Evangile devant les valeurs matérialistes de la société de consommation, pour souligner la dignité humaine et la valeur de la personne contre tout ce qui, dans la société moderne, pourrait la diminuer. Vous avez certainement un talent spécial pour promouvoir en votre pays la conscience de la responsabilité du Japon envers les nombreux pays d'Asie qui se trouvent en une position moins favorable. Spécialement dans le dialogue avec les gens d'une autre foi, puissent les chrétiens se réunir pour promouvoir les valeurs religieuses et humaines ! »

C'était le Rév. Chitose Kisli de la « Japan Evangelical Lutheran Church » qui s'était d'abord adressé au Pape pour l'accueillir au nom de ses collègues. Puis, après le discours de Jean-Paul II, trois des représentants à la rencontre, l'archevêque orthodoxe de Tokyo, le Primat anglican et le délégué de la « Japan Ecumenical Association » ont récité la prière qui s'est terminée par la récitation, en japonais du Notre Père. Le Pape s'est alors entretenu avec les participants.

(Texte intégral du discours dans O.R. du 17 mars 1981, p. 9).

Le même jour, Jean-Paul II a rencontré les représentants des religions non-chrétiennes du Japon. « Vous êtes les héritiers et les gardiens d'une vénérable sagesse, a dit le Pape à ses hôtes. Cette sagesse a inculqué au Japon et à l'Orient un haut niveau de vie morale. Elle vous a amenés à voir la présence divine en toute créature, et spécialement en tout être humain. Elle vous a insufflé le désir de l'abnégation et du service des autres comme étant le sommet de l'amitié et de la compassion, pour employer les mots de votre grand maître Saïcho (...). Comme chef spirituel de l'Eglise catholique, comme disciple du Christ et comme son vicaire, je vous exprime la plénitude de ma joie parce que Dieu vous a donné ces dons ».

Le Pape rappelle cependant avec netteté : « Nous, chrétiens, nous devons aussi dire que notre foi, c'est Jésus-Christ. C'est Jésus-Christ que nous proclamons... Nous portons son nom et son message de joie à tous les peuples et, pendant que nous honorons sincèrement leurs cultures et leurs traditions, nous les invitons respectueusement à l'écouter et à lui ouvrir nos cœurs ».

(Texte intégral du discours dans O.R. du 17 mars, pp. 9 et 12).

## LES ADIEUX DU CARDINAL MARTY

A PARIS, fin février, au cours d'une conversation, le cardinal Marty, à la veille de prendre sa retraite chez les Dominicaines en Aveyron, a exprimé le vœu que voici : prier plus, vivre dans la solitude, la modestie et si possible la pauvreté. Et le cardinal de

répondre à quelques questions parmi lesquelles son opinion sur les progrès œcuméniques : « Le mouvement œcuménique est en marche. Il n'y a pas à s'effrayer. Il ne faut pas non plus aller trop vite et vivre d'illusions, mais la marche se fait, il faut avoir confiance », déclare le cardinal. « Pro-testants, Orthodoxes, Catholiques, nous avons, dit-il, un patrimoine commun autour de Jésus Christ. Nous avons besoin de le retrouver... L'unité est le don de Dieu, et c'est Dieu qui nous donnera cette unité si nous y travaillons ». Et le cardinal de rappeler les rapports très cordiaux et très fructueux qu'il a eus avec les Eglises protestantes et orthodoxes dans des actions pour les Droits de l'Homme, le développement des peuples, etc.

### EN VUE D'UNE ALLIANCE ENTRE CINQ EGLISES BRITANNIQUES

A LONDRES, le 25 février, lors de son Synode général, l'Eglise d'Angleterre a surmonté le premier obstacle sur la route qui devrait la conduire à une alliance avec l'Eglise méthodiste, l'Eglise réformée unie, les Eglises du Christ et les Frères moraves. Son synode général s'est en effet déclaré favorable à une telle alliance qui pourrait conduire à une union organique entre ces cinq Eglises britanniques.

Les obstacles ne manqueront pas dans un proche avenir. En effet, lorsque cette proposition sera soumise au synode en juillet 1982 pour approbation finale, il faudra une majorité des deux tiers des voix des évêques, du clergé et des laïcs, qui forment trois groupes distincts dans le synode. Et il faudra que les deux tiers des 44

diocèses de l'Eglise anglicane approuvent au préalable cette même proposition.

Trois questions majeures, qui ont fait l'objet d'un vote lors de ce synode et auxquelles près de 40 % du clergé s'opposent, demeurent. Il s'agit de la situation créée par des modérateurs de l'Eglise réformée, qui fonctionneraient un temps dans la nouvelle alliance sans ordination épiscopale, de la reconnaissance mutuelle des ministères par les diverses Eglises et de la reconnaissance de femmes pasteurs comme presbytres (équivalent au statut des prêtres de l'Eglise anglicane).

L'Eglise réformée unie se prononcera une première fois en mai, puis décidera en 1982. L'Eglise méthodiste abordera cette question lors de sa Conférence annuelle à Norwich, fin juin 1981.



### MARS

#### ACTION ŒCUMENIQUE POUR LA DEFENSE DU DROIT D'ASILE

A PARIS, le 6 mars, un communiqué a été publié par 32 Associations, dont la Commission « Justice et Paix » et la Commission Sociale, Economique

et Internationale (CSEI) de la Fédération Protestante de France, qui ont décidé d'unir leurs efforts pour défendre le droit d'asile menacé aujourd'hui en France :

« Devant les graves menaces qui pèsent sur les demandeurs d'asile politique, les restrictions importantes déjà constatées et les graves conséquences matérielles, sociales, et psychologiques qui en découlent pour eux ont décidé :

1 - De tout mettre en œuvre pour la défense des droits des réfugiés, en application de la Convention de Genève et notamment : Le droit d'accès au territoire pour tout homme qui s'affirme menacé et demande l'asile politique; le droit pour tout demandeur d'asile à une étude approfondie et individuelle de son dossier par l'OFPRA (Office Français de Protection des Réfugiés et Apatrides), sans discrimination a-priori; le maintien du droit au séjour, au travail et à l'ensemble des droits sociaux pendant toute la durée de la procédure;

2 - La création immédiate d'un groupe de travail qui doit, dans les plus brefs délais, étudier toutes les mesures qui sont déjà appliquées, avant même la parution d'une circulaire officielle, ainsi que leurs conséquences.

Les Associations s'engagent à unir leurs efforts afin d'alerter l'opinion publique et toutes les forces pouvant agir contre la dégradation du droit d'asile et pour la recherche de solutions aux cas humains les plus tragiques ».

#### SESSION ANNUELLE DE LA COMMISSION COMMUNE LUTHERO - CATHOLIQUE

A LANTANA (Floride, USA), du 9 au 14 mars, la Commission internationale luthéro-catholique s'est réunie et a achevé ses réflexions sur les ministères, par un document sur : « La fonction spirituelle de l'Eglise ». Ceci représente un progrès de plus dans la compréhension mutuelle des deux Eglises dans ce domaine.

Entre autres, le document traite de la relation entre le ministère et la paroisse, du caractère sacramental et unique de l'ordination, de la distinction théologique entre évêque et prêtre, et du problème de la succession apostolique. La question de la reconnaissance réciproque des ministères a également été abordée.

En comparaison avec les dialogues luthéro-catholiques antérieurs sur les ministères, on prête une attention particulière au ministère épiscopal. On pose également la question du ministère de l'unité universelle de l'Eglise; mais, il s'avère que la multiplicité des problèmes qui comprennent également celui du ministère de Pierre, nécessite encore certaines études.

### Sessions œcuméniques 1981 "Unité Chrétienne"

#### SESSION BIBLIQUE

Thème : Evangile de Saint Jean, présenté par le Père Michalon, exégète et théologien.

Date : Du 12 Juillet au 17 Juillet.

Lieu : « Maison Abbé Couturier », Chazay d'Azergues, 69380 Lozanne (près de Lyon).

Prix de pension : Environ 65 Francs par jour.

Frais d'inscription : 60 Francs.

Renseignements et inscriptions à « Unité Chrétienne », 2, rue Jean Carriès 69005 Lyon - Tél. (7) 842.11.67.

#### RETRAITE SPIRITUELLE

Thème : Lignes dominantes d'une spiritualité œcuménique dans l'esprit de l'Abbé Couturier. (Prédicateur : P. Michalon).

Date : Du 6 Juillet au 11 Juillet.

Lieu : Abbaye de « La Rochette » Belmont Tramonet, 73330 Pont de Beauvoisin.

Prix de pension : Environ 65 Francs par jour.

Frais d'inscription : 60 Francs.

Renseignements et inscriptions à « Unité Chrétienne », 2, rue Jean Carriès, 69005 Lyon - Tél. (7) 842.11.67.

## PAUL COUTURIER : LA « NOUVELLE » SEMAINE DE L'UNITÉ.

« C'est parce que le feu s'était assoupi, que vers 1908, une autre initiative prit naissance, celle-ci dans l'Anglicanisme. C'est une manière d'action providentielle assez courante de relayer par une autre œuvre défailante. Créer est souvent plus facile que réformer. Cette intercession prit la forme d'une octave, célébrée de la fête de la Chaire de Saint Pierre à Rome, le 18 janvier, à la fête de la conversion de Saint Paul (25 janvier). Ces prières octavales s'encadrent ainsi entre « les deux puissantes colonnes de l'Eglise, les deux apôtres géants, Pierre et Paul, qui l'ont établie dans leur sang ». De ce point de vue, elles ont une égale attirance pour tous les Chrétiens. . .

Ces prières octavales parcourent une route glorieuse. Ne retenant plus que l'intention de l'Unité Chrétienne à retrouver selon la Volonté de Dieu par les voies et au moment voulu par Lui, elles furent admises et célébrées dans l'Orthodoxie et le Protestantisme. »

(« L'Universelle prière des Chrétiens pour l'Unité chrétienne »)

D'autre part, le texte touche à la question de l'ordination des femmes. La Commission estime que les conceptions et pratiques différentes concernant l'ordination des femmes mettent en question un accord sur l'essence et la signification du ministère et les conséquences pratiques qui en résultent pour la future unité de l'Eglise.

Après remaniement rédactionnel, le document sera soumis aux autorités ecclésiastiques et publié. Il comprend en annexe une documentation détaillée sur les liturgies d'ordination des Eglises catholiques et luthériennes.

La Commission a siégé au Cenacle Retreat House catholique. L'organisation de la réunion a été prise en charge par le Comité National de la FLM aux USA. C'était la 7ème session de cette Commission depuis 1973. Jusqu'à présent, elle a élaboré un document sur : « La Sainte Cène » (1977), un document sur le « Chemin vers la communauté », et une prise de position commune face à la Confession d'Augsbourg, ayant pour titre : « Tous sous un Christ » (1980).

La session de 1981 a par ailleurs examiné deux autres problèmes, qui sont depuis longtemps à son ordre du jour : la question des formes et étapes d'une communauté luthéro-catholique, et celle d'une admission réciproque à la Sainte Cène. On a projeté de traiter ces problèmes encore un certain moment. La prochaine session est prévue pour mai 1982.

A Lantana, la Commission a aussi entendu les rapports sur la relation et les dialogues entre catholiques et luthériens, surtout au Brésil, en Hongrie et aux USA.

### RENCONTRE EUROPEENNE DE LA CONFERENCE DE MELBOURNE

Au LIEBFRAUENBERG, du 9 au 12 mars, une quarantaine de participants d'Europe Occidentale à la Conférence

Missionnaire mondiale, tenue à Melbourne en mai 1980 par le Conseil Oecuménique des Eglises, se sont réunis au Centre protestant d'Alsace, sous la présidence du pasteur Jacques MAURY, agissant comme vice-président européen de la Commission Mission Evangélisation du COE. Ils ont, durant ces trois journées, essayé d'évaluer le défi représenté par cette conférence pour les Eglises d'Europe. Il est apparu que la dynamique théologique du règne du Crucifié et de son parti pris pour les pauvres appelle une sérieuse réévaluation du ministère des Eglises européennes prises dans les réseaux d'une société dominée par la puissance de l'argent. L'ampleur de la réévaluation nécessaire et des analyses qu'elle implique est cependant telle qu'il est apparu à la fois difficile et urgent aux participants de surmonter la simple mauvaise conscience qui habite sourdement les européens d'aujourd'hui. Mais cette rencontre a montré clairement, de par l'impact qu'elle a représenté sur ceux qui l'ont vécue, que la Conférence de Melbourne a mis quelque chose en mouvement qui ne pourra pas s'arrêter et qui permet d'apercevoir les possibilités d'une action oecuménique renouvelée.

Parmi les convictions communes qui se sont affirmées au Liebfrauenberg, on peut en relever spécialement deux : l'urgence d'une réaction chrétienne devant la menace croissante d'une guerre nucléaire et, face à l'évidente nécessité d'un témoignage commun des Eglises chrétiennes, celle d'avancer résolument vers l'intercommunion, condition essentielle à la crédibilité de tout témoignage commun.

### AU CONSEIL PERMANENT DE L'EPISCOPAT FRANÇAIS

A PARIS, du 9 au 11 mars, le Conseil permanent de l'Episcopat s'est réuni avec les Commissions et a entendu deux rapports sur les relations avec le Judaïsme et avec l'Islam.

Créé en 1969, le Comité épiscopal pour les relations avec le Judaïsme est présidé par Mgr Elchinger, Evêque de Strasbourg, et compte en son sein le Cardinal Renard et Mgr Pézeril. En diverses régions, des prêtres correspondants du Comité ont pour tâche notamment d'assurer des liens avec la communauté juive de France, la plus importante d'Europe après celle d'URSS (650 000 membres environ). Le P. Bernard Dupuy, secrétaire, a présenté les problèmes d'actualité étudiés par ce Comité.

1.) Le Comité se propose d'entreprendre, en liaison avec la communauté juive, une réflexion sur l'identité juive dans ses trois dimensions d'appartenance au peuple juif, à la communauté juive, et à la religion juive.

2.) Le Comité, conscient de ce que le nihilisme contemporain véhicule un mépris des religions et plus encore mine l'exigence éthique qui les soutient, cherche à promouvoir une meilleure connaissance de la Bible. Celle-ci continue toujours de nous instruire directement de la rencontre des hommes avec l'Eternel, rencontre dont le peuple juif, « notre aîné dans la foi » (Jean-Paul II), demeure le témoin parmi nous. La pédagogie divine à l'égard du peuple juif doit servir de référence dans l'éducation de la foi.

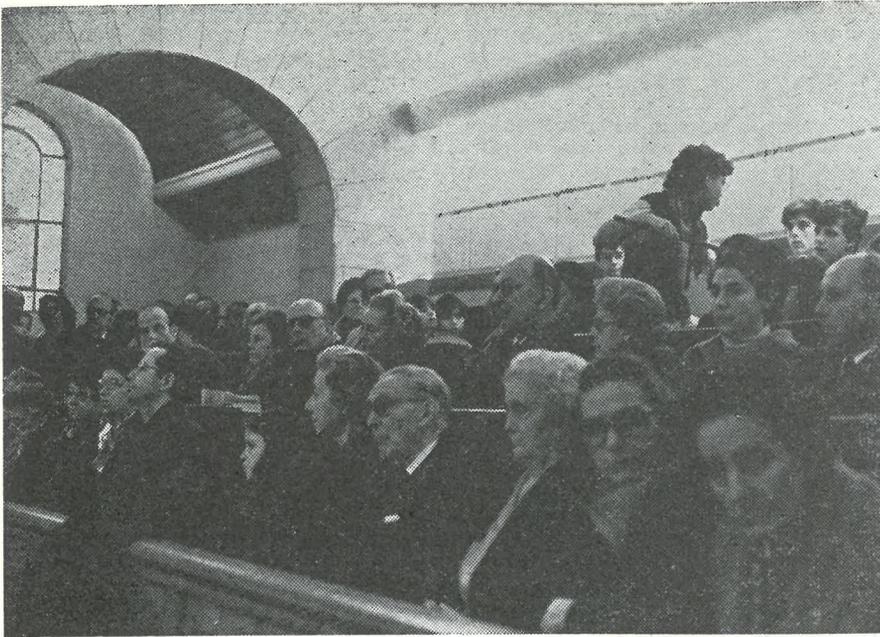
3.) Le Comité voit un événement significatif dans les paroles prononcées par le Pape Jean-Paul III à Auschwitz : « Ce peuple qui a reçu de Dieu le Commandement : « Tu ne tueras pas ! » est aussi celui qui, à un titre spécial, a éprouvé en lui-même ce que signifie tuer. » Il regarde aussi les rencontres récentes du Pape Jean-Paul II avec les représentants des communautés juives comme un signe porteur d'espérance.

4.) Le Comité souhaite qu'au Proche-Orient une solution de paix, dans la justice et la reconnaissance des identités de chacun, soit recherchée par une concertation de toutes les parties en cause. On souhaite que Jérusalem soit un symbole de paix et de rencontre des trois religions qui témoignent du Dieu unique.

Le Secrétariat pour les Relations avec l'Islam est présidé depuis sa création en 1973, par Mgr Huyghe, évêque d'Arras ; son secrétaire est, depuis le 1er janvier, le P. Michel Serain, qui a remplacé le P. Michel Lelong.

La présence de plus de 2 millions de musulmans en France rend l'Eglise de notre pays particulièrement attentive à la rencontre islamo-chrétienne.

Les musulmans vivant en France sont de races et cultures diverses (et non seulement maghrébines). Ils entretiennent des liens suivis avec leur pays d'origine. Et l'on constate que tout ce qui concerne la vie sociale, culturelle, relationnelle et religieuse des musulmans en France a un retentissement au-delà de nos frontières.



*Vue partielle des participants  
au culte solennel du centenaire à l'église de Passy - Annonciation :  
aux premiers rangs, les membres de la famille Boegner.*

On observe aussi que les musulmans de notre pays sont marqués par le « renouveau islamique ». Ils cherchent à se doter de structures permanentes pour vivre l'Islam en France, avec une volonté d'action auprès de leurs jeunes, marqués par l'indifférence religieuse.

Les attitudes de solidarité vécues par des chrétiens à l'égard d'immigrés musulmans et une affinité réelle entre croyants créent souvent des conditions favorables à un dialogue ouvert et constructif. Ce dialogue peut déboucher sur une interpellation spirituelle d'autant plus efficace qu'elle sera fondée sur le respect réciproque.

Le Secrétariat participe à l'information de l'ensemble des chrétiens, et très largement veut préparer la rencontre et le dialogue entre la communauté musulmane et l'Eglise catholique. Il veille à ce que les livres de catéchèse ne portent pas de trace de méconnaissance de l'Islam ou de préjugés à son égard. Il participe aussi à la recherche sur les problèmes théologiques et pastoraux posés par la rencontre islamo-chrétienne.

Le dialogue avec l'Islam est une tâche de longue haleine. Le Conseil permanent a demandé au Secrétariat de poursuivre son œuvre et a renouvelé sa confiance.

### **LE DIALOGUE ENTRE ORTHODOXES ET VIEUX CATHOLIQUES**

A BERNE, du 9 au 13 mars, a eu lieu une session de la sous-commission pour le dialogue, dirigée par les

deux co-présidents, le métropolite orthodoxe de Tranoupolis Damaskinos, de Chambésy, et l'évêque de l'Eglise catholique chrétienne de Suisse, Léon Gauthier, de Berne.

La sous-commission a préparé les textes formulant la foi commune des orthodoxes et des catholiques-chrétiens en ce qui concerne l'autorité de l'Eglise et dans l'Eglise, l'infaillibilité de l'Eglise, les Synodes et la nécessité de la succession apostolique. Ces textes seront soumis à la prochaine séance de la commission du dialogue qui se réunira en septembre prochain, à Zagorsk, près de Moscou.

La Commission du dialogue, dans des textes formulés en commun, a déjà constaté l'identité de leur foi dans les domaines de la sainte Ecriture et de la Révélation, de la Sainte Trinité et de la christologie, de la doctrine de Marie, et de l'Unité de l'Eglise.

### **LA VISITE DE Mgr DANNEELS, ARCHEVEQUE DE MALINES - BRUXELLES A CANTERBURY**

A CANTERBURY, les 14 et 15 mars, Mgr Danneels, archevêque de Malines-Bruxelles, a séjourné pour une visite officielle au nouveau Primat le Dr Runcie. Dans un vaste bilan : « Catholiques et anglicans... ce qui nous sépare » publié par « La Libre Belgique » du 27 avril 1981, p. 12, le chanoine J. Dessain, évoque brièvement l'événement dans un savoureux compte rendu où il écrit notamment :

« Revenant à la récente visite de Mgr Danneels, deux choses qui n'en font qu'une méritent d'être signalées car elles apportent une réponse évidente à une difficulté que comporte la séparation entre les deux Eglises. Pour la première fois dans l'histoire depuis la réforme, un archevêque de Canterbury est venu assister à la messe paroissiale, concélébrée dans l'Eglise catholique romaine de sa ville primatiale. Mais là encore n'est pas l'élément essentiel. Après avoir béni conjointement les fidèles les deux prélats côte à côte se sont placés à la sortie de l'Eglise et « la base chrétienne » - comme on dirait maintenant - est venue les saluer, parler avec eux, voir en quelque sorte la proximité visible entre les deux évêques. La même chose se fera après l'Eucharistie anglicane au cours de laquelle Mgr Danneels prêcha l'homélie et devait dire : « Que l'Esprit-Saint doit inspirer non pas seulement évêques et théologiens, mais la masse des croyants, qui font l'Eglise, en une immense vague vers l'union ! ». Pour en arriver là, il y a encore beaucoup à faire. »

### **LES ETATS GENERAUX DE LA JEUNESSE PROTESTANTE**

A SAINT-MARTIN-LA-PLAINE (Loire), les 14 et 15 mars, ont eu lieu des « Etats généraux » de la jeunesse protestante qu'a organisés le département « Jeunesse » de la Fédération protestante de France.

Venus de tout l'hexagone, plus de 120 délégués des différentes composantes et des multiples mouvements de jeunesse protestants ont participé à cette rencontre.

Bien que minoritaire et souvent contestataire, ce qui l'avait conduite depuis 1968 à refuser toute structure et même toute affirmation de sa personnalité, cette jeunesse existe et n'a pas peur de le dire bien qu'elle refuse encore de s'intégrer complètement à la vie intérieure de l'Eglise.

Par ailleurs, grâce aux cinq groupes de réflexion qui furent mis en place à Saint-Martin-la-Plaine (solidarité Français-immigrés ; jeunesse et travail biblique ; relations internationales ; désarmement ; chômage), cette jeunesse a montré qu'elle était présente au monde.

Ce qui l'a conduite inévitablement à poser et à reposer des questions qui agitent de façon récurrente le monde protestant depuis plus de trente ans et même dans un certain sens depuis... quatre siècles : comment peut se définir la place de la jeunesse dans l'Eglise par rapport aux autres laïcs et aux clercs ? Comment peut-elle être reconnue comme un élément moteur sans être complètement intégrée et perdre ainsi son dynamisme ?

A ces questions les participants aux « Etats généraux » n'ont pas pu trou-

ver de réponse. Mais ils ont posé des jalons.

Trois observateurs, dont un religieux catholique et un pasteur de l'Institut œcuménique de Bossey (Suisse), étaient présents. Après avoir écouté les participants pendant deux jours, ils donnèrent leur avis de l'extérieur.

### PREPARATIFS POUR LE 500<sup>ème</sup> ANNIVERSAIRE DE MARTIN LUTHER

A LEIPZIG, à la mi-mars, le Comité Luther des Eglises protestantes en R.D.A., chargé de préparer cette commémoration a décidé que les manifestations religieuses à l'occasion du 500<sup>ème</sup> anniversaire de la naissance de Martin Luther débiteront le 4 mai 1983 à la Wartburg (RDA), où le réformateur a traduit le Nouveau Testament en allemand. Le jour anniversaire du 10 novembre sera marqué par une grande manifestation culturelle à Eisleben, où naquit et mourut le réformateur allemand.

Il y aura, par ailleurs, toute une série de grandes rencontres religieuses régionales entre mai et novembre 1983. On prévoit, en outre, une exposition à Erfurt consacrée à « Martin Luther : sa vie, son œuvre et son rayonnement ». Le Comité se préoccupe aussi de la présentation du réformateur dans les émissions religieuses à la radio et à la télévision.

Un communiqué de presse de la Fédération des Eglises protestantes en RDA a annoncé par ailleurs, que le thème central de ces manifestations sera l'explication que Luther a donnée du premier commandement : « Nous devons craindre et aimer Dieu par-dessus toutes choses et mettre en Lui seul notre entière confiance ». Ce thème devrait permettre, selon le Comité, d'exposer la conception qu'avait Martin Luther de Dieu, de l'homme et de l'Eglise. Les manifestations de 1983 devraient aussi inciter à la lecture des œuvres du réformateur, espère-t-on parmi les organisateurs.

### POUR Mgr LUSTIGER, LA REUNIFICATION EST HISTORIQUEMENT PENSABLE

A PARIS, le 17 mars, Mgr Lustiger, le nouvel archevêque de Paris était accueilli par les informateurs religieux. Aux journalistes qui l'interrogeaient sur les chances de l'œcuménisme, il devait répondre :

« Ma conviction est la suivante : j'espère que nous sommes dans la génération qui verra de ses yeux la réunification de frères séparés. Les Eglises aujourd'hui ont assez conscience des enjeux spirituels et de leurs propres

identités pour renouer les liens qui ont été rompus. Elles ont les moyens de peser le poids des dissensions, de les trier et de les porter à la lumière de Dieu. Mais les situations sont variées, suivant les fractures de l'histoire : je pense que, par rapport à l'orthodoxie, la situation n'est pas du tout la même que par rapport à la Réforme... Pourtant il n'est pas déraisonnable de penser que nous verrons de nos yeux cette communion pleine des Eglises. C'est un objectif aujourd'hui historiquement pensable, alors qu'il ne l'était pas il y a cinquante ans ; il faut prendre tous les moyens efficaces pour y parvenir. Mais la division des chrétiens n'est pas un problème accidentel ; elle est une des constantes de la vie des Eglises. L'Unité est toujours au devant de nous, comme une œuvre que le Christ accomplit dans son Eglise et pour son Eglise. L'unité en ce sens est une œuvre crucifiante, elle est l'œuvre de rédemption qu'opère le Christ en sa croix et qui tire ainsi les hommes divisés ; elle est constamment l'œuvre de l'Esprit qui réunit. » (cf. « Réforme » du 21 mars).

### L'ASSEMBLEE TRIENNALE DU CONSEIL PERMANENT LUTHERO - REFORME DE FRANCE

Au LIEBFRAUENBERG, les 21 et 22 mars, le Conseil permanent luthéro-réformé a réuni une assemblée consultative comprenant près d'une centaine de délégués des Eglises luthériennes et réformées de France. D'après Jean-Paul Haas, « la rencontre du Liebfrauenberg avait été pensée comme une sorte de test, destiné à vérifier la solidité des accords déjà acquis entre ces Eglises. Dans l'inter-

valle des assemblées, le Conseil avait déjà fortement travaillé dans cette direction. Son président, l'inspecteur ecclésiastique Ernest Mathis a pu, tout au long d'un rapport détaillé, donner un compte rendu encourageant de ce qui s'est passé au cours des dernières réunions ordinaires. Il eut aussi la satisfaction d'être suivi par l'assemblée lorsqu'il proposa que désormais les problèmes que posent les « postes prioritaires » seraient résolus en commun au niveau national. Le pasteur Jean-Pierre Monsarrat, président de l'Eglise Réformée de France, a souligné à quel point il approuvait l'élargissement d'une politique des postes déjà mise en route dans quelques secteurs depuis un certain temps.

Mais la grande affaire de cette session a été sans aucun doute la formulation commune d'un texte intitulé « la Cène du Seigneur » et par lequel Luthériens et Réformés français expriment un très large accord sur un des aspects essentiels de leur vie ecclésiale.

Et pourtant, ce document qui a été adopté à l'unanimité moins une voix contre et deux abstentions, n'allait pas forcément de soi, malgré une pratique commune de longue date. En effet, le récent dialogue entre Luthériens et Catholiques-romains sur le même sujet, les nuages qui s'étaient anoncés après le Synode Réformé de Nilvange pouvaient faire craindre quelques difficultés, plus ecclésiastiques que franchement théologiques d'ailleurs. Mais non : c'est dans une atmosphère apaisée que Luthériens et Réformés ont communiqué ensemble - ce qui est un acquis - et ont dit ensemble que pour eux la Cène du Seigneur est et ne peut être qu'une table ouverte. Le professeur André Dumas (Paris) a commenté dès le

## Paul Couturier (1881-1953)

« La charité du Christ dont il était rempli lui fit saisir du premier coup le problème de la Séparation des Chrétiens dans sa plus vaste dimension. Il ne devait jamais être le spécialiste des rapports entre telle et telle confession, mais seulement le témoin du scandale intolérable de toutes les divisions entre tous les baptisés, démenti donné par les fautes de tous à la prière du Christ à la Cène. Certes il ne méconnaissait pas la nécessité de prendre l'exacte mesure des causes de ces divisions : il a passé son temps à provoquer entre catholiques et réformés des confrontations sur les points de doctrine qui opposent le plus profondément leurs Eglises ; il a usé de son doux entêtement pour arracher aux spécialistes des consultations théologiques rigoureuses et des analyses historiques précises. Mais son rôle propre fut de porter devant ses frères, catholiques ou séparés, « le sentiment douloureux des séparations chrétiennes », de les y faire participer dans la conviction que la communion de tous les chrétiens dans cette souffrance représentait « une puissante grâce de Dieu », le point de départ indispensable pour tout effort en commun vers l'Unité... »

André LATREILLE

(Préface du livre « l'abbé Paul Couturier » par M. VILLAIN.)  
(Casterman 1959)



La chorale de Passy-Annonciation pendant le culte du centenaire.

lendemain pour la presse les sept recommandations adressées par l'assemblée commune aux Eglises : il y est aussi bien question de la fréquence de la communion que du renouveau liturgique que de la catéchèse qu'il accompagne. On y parle aussi des éléments « respectés » sans être « sacralisés », de la dimension missionnaire de la célébration de la Cène.

Le Doyen André Benoît s'est félicité de l'unité diversifiée dont les Eglises se montrent désormais capables. Il a rappelé une belle formule de Saint Irénée : « La diversité des traditions confirme l'unité de la foi ».

(Le texte et les recommandations de « la Cène du Seigneur » ont été publiés par « Information-F.L.M. Service de presse » de mars 81 et dans « B.I.P. », n° 799 du 1er avril 1981, pp. 5-7).

## MORT DE L'ARCHEVEQUE ORTHODOXE GEORGES

A PARIS, le 22 mars, l'archevêque orthodoxe de France et d'Europe occidentale Georges est mort à l'âge de 88 ans. Son diocèse, le plus important de l'orthodoxie française, a son siège en la cathédrale Saint-Alexandre-Nevsky, rue Daru.

Né à Tambov en Russie, Georges Tarassov, après des études à l'Institut supérieur technique de Moscou, se trouvait en France en 1917. Il s'installe en Belgique, travaille comme ingénieur chimiste, est ordonné prêtre en 1930. Aumônier des étudiants orthodoxes de Louvain et Gand, puis recteur de la paroisse Saint-Pantéléimon à Bruxelles, le P. Tarassov est sacré évêque en 1953. Auxiliaire du métropolite Vladimir, il est élu en

1960 archevêque de France et d'Europe occidentale du patriarcat œcuménique de Constantinople. Homme de bonté et de prière, l'archevêque Georges était très attentif au témoignage de l'orthodoxie en Occident, en particulier au rayonnement de l'Institut Saint-Serge.

Les obsèques de l'archevêque Georges se sont déroulées le 28 mars pendant plusieurs heures à la cathédrale Saint-Alexandre-Nevsky, à Paris. La cérémonie funèbre a été précédée tôt dans la matinée par une liturgie pontificale concélébrée par ses deux évêques auxiliaires, Romain et Georges, par l'évêque Jérémie et trente-cinq prêtres orthodoxes. Le successeur de Mgr Georges a été élu le 1er mai par l'assemblée générale du diocèse qui a choisi le premier auxiliaire de l'archevêque défunt, Mgr Georges Wagner.

## LA CELEBRATION ŒCUMENIQUE A LA MEMOIRE DE Mgr ROMERO

A PARIS, le 24 mars, l'église Saint-Merri était pleine pour la célébration œcuménique présidée par Mgr Ménager, archevêque de Reims et président de la Commission « Justice et Paix », et le pasteur Roby Bois, de la Cimade, service œcuménique d'entraide.

Mgr Ménager a rappelé l'homélie prononcée le 4 février 1980 en cette même église parisienne : « Tout homme torturé, méprisé, assassiné, est un nouveau Christ mort pour le péché. »

Un récitant a évoqué les 13 000 morts du Salvador en 1980, les 80 000 réfugiés et énuméré une longue liste de religieux assassinés en Amérique centrale depuis un an.

## LA KEK DEFINIT SON PROGRAMME JUSQU'EN 1985

A CARDIFF, du 24 au 28 mars, se sont réunis quelque 90 délégués de 18 pays européens pour une consultation organisée par la Conférence des Eglises européennes (KEK). Cette rencontre était placée sous le thème « La communion du Saint-Esprit aujourd'hui - Trinité, Eglise, création ».

Il est apparu qu'au cours des prochaines années, les Eglises européennes devraient donner des impulsions nouvelles à l'utilisation plus responsable de la nature, à une diminution réelle de la violence dans un monde menacé d'holocauste nucléaire et à une éducation pour la paix. Il s'agira aussi de voir comment elles pourraient vivre, malgré leurs traditions différentes et avant d'avoir réalisé leur unité, une pleine communion sacramentelle.

## L'ANNIVERSAIRE A ROME DES CONCILES DE CONSTANTINOPE ET D'EPHÈSE

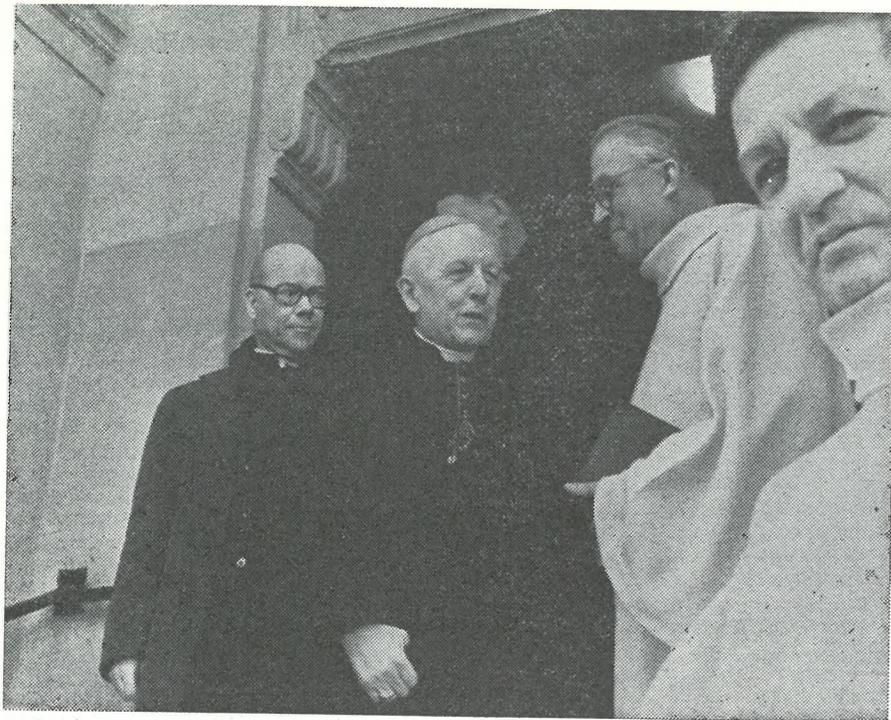
A ROME, le 25 mars, le pape Jean-Paul II a adressé une lettre aux Conférences épiscopales de l'Eglise catholique pour les inviter à venir célébrer à Rome, le jour de la Pentecôte, le 1 600ème anniversaire du premier Concile de Constantinople et le 1 550ème anniversaire du Concile d'Ephèse.

Dans cette lettre, Jean-Paul II rappelle d'abord ce que l'Eglise doit à ces deux Conciles œcuméniques. Au premier Concile de Constantinople qui a été célébré en 381, « nous devons le Credo que nous récitons constamment dans la liturgie » ; « l'enseignement de ce Concile est encore et toujours l'expression de l'unique foi commune de l'Eglise et de tout le christianisme ». « Il a mis en lumière le mystère de l'Esprit-Saint, de son origine du Père, affirmant de cette façon l'unité et l'égalité dans la divinité de cet Esprit-Saint avec le Père et avec le Fils ».

Quant au Concile d'Ephèse qui a été célébré en 431, il « a eu surtout une valeur christologique en définissant les deux natures qui se trouvent en Jésus-Christ, la nature divine et la nature humaine ». Mais, souligne le Pape, en liaison avec ces définitions, « il y avait aussi la vérité concernant la Vierge sainte, appelée à la dignité absolument unique de Mère de Dieu, de « Théotokos ».

L'œuvre de l'un et l'autre Conciles tourne à l'honneur du Saint-Esprit « Tout cela est pour nous source de joie immense, source de gratitude pour la lumière de cette foi, grâce à laquelle nous participons aux insondables mystères divins ».

Aussi le Pape invite-t-il l'Eglise catholique, évêques, prêtres, religieux, laïcs



*A la sortie du culte solennel du centenaire, à Passy - Annonciation, rue Cortambert, le cardinal Marty s'entretient avec le pasteur Jacques Maury, président de la F.P.F.*

doxe de Chambésy. Un correspondant du « Figaro » écrit :

« Je suis comblé, au-delà de toute espérance, par le contenu et le ton de cette lettre. Cette méditation sur l'Esprit-Saint mémoire vivante de l'Eglise, est pour nous un événement œcuménique », nous déclarait dès hier, depuis Genève le métropolitain Damaskinos de Tranoupoléos, directeur du Centre du patriarcat œcuménique et chef du secrétariat pour la préparation du Concile panorthodoxe.

L'évêque nous a précisé que la commémoration du premier concile de Constantinople sera fêtée au Phanar, à Istanboul, siège du patriarcat œcuménique, du 5 au 7 juin, avec des représentants des Eglises orthodoxes et des Eglises qui sont en dialogue avec elles.

« Nous savons que Jean-Paul II enverra au Phanar une délégation de l'Eglise catholique, et une délégation du patriarcat sera présente à Rome le 7 juin. Ce sera vraiment, comme le désire sa S.S. le patriarche œcuménique, un événement inter-orthodoxe et inter-chrétien ».

#### VISITES AU PHANAR D'UNE DELEGATION DE L'EGLISE DE SICILE ET DU CARDINAL PAPPALARDO

A ISTANBUL, le 27 mars, une délégation de l'Eglise de Sicile conduite par S.E. le Cardinal Salvatore Pappalardo, Archevêque de Palerme, est arrivée à Constantinople où elle fut reçue par S.E. le Métropolitain Chrysostome de Myra.

Durant l'audience accordée le lendemain, S.S. le Patriarche œcuménique Dimitrios lui adressa une allocution où il déclara notamment :

« Nous sommes sûrs que votre visite ici contribuera d'une manière essentielle au développement et à l'approfondissement des rapports entre notre Eglise de Constantinople et votre Eglise locale de Sicile, lesquelles, ayant une longue histoire commune dans le passé, ont récemment connu un renouveau avec des perspectives de bonne augure pour l'avenir, dans le climat de réconciliation et de fraternisation entre les mondes chrétiens de l'Orient et de l'Occident. Les visites, contacts et rencontres des très saints frères les Métropolitains Emilianos de Silivri, Chrysostome de Myra et Damaskinos de Tranoupolis en Sicile ainsi que vos précieuses visites à Chambésy et ici-même, Monsieur le Cardinal, sont autant de preuves de la nouvelle ère qui a commencé dans nos rapports et dont nous souhaitons qu'elle puisse être bénie par Dieu ».

Le dimanche 29 mars, S.E. le Cardinal accompagné de sa suite assista à la divine Liturgie chantée en l'église patriarcale où furent échangés discours et cadeaux.

à « rendre toujours plus vivant le souvenir des grands Conciles? Mais il nourrit aussi l'espoir « que la commémoration des Conciles de Constantinople et d'Ephèse, qui ont été l'expression de foi enseignée et professée par l'Eglise non divisée, nous fera avancer dans la compréhension réciproque avec nos frères aimés de l'Orient et de l'Occident, auxquels ne nous unit pas encore la pleine communion ecclésiale, mais avec lesquels nous cherchons dans la prière, en toute humilité et confiance, les voies qui conduisent à l'unité dans la vérité. Comment en effet pourrait-on mieux accélérer le cheminement vers cette unité qu'en rappelant et, en même temps, en faisant revivre ce qui pendant tant de siècles a été le contenu de la foi professée en commun, et je dirai plus : ce qui n'a pas cessé d'être tel, même après les douloureuses divisions qui se sont opérées au cours des siècles » ? ...

L'importance de ces Conciles invite à célébrer ce double jubilé le jour de la Pentecôte.

#### ABONNÉS UDC

Vous voulez qu'U.D.C. survive ?

Deux moyens :

payez votre abonnement ;

trouvez de nouveaux abonnés

« J'invite donc à Rome, ce jour-là, toutes les Conférences épiscopales de l'Eglise catholique, ainsi que les patriarchats et les archevêchés majeurs des Eglises orientales catholiques, dans la représentation qu'il leur plaira d'envoyer, afin que nous puissions ensemble nous renouveler dans l'héritage que nous avons reçu du Cénacle de la Pentecôte dans la puissance de l'Esprit-Saint ».

Le matin la célébration aura lieu à la basilique Saint-Pierre au Vatican pour « une profession sublime et reconnaisante de la foi dans l'Esprit-Saint » et pour demander que « ce même Esprit-Saint nous aide à « renouveler la face de la terre », grâce aussi au travail de renouvellement de l'Eglise conformément à la pensée du deuxième Concile du Vatican ».

La seconde partie de la célébration aura lieu dans la soirée à la basilique Sainte-Marie-Majeure.

En conclusion, le Pape invite les évêques à parler « à tout le Peuple de Dieu de ces anniversaires et de ces événements importants, afin qu'ils soient également commémorés et vécus comme ils le méritent dans chaque église locale et dans chaque communauté de l'Eglise. »

#### UNE REACTION ORTHODOXE A LA LETTRE DU PAPE

A GENEVE, la lettre du 25 mars, envoyée par le Pape à l'Episcopat a été bien accueillie au centre ortho-



A Paris, le 5 février,  
M. Philippe Boegner  
pendant l'inauguration de la rue  
« Pasteur Marc Boegner »

Un déjeuner officiel fut offert ensuite à la délégation.

La délégation se rendit le 30 mars à Nicée, le 31 à Halki où elle visita le monastère de la Sainte Trinité et le 1er avril à Ephèse. Elle était accompagnée par L.E. les Métropolitains Chrysostome de Myra et Gabriel de Cologne.

(Texte intégral des discours échangés dans « Episkopsis », n° 250 du 15-4-81).

### A PROPOS DE L'ACCUEIL DES ANGLICANS DANS L'EGLISE CATHOLIQUE

A ROME, le 31 mars, la Congrégation pour la doctrine de la foi a apporté des précisions et une réponse à l'épiscopat américain au sujet de l'accueil des anglicans dans l'Eglise catholique. La réponse de Rome, en juin 1980 inclut la possibilité de mesures pastorales en faveur des épiscopaliens qui, au sein de l'Eglise catholique, voudront conserver une commune identité « en gardant quelques éléments de leur héritage spirituel ».

L'entrée de ces personnes dans l'Eglise catholique « doit être comprise comme la réconciliation de personnes individuelles qui désirent la pleine communion catholique, selon ce qui est prévu par le décret sur l'œcuménisme » de Vatican II. Il est clair que la Congrégation pour la doctrine de la foi veut écarter la toute accusation de prosélytisme ou de constitution d'Eglise uniate anglicano-catholique. Malgré l'importance relative des groupes, elle entend considérer d'abord le droit des personnes à demander singulièrement leur entrée dans la communion catholique.

En accueillant dans le clergé catholique les prêtres anglicans mariés, la

Congrégation ne revient aucunement sur la règle du célibat en vigueur pour les prêtres de l'Eglise latine : il s'agit de mesures individuelles (bien connues d'ailleurs dans l'Eglise, Pie XII ayant à plusieurs reprises permis à des pasteurs luthériens ou réformés, mariés, de garder leur épouse et de recevoir l'ordination dans l'Eglise catholique). Le Saint-Siège précise d'ailleurs que les futurs candidats au sacerdoce dans ce groupe épiscopalo-catholique devront accepter la règle du célibat sacerdotal.

Enfin, en accord avec la Conférence épiscopale des Etats-Unis, la Doctrine de la foi désigne l'évêque de Springfield-Girardeau, Mgr Bernard Law, pour élaborer les « mesures pastorales » dont on a parlé plus haut et les soumettre à l'approbation de la Congrégation.

### NEUVIEME RENCONTRE DU COMITE DE LIAISON ENTRE L'EGLISE CATHOLIQUE ET LE JUDAISME

A LONDRES, du 31 mars au 2 avril, a eu lieu la IXème rencontre du Comité international de liaison entre le Comité international juif pour les consultations interconfessionnelles et la Commission du Saint-Siège pour les relations religieuses avec le judaïsme.

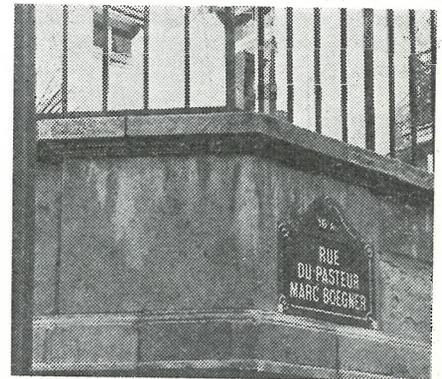
Le point le plus important du programme était la présentation et la discussion de deux documents sur le thème suivant : « Le défi lancé par la sécularisation à notre engagement religieux ». Cette présentation était faite respectivement par Mgr Pietro Rossano, secrétaire du Secrétariat pour les non-chrétiens et consultant à la Commission pour le judaïsme, et par le Rabbin Dr Nahum Rabinovitch « Principal » du Jews' College de Londres.

L'agenda comportait ensuite une série d'échanges d'information : les initiatives dans le domaine de l'éducation entreprises par les deux communautés pour une plus grande compréhension réciproque ; l'antisémitisme et son actuelle recrudescence dans les différentes parties du monde, ses causes et les moyens possibles de combattre ce phénomène. Une attention particulière a été portée au sens de

la destruction du judaïsme d'Europe au cours de la seconde guerre mondiale et à sa présentation correcte dans l'éducation. L'assemblée a mis en garde contre de pernicieuses révisions de l'histoire de l'« Holocauste ». Elle a discuté sur les progrès réalisés dans le domaine de la liberté religieuse, avec une référence particulière au projet de déclaration récemment mis au point sur ce sujet par la Commission des Nations Unies sur les droits de l'homme. Les délégués ont mis en évidence les perspectives analogues qui existent dans la manière d'envisager la question de la part des juifs et des chrétiens. En conclusion, un échange de vues et d'opinions a eu lieu sur certaines erreurs de présentations, soit du judaïsme, soit du christianisme, faites par des publications chrétiennes et juives.

Le World Jewish Congress et l'International Council of Christian and Jews ont offert deux réceptions en l'honneur des délégués ; de nombreuses personnalités religieuses juives et chrétiennes y ont participé, et notamment le cardinal George Basil Hume et le grand rabbin de Grande-Bretagne, le Dr Immanuel Jakobovits.

Au cours de la rencontre, dans leur confrontation sur les différentes questions soulevées, les deux parties ont fait l'expérience d'une agréable atmosphère de sincérité et de confiance.



L'inauguration de la  
« Rue du Pasteur Marc Boegner »  
a eu lieu le 5 février,  
présidée par le professeur Lépine,  
Maire-adjoint de Paris.

### FRERE ERIC NOUS ECRIT DES ETATS-UNIS A PROPOS DE L'ABBE COUTURIER

« Tout cela est déjà bien éloigné ; mais lorsque je pense à lui, ce sont d'abord ses lettres qui surgissent du fond de ma mémoire. Toujours brèves, mais toujours porteuses de l'essentiel. La jolie écriture, l'encre violette, et cette conclusion, toujours la même : « De l'oratoire à l'atelier, de l'atelier à l'oratoire ». Cette exhortation a marqué toute ma vie de religieux et d'artiste. »

Eric de Saussure, frère de Taizé

# LA TRAVERSÉE D'UN SIÈCLE (1881-1981)

Pasteur Daniel Atger \*

**Histoire de l'Eglise réformée de l'Annonciation**, édité par l'Eglise réformée de Passy-Annonciation, 19, rue Cortambert Paris 16°, dont Marc Boegner fut le pasteur de 1918 à 1953.

En publiant cet ouvrage, à l'occasion du centenaire de la paroisse réformée de Passy-Annonciation, nous avons voulu rendre hommage à ceux et à celles, obscurs ou connus, qui ont contribué, depuis un siècle, à l'édification d'une église dressée au cœur de Paris comme un signe de foi, d'amour et d'espérance.

Ce regard vers le passé ne nous conduit pas dans les impasses des nostalgies démobilisatrices. Il ne nous détourne pas des tâches et des responsabilités présentes. Tout au contraire, il nous permet d'affronter l'avenir avec plus de confiance et de courage, en nous souvenant qu'à travers les événements et les hommes qui ont marqué le siècle écoulé, et dont nous n'avons pas perdu la trace, se discerne, au regard de la foi, une Présence, une Volonté, mystérieuse et cachée, sans laquelle le ferment de l'Evangile se serait dissout, depuis longtemps, sur le chemin tortueux de l'histoire.

En effet, si la puissance de l'Evangile passe par des personnes, elle ne dépend en définitive ni de leurs échecs, ni de leurs succès. Elle donne seulement à leurs actes et à leurs paroles, quel que soit le jugement que nous

puissions porter sur eux, une signification et une dimension qui dépassent toujours le cadre limité d'une période ou d'un espace privilégié.

L'histoire d'une église, en un lieu donné, rejoint alors l'universel cheminement de la foi chrétienne dans le temps et dans le monde. Nous pouvons la lire comme un appel à entrer nous-même dans un combat qui continue, comme une provocation salutaire qui nous arrache aux contemplations passives, aux hagiographies naïves, aux jugements hâtifs. Les hommes et les femmes qui nous ont précédés et qui, chacun à sa manière et selon les dons reçus, ont donné un visage à l'Eglise cessent d'apparaître tantôt comme des géants inaccessibles, tantôt comme des silhouettes effacées ou fugitives : ils retrou-

vent leur taille humaine à la lumière du pardon et de la grâce.

C'est ainsi que nous pouvons évoquer leur mémoire sans chercher à gommer leurs infidélités ni à auréoler leurs personnes ou leurs actes.

Dans cet esprit les pages que vous lirez, esquisse historique et documents annexes aussi bien que témoignages personnels, contribueront, nous l'espérons, à une juste compréhension de ce que fut et de ce qu'est toujours la vocation de notre communauté paroissiale qui porte, inséparablement liés, le nom d'un quartier de Paris et celui d'une page de l'Evangile ouverte sur un véritable avenir : Passy-Annonciation.

\* président du Conseil presbytéral.

## IN MEMORIAM

### Le décès de Monseigneur GEORGES

Le 22 mars dernier décédait à Paris, à l'âge de 88 ans, Mgr Georges Tarassoff, chef de l'archevêché orthodoxe russe en Europe Occidentale, placé, comme on le sait, sous la haute juridiction du patriarcat œcuménique de Constantinople. Mgr Georges se trouvait à la tête de 60 paroisses en France surtout, mais aussi en Belgique, en Allemagne, aux Pays-Bas et dans les pays Scandinaves. Il veillait à l'implantation de son diocèse dans le tissu même des pays où il s'organisait, soutenant toutes les initiatives locales allant dans ce sens. De ce fait une part croissante du clergé de l'archevêché est composée de nationaux des pays d'implantation. En même temps, et cette simultanéité mérite d'être soulignée, l'archevêque Georges était nanti d'une haute conscience œcuménique, ce dont il témoignait constamment au cours des rencontres avec ses frères de l'épiscopat catholique et les homologues de la Fédération Protestante de France.

Une prudence naturelle conduisait Mgr Georges à temporiser et à différer les décisions, ce qui fut bénéfique pour l'archevêché à un moment particulièrement délicat où se jouait son existence. Mais dans certaines circonstances, il ne craignait pas d'adopter des positions en flèche, notamment dans la délicate question de l'intercommunion (communion interconfessionnelle). Bien entendu, il le faisait dans le cadre et dans les limites de « l'économie » et non en référence à une norme quelconque, théologiquement inconcevable : les audaces de Mgr Georges étaient d'ordre purement pastoral.

Dans les discours émouvants prononcés durant ses obsèques, les orateurs ont souligné son souci pastoral comme le trait dominant de sa vocation : dévouement sans borne et prise en charge des inquiétudes spirituelles de ceux qui faisaient appel à sa conscience pastorale, selon l'évangile du Pasteur Suprême, Jésus-Christ, notre Sauveur miséricordieux et ami des hommes.

Père Elie Mélia, recteur de l'église géorgienne Sainte-Nino

En ces temps d'ébranlements où de nouvelles séparations se font jour, l'urgence d'une vocation de réconciliation œcuménique, c'est-à-dire universelle, nous interpelle plus que jamais.

Ce qui nous captive dans la réconciliation des chrétiens, c'est que le Christ veut faire de cette unique communion qui est son Eglise, un ferment de réconciliation pour toute la communauté humaine, et cela n'est pas sans conséquences créatrices pour la paix mondiale. Aussi dans une Eglise toujours à nouveau pèlerinante, Dieu nous place-t-il en « ambassade au nom du Christ, lui qui met en nous la parole de réconciliation ».

Qui veut être artisan de réconciliation ne peut pas perdre une minute de son temps ou de ses énergies pour chercher qui a eu tort et qui a eu raison. Il importe de réaliser la réconciliation dans l'immédiat, et nous verrons la vie revenir, non seulement en nous, mais autour de nous...

Frère ROGER. « Lettre d'Italie ».

Une lettre inédite de l'Abbé COUTURIER à Mlle MARCAULT de Montpellier, datée du 3 novembre 1940. →

Chère Mademoiselle, et Sœur  
en Christ,

Ci-joint un document qui vous intéressera... du  
moins, je le crois.

Fac. scilicet.

Une Cellule Catholique à Montpellier.

Une Cellule Protestante à Montpellier.

Deux cellules et non pas une seule.

Du parallélisme et non de l'interconfessionnalisme.

Avez-vous écrit à : M<sup>lle</sup> "Sœur Marguerite de  
Beaumont. Mission Protestante de Retraites Spirituelles.

Grandchamp. Azeuse. Canton de Neuchâtel. Suisse" ?

Quand Montpellier aura-t-il un  
Grandchamp (Protestant évidemment) ?

Priez beaucoup pour ma sanctification.

Priez beaucoup pour que j'écrive,  
publie et diffuse beaucoup de travaux que je crois suggérés  
par l'Esprit... et très utiles à l'Unité Chrétienne.

Chaque mois, je vous enverrai la feuille  
d'intentions... en attendant de recevoir chaque mois la  
vôtre que je porterais alors, avec celle-ci, chaque jour sur  
l'Autel (dans la Bourse du Corporal). comme je le fais  
pour cette feuille.

Respectueusement Vôtre et Sa Charité

J. Courtenay.

{ Prière, s.v.p., de communiquer la feuille à la Chère  
Sœur Albert le Grand.

J.C.



**SECRETARIAT NATIONAL POUR L'UNITÉ DES CHRÉTIENS**

17, Rue de l'Assomption — 75016 Paris